

cinémathèque suisse septembre–octobre 2022

De Palma
Sirk
De Rivaz
Baier
La Roue



7 **Ciné-concert: *La Roue d'Abel* Gance**



11 **Rétrospective Douglas Sirk**



21 **Rétrospective Brian De Palma**



35 **Avant-première: *La Dérive des continents (au sud)* de Lionel Baier**



39 **Rétrospective Dominique de Rivaz**



Aussi à l'affiche

51 **Festival cinémas d'Afrique – Lausanne**

55 **Les films Gaumont en diffusion**

61 **Tourne-Films Festival Lausanne (TFFL): soirée d'ouverture**

62 **Avant-première: *Laila in Haifa* d'Amos Gitai**

65 **La Nuit des musées**

66 **Première: *L'Incroyable Lulu* de Mathias Wälti**

68 **Avant-première: *A vendredi, Robinson* de Mitra Farahani**

71 **Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF)**

Les rendez-vous réguliers

75 **Freddy Buache, le passeur**

77 **Carte blanche à Rui Nogueira**

79 **Les jeudis du doc**

80 **De la 1ère à la Cinémathèque: *Travelling***

85 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1978 (suite)**

89 **Trésors des archives**

92 **Ciné-familles**

97 **Le Passculture fait son cinéma**

99 **Introduction à l'histoire du cinéma**

101 **Portraits Plans-Fixes**

103 **Le Journal**

Cette rentrée d'automne à la Cinémathèque suisse est marquée par la séance exceptionnelle, le 28 août au Théâtre du Jorat, du chef-d'œuvre restauré d'Abel Gance, **La Roue**, avec plus de 7 heures de projection accompagnées en musique par l'Orchestre des Jardins Musicaux. En outre, la rétrospective consacrée au génial « maverick » de Hollywood, **Brian De Palma**, sera l'occasion de recevoir l'un de ses monteurs attitrés, Paul Hirsch, à qui l'on doit entre autres le montage de **Star Wars: Episode IV, A New Hope**. Après le Festival de Locarno, **Douglas Sirk** sera aussi à l'honneur dans nos salles. De même que la réalisatrice **Dominique de Rivaz** avec une rétrospective et son nouveau film, la **Gaumont** avec ses nouvelles restaurations de classiques, **Lionel Baier** et l'avant-première de **La Dérive des continents (au sud)**, une comédie grinçante dévoilée en mai à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes, et **Amos Gitai** qui revient avec **Laila in Haifa**, présenté à la Mostra de Venise. Sans oublier les échanges entre Jean-Luc Godard et Ebrahim Golestan dans **A Vendredi, Robinson** de **Mitra Farahani**.



Ouvrir la malle aux trésors

Le 24 septembre prochain, le Centre de recherche et d'archivage de la Cinémathèque suisse à Penthaz ouvre ses portes au grand public, du matin jusqu'au soir. Une occasion unique de découvrir toutes les activités qui s'y déploient, ses immenses archives et ses espaces de travail et de consultation. Cette journée de découverte s'inscrit dans une année riche en événements pour la Cinémathèque suisse, qui fêtera l'an prochain ses 75 ans d'existence. En effet, notre institution a vu son travail et ses collections particulièrement mis en valeur en 2022.

Jusqu'en mai, l'exposition consacrée au cinéaste et photographe Henry Brandt, au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, a permis de remettre en lumière ce réalisateur essentiel, dont toutes les archives cinématographiques sont déposées à Penthaz. Ses films restaurés ont ainsi pu continuer à être montrés, avec succès, en Suisse et à l'étranger. En mai, lors du Festival de Cannes, la Cinémathèque suisse était aussi à l'honneur pour avoir participé à la restauration du film mythique de Jean Eustache, *La Maman et la Putain* (1973), présenté le jour de l'ouverture. En juin, lors du Festival international du cinéma d'animation d'Annecy, où la Suisse était l'invitée d'honneur, notre institution a présenté deux programmes de films restaurés et mis à disposition plusieurs éléments d'archives pour une exposition sur l'animation suisse au Château d'Annecy. En juin et juillet, la Cinémathèque suisse a également participé aux festivités de l'ouverture de Plateforme 10, à Lausanne, à travers la mise à disposition d'affiches et de films consacrés au train, en marge également de la projection exceptionnelle de la version intégrale et restaurée de *La Roue* d'Abel Gance (1923) au Théâtre du Jorat (voir p. 7).

En août, au Festival de Locarno, la rétrospective Douglas Sirk était accompagnée par un documentaire et un livre auxquels la Cinémathèque suisse a grandement participé, grâce aux archives personnelles du cinéaste déposées dans ses collections. Toujours en août, le portail web du cinéma suisse filmo.ch a lancé une nouvelle saison présentée par notre institution et comprenant 11 longs métrages restaurés par nos soins. Enfin, toujours en août, pour le Festival de Douarnenez en Bretagne consacré aux « Helvètes Underground », la Cinémathèque suisse a collaboré à la programmation et a fourni de nombreuses copies, avant de contribuer, en septembre et octobre, à un grand panorama sur le cinéma suisse organisé par les Archives autrichiennes à Vienne.

Tous ces événements sont révélateurs d'un intérêt toujours plus marqué en Suisse et à l'étranger pour le cinéma helvétique, et du rôle pivot que notre institution revêt dans sa promotion. Car la renommée acquise par la Cinémathèque suisse n'y est pas pour rien. Ses collaborateurs recueillent, cataloguent, restaurent et valorisent quotidiennement ce patrimoine et sont sollicités pour partager leurs expériences internationalement. Alors, profitez-en, en venant nombreuses et nombreux les rencontrer le 24 septembre et découvrir de l'intérieur les trésors sauvegardés dans nos archives à Penthaz.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse

Allianz 
JOURNÉE
DU
CINÉMA



DIMANCHE
04.09.2022

5.-
LA PLACE

ALLIANZ-JOURNEEDUCINEMA.CH

Dans plus de 550 salles de cinéma.



Journée du Cinéma Allianz le dimanche 4 septembre : ticket d'entrée à 5 francs !

Après le succès des cinq premières éditions qui ont accueilli en une seule journée jusqu'à 250'000 spectateurs dans les cinémas suisses, la sixième Journée du Cinéma Allianz a lieu cette année le dimanche 4 septembre. Organisée par ProCinema avec le soutien de l'Association cinématographique suisse et filmdistribution suisse dans plus de 500 salles de Suisse et du Liechtenstein, cette journée permet de découvrir tous les films à l'affiche pour seulement 5 francs la place. La Cinémathèque suisse renouvelle sa participation et propose, au Cinématographe, *Tchao Pantin* de Claude Berri (1983) à 15h, *A Scandal in Paris* de Douglas Sirk (1946) à 18h30 et *Nosferatu: Phantom der Nacht* de Werner Herzog (1979) à 21h. Sous la bannière « La Suisse fait son cinéma », cette journée particulière est possible grâce à l'engagement de toute la branche cinématographique suisse, en premier lieu les distributeurs et les exploitants, ainsi que les associations faitières qui les représentent. Elle vise à redonner à la sortie au cinéma son caractère événementiel et à attirer les spectateurs dans les salles, en particulier ceux qui n'y vont pas ou qui ne s'y rendent plus, pour leur donner envie de (re)vivre les émotions magiques d'un film projeté sur grand écran.



Portes ouvertes à Penthaz le 24 septembre de 11h à 21h

Le 24 septembre, la Cinémathèque suisse ouvre les portes de son Centre de recherche et d'archivage à Penthaz. L'occasion de découvrir les coulisses de notre institution, ses trésors, des films projetés en boucle ou encore de rencontrer celles et ceux qui exercent leur métier avec passion. Reconnue par la Fédération internationale des archives du film (FIAP) comme l'une des dix plus importantes cinémathèques mondiales, la Cinémathèque suisse se distingue par la diversité et la qualité de ses collections. Fondée en 1948 à Lausanne, elle recueille et préserve l'essentiel de la production cinématographique et audiovisuelle de Suisse. Aux côtés des 85'000 films de fiction et documentaires conservés, ces fonds réunissent également des milliers d'heures de documents filmés en tous genres, mais aussi les archives du Ciné-Journal suisse, ainsi que des millions d'affiches, photographies, scénarios, dossiers documentaires, livres et périodiques, appareils anciens, décors et objets cinématographiques. Au plaisir de vous y accueillir le 24 septembre, de 11 à 21 heures.

Entrée libre, petite restauration et bar sur place, parkings à proximité, bus navette en continu depuis la gare de Cossonay-Penthaz.

Plus d'informations sur www.cinematheque.ch



Dimanche 28 août

Ciné-concert: *La Roue* d'Abel Gance

8 Une œuvre totale restaurée

Le dimanche 28 août, la Cinémathèque suisse fête l'ouverture de sa nouvelle saison avec une œuvre mythique, *La Roue* d'Abel Gance, projetée au Théâtre du Jorat et accompagnée en live par l'Orchestre des Jardins Musicaux dirigé par Valentin Reymond. D'une durée totale de 7 heures, cette projection intégrale du film est un événement unique en Suisse.

Informations et billetterie: www.theatredujorat.ch (021 903 07 55)

Tarifs de 30 à 50 francs. Restauration disponible sur place durant les pauses. Accès en bus ou parking à proximité.

Représentations par épisodes à Cernier et à Saint-Imier du 19 au 24 août.

Plus d'informations sur www.jardinsmusicaux.ch

LES JARDINS
MUSICAUX



CINEMATHEQUE
FRANÇAISE

arte



ne.ch
REPERES ET CONTACTS REGIONAUX

OPÉRA
CENTRALISE

SANDOUX
FONDATION DE LA FAMILLE

FONDATION
LEENAARDS





Une œuvre totale restaurée

Sorti en 1923, *La Roue* est l'un des trois grands films muets d'Abel Gance avec *J'accuse* (1919) et *Napoléon* (1927). « Il y a le cinéma d'avant et d'après *La Roue*, comme il y a la peinture d'avant et d'après Picasso » écrivait Jean Cocteau. Modèle pour le cinéma d'avant-garde des années 1920, son style et son ampleur ont, entre autres, inspiré Sergueï Eisenstein et Akira Kurosawa. L'équipe du film comprend notamment Blaise Cendrars, comme assistant, et Fernand Léger qui conçut plusieurs projets pour l'affiche. Pour l'accompagnement musical de cette œuvre colossale, le compositeur suisse Arthur Honegger écrit quelques morceaux dont le célèbre *Pacific 231* et, avec Paul Fosse, chef d'orchestre du Gaumont-Palace, constitue une partition rassemblant 117 pièces, non éditées, de compositeurs modernes du XX^e siècle dont, entre autres, Darius Milhaud, Gabriel Fauré, Claude Debussy, Camille Saint-Saëns, Henri Duparc, Jules Massenet ou encore Pietro Mascagni.

Pour mener son ambitieux projet – tourné en grande partie en extérieurs et de nuit, ce qui est rare pour l'époque –, Abel Gance prend toutes les libertés et fait exploser le budget initial : 16 mois de tournage, 150 heures de rushes, 10'500 mètres de pellicule, présentés en un prologue et quatre chapitres, qui témoignent du caractère pharaonique de ce projet. Le producteur Charles Pathé avait prévu une durée de deux heures, mais, à l'arrivée, le film en fera plus de sept. Lorsqu'il sort en salles, le 16 février 1923, il reçoit un accueil mitigé du public, mais l'avant-garde intellectuelle s'émerveille devant l'inventivité narrative et technique, le montage audacieux et le traitement inédit de la couleur.

Devenu un film culte pour de nombreux cinéphiles et mélomanes, *La Roue* a bénéficié d'une restauration de grande ampleur menée par la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, en partenariat avec la Cinémathèque française, Pathé films et la Cinémathèque suisse qui conserve l'une des rares copies colorisées du film. Ce marathon de plus de 7 heures – avec 3 entractes – aura lieu le dimanche 28 août dès 10h au Théâtre du Jorat à Mézières. La Cinémathèque suisse et l'Orchestre des Jardins Musicaux ne pouvaient rêver plus bel écrin pour cette œuvre magistrale que la « Grange sublime », inaugurée en 1908.



L'Orchestre des Jardins Musicaux

Sous la direction de Valentin Reymond, l'Orchestre des Jardins Musicaux interprète des créations, des œuvres phares des XX^e et XXI^e siècles et, à l'occasion, des pièces du répertoire romantique. Composé de 70 musiciens, il participe au Festival Les Jardins Musicaux au mois d'août et effectue des tournées durant l'hiver. Dans le domaine du cinéma, l'orchestre a donné plus de 100 représentations des films de Charlie Chaplin pour lesquels le réalisateur a écrit la musique. Depuis 2018, l'orchestre construit un cycle autour de Buster Keaton et a créé de nouvelles musiques pour *Steamboat Bill, Jr.*, *The General* et *The Navigator* commandées à Martin Pring par l'Opéra Décentralisé Neuchâtel. Depuis une décennie, l'Orchestre des Jardins Musicaux accompagne des films pour l'ouverture de la saison de la Cinémathèque suisse.

août

di

28

10:00

JOR



La Roue

France · 1923 · 414' · muet i-t fr.

De Abel Gance

Avec Séverin Mars,

Ivy Close,

Gabriel de Gravone

10/14 DC

5 cinémathèque suisse
diffusion

Accompagné en musique par l'Orchestre des Jardins Musicaux. Copie restaurée numérique.

Sisif, conducteur de locomotive, recueille une fillette qui perd sa mère dans un accident ferroviaire. En grandissant, la demoiselle attise toutes les convoitises, à commencer par celle de son père adoptif... Rythmé par des moments paroxystiques, *La Roue* tient à la fois de la tragédie grecque, pour la violence des sentiments, et du récit naturaliste à la Zola pour la reconstitution de l'univers du rail. « Un mélodrame freudien marqué par un goût constant de la grandiloquence dans le symbolisme. Mais la démesure et la naïveté du scénario sont transcendées par le grand souffle lyrique qui emporte l'action et par le brio de l'expression visuelle dans le style de l'avant-garde impressionniste, en particulier dans les effets de montage rapide, dont Gance a été l'un des pionniers » (Marcel Martin, *Dictionnaire mondial des films*).

**Cette séance a lieu au Théâtre du Jorat (Mézières, VD).
Informations pratiques et billetterie : voir p. 7.**



Du 24 août au 6 octobre

Rétrospective Douglas Sirk

- 13 Du mélodrame au cinéma total
- 15 Vernissage du livre *Douglas Sirk*,
né *Detlef Sierck* de Bernard Eisenschitz
- 16 Les autres films de la rétrospective

En partenariat avec le Festival de Locarno et sous la direction de Bernard Eisenschitz et Roberto Turigliatto, une rétrospective consacrée à l'œuvre de Douglas Sirk est au programme de la rentrée. Un livre, récemment coédité par la Cinémathèque suisse, sera verni lors d'une double projection en présence de son auteur.

De nombreuses institutions en Suisse et à l'étranger reprendront (en totalité ou en partie) la programmation de cette rétrospective. Parmi elles: le Filmpodium à Zurich, Les Cinémas du Grütli à Genève, la Cinémathèque française à Paris, le Museo Nazionale del Cinema de Turin et la Filmoteca Española à Madrid.





Du mélodrame au cinéma total

Douglas Sirk n'est plus l'inconnu de l'histoire du cinéma qu'il est resté pendant toute son activité. On a reconnu en lui, depuis longtemps, le maître du mélodrame américain; son point de vue critique sur les Etats-Unis, sa sensibilité féministe, ont été analysés. Avec le recul, on découvre une productivité et une diversité étonnantes: 40 films en vingt-cinq ans, avec au milieu une interruption de quatre ans due à l'exil.

Douglas Sirk s'appelait encore Detlef Sierck quand il a commencé à mettre en scène au théâtre, juste après la Première Guerre mondiale. A 25 ans à peine, ce surdoué prend la direction du théâtre de Chemnitz, puis de Brême et de Leipzig, où il chapeaute la programmation et met en scène lui-même, certaines années plus d'une pièce par mois. Son travail scénique va irriguer tout son art. Il va transposer au cinéma le meilleur de son expérience, et n'oubliera jamais que la mise en scène est au cœur du spectacle. Comme Cukor, Visconti, Bergman, Ophüls, c'est à partir de, et avec, son bagage de théâtre que Sirk sera cinéaste.

Il se plonge dans le cinéma avec une fureur de travail: 7 longs métrages en trois ans pour la UFA. Le meilleur, *Schlussakkord* (1936), est un mélodrame, qui appose déjà sa signature sur le genre. Enfin, il crée la star internationale qui manque à l'Allemagne après 1933: Zarah Leander. Mais, en cette année 1937, Goebbels met la main sur la UFA, qui sera désormais au service de l'Etat nazi. Sierck est attaqué pour avoir épousé une femme juive. Plutôt que d'être contraint aux compromis, il décide de partir avec elle. Le couple a un but, l'Amérique. Après une errance de deux ans à travers l'Europe, une fois arrivés en Californie, Douglas Sirk (son nouveau nom) et sa femme tiennent une ferme et vivent à l'écart du cinéma. En 1943, un groupe d'exilés fait appel à lui pour diriger *Hitler's Madman* (1943) et son activité de cinéaste reprend. Le temps de 3 films – *Summer Storm* (1944), *A Scandal in Paris* (1946), *Lured* (1947) –, il croise son acteur idéal, George Sanders. Dans un second mouvement, il s'intéresse à la réversibilité des relations humaines, avec *Shockproof* (1949) et le grand film méconnu qu'est *The First Legion* (1951).

Après l'échec d'une tentative de retour en Allemagne en 1949, il connaît un nouveau tournant. Au lieu de l'indépendance, Sirk cherche la discipline d'un studio pour se construire un espace de liberté. Il le trouve dans le plus petit des majors, Universal. Il y devient « une sorte de réalisateur maison », travaillant à la commande un peu comme en Allemagne, où il pouvait monter une quinzaine de pièces dans la saison: 6 films en un an et demi (1951 à 1953), 21 en huit ans.

De film en film, cet immigrant capture, comme peu l'ont fait, l'esprit et l'autoreprésentation du pays, jusque dans ses tares: bigoterie, misogynie, culte de l'argent, mépris de classe, racisme... Ses plus beaux personnages sont des marginaux: Rock Hudson dans *All That Heaven Allows* (1956), les aviateurs dans *The Tarnished Angels* (1957), la métisse Susan Kohner dans *Imitation of Life* (1959). Si on ajoute *Written on the Wind* (1956) et *A Time to Love and a Time to Die* (1958), on a le sommet de son parcours hollywoodien, au terme duquel il tient à retrouver l'Europe.

Bernard Eisenschitz, co-curateur de la rétrospective



*Schluss-
akkord*
p. 15



*A Scandal
in Paris*
p. 17



*All That
Heaven
Allows*
p. 15

26



Vernissage du livre *Douglas Sirk, né Detlef Sierck* de Bernard Eisenschitz

Le lundi 5 septembre au Cinématographe, l'historien et critique du cinéma Bernard Eisenschitz présente deux films de Douglas Sirk, ainsi que son nouveau livre consacré à l'œuvre et à la vie du cinéaste allemand.

Le livre *Douglas Sirk, né Detlef Sierck* a été suscité par la possibilité d'explorer pour la première fois les archives du cinéaste, déposées en 2012 et 2014 à la Cinémathèque suisse par la Douglas Sirk Foundation. Ce fonds répond à de nombreuses questions qui se posaient à propos de cet homme double, «scindé» – comme il aimait à le dire de ses personnages –, en premier lieu par la décision douloureuse de l'exil prise en 1937. Il s'en dégage un portrait à travers les documents et les fictions écrites par Sirk et sa femme Hilde Jary. En un sens, il a dicté la démarche du livre et sa forme : celle d'une biographie chronologique, qui de plus se nourrit d'une approche précise des 40 films de l'auteur, et d'une relation constante entre le texte et l'image. On y voit le monde qui a formé l'Allemand Detlef Sierck, metteur en scène de théâtre, celui aussi qu'il a fui, et le Nouveau Monde où il a travaillé. On y découvre enfin l'élaboration de ce qu'il appelait son écriture cinématographique.

Bernard Eisenschitz, *Douglas Sirk, né Detlef Sierck*, Ed. de l'Œil et Cinémathèque suisse, Montreuil, 2022, 416 pages. Prix : 46 francs. L'ouvrage sera vendu le soir du vernissage.

août

lu 29 15:00
CIN

septembre

lu 05 18:30
CIN

je 22 21:00
CIN



All That Heaven

Allows

(*Tout ce que le ciel permet*)
USA · 1955 · 89' · v.o. s-t fr.

De Douglas Sirk

Avec Jane Wyman,
Rock Hudson,
Agnes Moorehead
12/16 DC

En présence de Bernard Eisenschitz le 5 sept. Copie numérisée.

Cary, une veuve fortunée, tombe follement amoureuse de son jardinier Ron. Alors qu'ils envisagent de se marier, ils se heurtent au jugement des proches de la jeune femme, qui ne comprennent pas cette liaison déjouant les clivages sociaux. «Filmée sans afféterie ni effets larmoyants, la relation entre Cary et Ron touche par son évidence autant que par sa sobre délicatesse. *Tout ce que le ciel permet* vaut surtout par la description subtile d'une petite communauté bourgeoise, rejetant l'intrus comme un corps étranger. Douglas Sirk oppose de manière un peu naïve, mais très humaine, la pureté de Ron, l'homme du peuple, aux préjugés frelatés des nantis. Il s'attache avec beaucoup de sensibilité au dilemme de son héroïne, entre raison et sentiments, entre convenances et passion» (Cécile Murry, *Télérama*, 2013).

août

me 24 15:00
PAD

septembre

lu 05 21:00
CIN

lu 19 21:00
CIN



Schlussakkord

(*La Neuvième Symphonie*)
Allemagne · 1936 · 100' ·
v.o. s-t fr.

De Detlef Sierck

Avec Lil Dagover,
Willy Birgel,
Maria von Tasnady
12/16 DC

En présence de Bernard Eisenschitz le 5 sept. Copie numérisée.

Une jeune mère abandonne son enfant pour partir aux Etats-Unis avec son mari. Après la mort de ce dernier, elle revient en Allemagne et se fait engager comme nourrice de son propre fils. Premier grand mélodrame réalisé par Sirk, ce film marque la rupture de celui-ci avec le théâtre, un art qui a profondément marqué les premières années de sa carrière : «J'avais déjà compris que théâtre et cinéma étaient deux médias complètement différents avant de faire du cinéma, mais j'étais toujours terriblement ancré à la littérature. A partir de *Schlussakkord*, j'ai tenté de construire un style cinématographique. J'ai commencé à comprendre que le plus important, au cinéma, c'était la caméra, à cause de l'émotion. Le mouvement c'est l'émotion, chose qui ne s'applique pas au théâtre» (Douglas Sirk).



Les autres films de la rétrospective

Cette sélection de longs métrages propose un aperçu de sa production allemande signée Detlef Sierck, son nom de naissance. Elle se focalise toutefois sur les années qui ont suivi sa fuite du régime nazi en direction des Etats-Unis. Durant cette « période américaine », Sirk travaille pour les plus grands studios hollywoodiens et développe son style en plaçant les émotions au centre de ses préoccupations. Le goût du cinéaste pour les grands récits dramatiques et sentimentaux conduira la critique à le considérer comme le « maître du mélodrame ».

août

me 24 21:00
PAD

septembre

sa 03 15:00
CIN

ve 23 15:00
CIN



Zu neuen Ufern

(Paramatta,
baigne de femmes)
Allemagne · 1937 · 103' ·
v.o. s-t fr.

De Detlef Sierck
Avec Zarah Leander,
Willy Birgel,
Viktor Staal
16/16 DC

Copie numérisée

A Londres, durant l'époque victorienne, une chanteuse de cabaret se fait arrêter à la place de son amant qui a falsifié un chèque. Pour sauver l'honneur de celui-ci, elle se désigne coupable et est condamnée à être enfermée dans un bagne en Australie. Elle se met alors en quête d'une stratégie pour se faire libérer et retrouver l'homme qu'elle aime. Bien que réalisé par Detlef Sierck sous le Troisième Reich, on ne trouve « nulle trace d'idéologie nazie dans ce «mélodrame flamboyant», genre dans lequel le futur Douglas Sirk allait exceller durant plus de vingt ans à Hollywood. Tout son talent se manifeste déjà dans sa mise en scène qui sait mettre en valeur les épisodes les plus pathétiques du film et l'interprétation hors pair de Zarah Leander» (Michel Azzopardi, *Guide des films*).

août
je 25 18:30
CIN
septembre
ma 06 18:30
PAD
ma 27 15:00
PAD



Accord final

Suisse, France · 1938 · 77' · avec s-t.all.
De Ignacy Rosenkranz, supervision de Detlef Sierck
Avec Jules Berry, Josette Day, Georges Rigaud
12/16 35mm

Un violoniste virtuose amateur de jeux de hasard fait un pari audacieux au cours d'une nuit alcoolisée : il promet de se marier avec la dixième femme qu'il verra entrer au conservatoire de musique. Souhaitant tenir parole, il s'y rend le lendemain pour attendre cette rencontre décisive... Bien qu'un certain Ignacy Rosenkranz soit crédité comme réalisateur de cette comédie romantique, il s'agit d'un prête-nom : Douglas Sirk aurait en effet vraisemblablement réalisé l'entièreté du film avant de quitter l'Europe pour les Etats-Unis, mais aurait souhaité travailler dans l'anonymat pour éviter tout litige avec ses anciens producteurs allemands. Un film léger aux accents mélodramatiques, tourné sur les rives du lac Léman, annonciateur du style que le cinéaste développera par la suite durant sa « période américaine ».

août
je 25 21:00
CIN
septembre
di 04 18:30
CIN
je 29 15:00
CIN



A Scandal in Paris

(Scandale à Paris)
USA · 1946 · 98' · v.o. s-t.fr./all.
De Douglas Sirk
Avec George Sanders, Signe Hasso, Carole Landis
12/14 35mm

Librement adapté des mémoires d'Eugène-François Vidocq, célèbre brigand devenu policier, ce film en costumes suit les pérégrinations tumultueuses de ce protagoniste haut en couleur, incarné avec panache par George Sanders, dans le Paris du XIX^e siècle. Considéré par Douglas Sirk comme son meilleur long métrage, *A Scandal in Paris* s'affranchit d'emblée de toute prétention réaliste et tisse un récit ludique au ton léger : « Avec ce film rocambolesque, caustique mais délicat, Sirk se replonge avec délice dans la vieille Europe, celle des jeux de masques, et y oppose le bien et le mal de manière pleinement symboliste. Ce *Scandale à Paris*, tout en arabesques et en rupture de ton, évoque à la fois Max Ophüls et le Sacha Guitry du *Roman d'un tricheur*. Une merveille » (Guillemette Odicino, *Télérama*, 2016).

août
sa 27 18:30
CIN
septembre
je 08 15:00
CIN



Thunder on the Hill

(Tempête sur la colline)
USA · 1951 · 85' · v.o. s-t.fr.
De Douglas Sirk
Avec Claudette Colbert, Ann Blyth, Robert Douglas
12/14 dc

Alors qu'une jeune femme accusée du meurtre de son frère est conduite au lieu de son exécution, une inondation contraint le convoi à se réfugier dans un couvent. Elle y rencontre sœur Mary, une religieuse qui se convainc de son innocence et décide de tout mettre en œuvre pour la sauver. « Ce qui intéresse Sirk, c'est bien de créer un monde à la mesure de sa vision ; à la manière de Sir Alfred, de Lang ou du Powell du *Narcisse noir*, (...) il fait du couvent un lieu improbable qui représente le paysage mental des personnages. Couloirs labyrinthiques, ogives gothiques, miroirs et fenêtres composent un univers gagné par l'ombre et sans cesse arpenté dont les salles multiples donnent l'occasion à Sirk de varier les ambiances, du cauchemar à la blancheur clinique » (François Bonini, www.avoir-aliere.com, 2015).

août
ve 26 15:00
CIN
septembre
me 07 18:30
CIN



All I Desire

(Desir de femme)
1953 · 80' · v.o. s-t.fr.
De Douglas Sirk
Avec Barbara Stanwyck, Richard Carlson, Lyle Bettger
12/16 dc

Une actrice ratée, ayant coupé tous les liens avec sa famille, est de retour dans la petite ville dont elle est originaire pour assister à une pièce dans laquelle joue sa fille. Au cours de la soirée, son passé la rattrape... Dans la carrière de Sirk, *All I Desire* se situe « à mi-chemin entre le récit de mœurs rural et les grands mélodrames provinciaux à venir. Il y développe déjà des thèmes qui seront au cœur de ses futurs films tout en s'en démarquant pour ce qui constitue une vraie œuvre de transition. Aussi, et surtout, (...) *All I Desire* s'avère aussi beau et poignant que ses successeurs plus reconnus. Sirk nous plonge déjà dans ces bourgades provinciales où chaque attitude se voit jugée sur l'autel du paraître et du qu'en-dira-t-on » (Justin Kwedi, www.dvdclassik.com, 2019).

août
 lu 29 21:00
 CIN



Magnificent Obsession

(*Le Secret magnifique*)
 USA · 1954 · 108' · v.o. s-t.fr.
De Douglas Sirk
Avec Jane Wyman,
 Rock Hudson,
 Sandra Dee
 12/16 DC

Copie numérisée

Merrick, un riche play-boy oisif, est sauvé d'un accident au détriment de la vie d'un autre homme. Rongé par la culpabilité, il met tout en œuvre pour se racheter auprès de l'épouse de celui-ci. « Avec *Le Secret magnifique*, prototype et essence du genre du mélodrame, le cinéaste présente comme un schéma qu'il développera dans les œuvres suivantes, comme un programme de ce qui fera sa marque. N'oublions cependant pas l'essentiel : à qui accepte le jeu sans ricaner, le réalisateur propose un spectacle constamment émouvant. Impossible, sauf à être complètement insensible, de ne pas verser une larme à chaque étape de la rédemption ; impossible de ne pas être ému par l'opération finale et par le somptueux et si simple dernier mot » (François Bonini, www.avoir-alire.com, 2016).

août
 ma 30 15:00
 PAD

septembre
 lu 12 21:00
 CIN



There's Always Tomorrow

(*Demain est un autre jour*)
 USA · 1956 · 85' · v.o. s-t.fr.
De Douglas Sirk
Avec Barbara Stanwyck,
 Fred MacMurray,
 Joan Bennett
 12/16 DC

Cliff Groves, un riche fabricant de jouets, mène une vie monotone à San Francisco. Lorsqu'il reçoit la visite de Norma, une femme qu'il a connue par le passé, il réalise que son quotidien l'ennuie et questionne sa relation avec son épouse et ses enfants. « Le cinéma de Sirk, souvent, est peuplé, parmi d'autres conformistes, d'aventuriers échoués dans le coin, de poètes du village, d'êtres en rupture avec le conformisme de l'Amérique des années 1950. Ce qui rend *Demain est un autre jour* si noir et cinglant est qu'il s'agit d'un film peuplé d'idéalistes trop engoncés dans ce conformisme pour pouvoir s'extraire de ce modèle. (...) C'est une vision de l'Amérique comme d'un désert spirituel achevé. Où la réussite se paie de la mort d'une personnalité épanouie » (Jean Gavril Sluka, www.dvdclassik.com, 2019).

août
 ma 30 18:30
 PAD

septembre
 lu 12 18:30
 CIN

octobre
 lu 03 18:30
 CIN



Written on the Wind

(*Écrit sur du vent*)
 USA · 1956 · 99' · v.o. s-t.fr.
De Douglas Sirk
Avec Rock Hudson,
 Lauren Bacall,
 Robert Stack
 12/16 DC

Présenté par Rui Nogueira le 12 septembre (voir p. 77). Copie num.

Fils d'un roi du pétrole richissime, Kyle Hadley remplit le vide de son existence à coups de whisky, d'avions privés, de voitures racées, de machines à sous et de revolver sous l'oreiller. Le seul homme qui lui échappe, qui ne se laisse pas acheter, est son meilleur ami Mitch Wayne. Ce dernier lui présente Lucy, dont il s'éprend. Elle accepte de l'épouser sous l'œil navré de Mitch, qui l'aime également... Tiré d'un roman de Robert Wilder, l'univers impitoyable de *Written on the Wind* pourrait être celui de *Dallas* et pourtant le résultat se situe à des années-lumière de la série TV. « J'ai voulu faire là un film baroque, avoua Douglas Sirk. Mon idéal est la tragédie grecque où tout se passe en famille, dans un même lieu. Et cette famille est à l'image du monde, elle en est le symbole ».

août
 me 31 15:00
 CIN

septembre
 me 14 21:00
 PAD

octobre
 ma 04 18:30
 PAD



The Tarnished Angels

(*La Ronde de l'aube*)
 USA · 1957 · 91' · v.o. s-t.fr.
De Douglas Sirk
Avec Rock Hudson,
 Robert Stack,
 Dorothy Malone
 12/16 35mm

Dans les années 1930, Roger Schumann, ancien héros de l'aviation, est contraint d'œuvrer comme cascadeur. Il fait la connaissance de Burke Devlin, un journaliste qui souhaite lui offrir une nouvelle gloire en rédigeant des articles à son sujet. Mais Devlin tombe rapidement amoureux de Laverne, la femme du pilote. Douglas Sirk adapte un roman tortueux de William Faulkner en n'en gardant que les grands axes dramatiques. Puis, à partir de cette simplification, le cinéaste « se sert délibérément des conventions hollywoodiennes pour mieux les dépasser. Si Burke, Laverne et Roger n'étaient que ce qu'ils paraissent, ils ne nous intéresseraient pas. En fait, ils nous renvoient à des types humains universels et trouvent un écho au plus profond de nous » (Guy Bellinger, *Guide des films*).

août

me 21:00
31 CIN

A Time to Love and a Time to Die

(Le Temps d'aimer et
le Temps de mourir)
USA · 1958 · 131' · v.o. s-t fr.

De Douglas Sirk

Avec John Gavin,
Liselotte Pulver,
Dieter Borsche
12/16 35mm

En 1944, un soldat allemand bénéficie d'une permission de trois semaines et rentre chez lui à Berlin. La capitale n'est plus qu'un amas de ruines et la maison familiale a été détruite. A la recherche de ses parents, il tombe sur son amie d'enfance. Leurs retrouvailles tournent à la passion, mais il doit bientôt repartir... «Un bonheur sans failles serait comme un poème mal écrit», commentait Douglas Sirk, dont les deux héros connaissent, dans le chaos de la guerre, quelques instants heureux évoqués avec un lyrisme d'autant plus émouvant qu'on sent la fragilité de chaque minute. Une reconstitution imaginaire et déchirante des dernières semaines du fils du réalisateur, embrigadé dans les jeunesses hitlériennes contre la volonté de son père qui avait fui l'Allemagne, et qui disparaîtra sur le front russe en 1944.

septembre

je 15:00
01 CIN

Imitation of Life

(Mirage de la vie)
USA · 1959 · 125' · v.o. s-t fr.

De Douglas Sirk

Avec Lana Turner,
Juanita Moore,
John Gavin
12/16 DC

Copie restaurée numérique

Dernier film tourné par Douglas Sirk à Hollywood, *Imitation of Life* se construit tout entier autour d'un touchant quatuor de personnages féminins: Lora, une jeune actrice prête à sacrifier sa vie amoureuse pour sa carrière, Annie, une femme afro-américaine qui devient sa confidente, et leurs filles Susie et Sarah Jane. Un sommet du mélodrame problématisant la maternité et la question raciale aux Etats-Unis à travers des protagonistes inoubliables: «Encore plus que d'habitude chez Sirk, les femmes du *Mirage de la vie* sont des personnages «bigger than life», excessives dans leurs joies, leurs peines, jusqu'à mourir de chagrin (...). Des excès que Sirk traduit par une mise en scène volontiers théâtrale, dans des décors aux couleurs trop vives qui font du bonheur un artifice» (Guillemette Odicino, *Télérama*, 2013).

août

ve 18:30
26 CIN

Mirage de la vie: Portrait de Douglas Sirk

Suisse · 1983 · 50' · v.o. s-t fr.

De Daniel Schmid
12/16 DC

Copie numérisée

Un portrait de Douglas Sirk tourné quatre ans avant sa mort dans sa maison de Lugano par Daniel Schmid. Grand admirateur du travail du cinéaste hollywoodien, ce dernier a largement contribué à faire redécouvrir son œuvre, souvent dépréciée dans les années 1960 et 1970, au public suisse et européen. Ce documentaire, réalisé pour la Télévision suisse romande, propose des entretiens avec le cinéaste et sa femme Hilde, illustrés par de nombreux extraits de ses films. Le couple relate des anecdotes personnelles, mais surtout les moments décisifs de la carrière de Sirk, de son exil pendant la guerre à la conception de ses grands mélodrames aux Etats-Unis. En évoquant sa propre trajectoire, le réalisateur développe un propos plus général sur le pouvoir des récits universels que le cinéma permet de raconter.

septembre

ve 18:30
02 CIN

Douglas Sirk - Hope as in Despair

Suisse, Allemagne, France ·
2022 · 73' · v.o. s-t fr.

De Roman Hüben
16/16 DC

Pendant vingt ans, Douglas Sirk a péniblement gravi les échelons d'Hollywood. En 1959, son film *Imitation of Life* est le plus grand succès des studios Universal. Alors au sommet de la gloire, il décide de quitter les Etats-Unis et de s'installer au Tessin, en Suisse. *Imitation of Life* sera ainsi son dernier long métrage. Pour comprendre cette décision soudaine du «maître du mélodrame», ce documentaire propose un portrait du cinéaste sous forme d'enquête. A travers les témoignages de ses proches, les récits inédits du journal intime de son épouse, mais également par le biais d'images d'archives issues des collections de la Cinémathèque suisse, le long métrage tente de percer les secrets d'un homme entouré de mystère. En levant le voile sur son parcours, le film démontre que la vie de Douglas Sirk peut être considérée comme le mélodrame ultime, dont toute son œuvre s'est inspirée.



Du 1^{er} septembre au 30 octobre

Rétrospective Brian De Palma

- 23 Les variations infinies de Brian De Palma
- 24 Vernissage du livre *Il y a bien longtemps, dans une salle de montage lointaine, très lointaine...* de Paul Hirsch
- 26 Les autres films de la rétrospective

Pendant deux mois, la Cinémathèque suisse propose une large rétrospective de l'œuvre de Brian De Palma, ainsi que le vernissage d'un livre autobiographique de Paul Hirsch, monteur attiré du cinéaste au début de sa carrière, qui vient présenter trois films sur lesquels il a œuvré : le premier volet de *Stars Wars*, *Carrie* et *Source Code*.



Les variations infinies de Brian De Palma

Pendant ses études scientifiques à New York, à la fin des années 1950, Brian De Palma, déjà passionné par Hitchcock, Welles, Kubrick et le cinéma classique américain, découvre le cinéma européen – la Nouvelle Vague, le Free Cinema, le cinéma italien –, en fréquentant le milieu artistique en pleine effervescence de la Big Apple, et décide ainsi de se consacrer au théâtre et au septième art. Après quelques courts métrages, il réalise en 1964 *The Wedding Party*, premier rôle au cinéma pour Robert de Niro, qui jouera aussi dans *Greetings* (Ours d'argent à Berlin en 1969), puis, en 1970, dans *Hi, Mom!*.

Grâce à *Greetings*, le jeune De Palma est appelé à Hollywood pour tourner *Get to Know Your Rabbit* avec Welles, mais il est renvoyé par la Warner Bros. et perd tout contrôle sur le film, traumatisme qui inspirera plus tard son *Phantom of the Paradise*, parodie satirique horror-rock de l'industrie hollywoodienne. A Los Angeles, il fréquente les jeunes réalisateurs du Nouvel Hollywood (Spielberg, Scorsese, Coppola et Lucas), et malgré son échec avec la Warner, il réussit à tourner *Sisters* qui obtient un discret succès et marque un tournant dans sa carrière. Entre film d'horreur et thriller, c'est le premier d'une série d'hommages à Hitchcock et de relectures de ses films, dont certains – *Psycho*, *Vertigo*, *Rear Window* principalement – sont pour De Palma un modèle de départ et un archétype, outils d'apprentissage et d'étude (*Obsession*, *Dressed to Kill*) jusqu'au dépassement (*Body Double*, *Raising Cain*, *Femme fatale*). Ces films lui permettront d'illustrer et de développer certains des sujets centraux de son cinéma: le voyeurisme, le double et l'allégorie dans l'image.



Phantom of the Paradise

p. 28



The Fury

p. 28

Après le succès de *Carrie* et de *The Fury*, c'est un De Palma marqué par l'histoire américaine plus récente (la guerre du Vietnam, les assassinats de Kennedy et Luther King, le Watergate) qui s'affirme dans *Blow Out*. Inspiré par *Blow-Up* d'Antonioni et par *The Conversation* de Coppola, le film témoigne d'un attachement au cinéma politique de la part du cinéaste, exprime sa volonté de dénonciation de l'establishment et fait preuve d'un esprit critique vis-à-vis de la société américaine et de ses institutions. Corruption, cupidité, pouvoir, complot, manipulation des images seront ainsi d'autres sujets abordés tout au long de sa carrière (*The Bonfire of the Vanities*, *Mission: Impossible*, *Snake Eyes*, *Redacted*).

En 1983, il tourne *Scarface*, remake du film d'Howard Hawks, écrit par Oliver Stone avec Al Pacino, mal reçu à l'époque de sa sortie, mais devenu culte depuis. L'occasion pour lui d'étudier et de décomposer le film noir et le film de gangsters, revisités et déclinés ensuite dans *The Untouchables*, *Carlito's Way* ou *The Black Dahlia*.



The Black Dahlia

p. 32

Cinéphile hors pair souvent incompris, accusé parfois d'être un imitateur et un pillier, De Palma est devenu aujourd'hui à son tour une source d'inspiration pour les nouvelles générations. Son œuvre est une invitation à voyager à travers l'histoire du cinéma et ses genres. Comme des poupées russes, ses récits s'emboîtent les uns dans les autres et nous rappellent que l'art n'est qu'un éternel recommencement.

Chicca Bergonzi



Vernissage du livre *Il y a bien longtemps, dans une salle de montage lointaine, très lointaine...* de Paul Hirsch

Dans le cadre de cette rétrospective, Paul Hirsch, monteur sur plusieurs films de Brian De Palma, vient présenter son autobiographie, ainsi que trois films sur lesquels il a œuvré : *Star Wars : Episode IV, A New Hope*, *Carrie* et *Source Code*.

Le livre *Il y a un longtemps, dans une salle de montage lointaine, très lointaine...* offre une vision privilégiée sur les coulisses de films parmi les plus marquants des cinquante dernières années, grâce à Paul Hirsch, monteur de *Star Wars : Episode IV, A New Hope* (*La Guerre des étoiles*) de George Lucas (1977), pour lequel il a obtenu un Oscar, qui a aussi travaillé sur *Star Wars : Episode V, The Empire Strikes Back* (*L'Empire contre-attaque*) d'Irvin Kershner (1980), *Carrie* (1976), *Blow Out* (1981) et *Mission : Impossible* (1996) de Brian De Palma, *Footloose* d'Herbert Ross (1984), *Falling Down* de Joel Schumacher (1992) ou *Ray* de Taylor Hackford (2004), pour ne citer qu'eux.

A travers un livre fascinant, Hirsch nous fait revivre sa carrière, film après film, et évoque des anecdotes souvent inédites concernant le casting, la mise en scène ou la musique de ses plus grands longs métrages, ainsi qu'au sujet des réalisateurs, producteurs, compositeurs, acteurs avec lesquels il a été amené à travailler. Moitié manuel à l'usage des étudiants de cinéma, moitié hymne à de légendaires cinéastes et professionnels du septième art, cet ouvrage divertissant et drôle passionne tout en éduquant.

Paul Hirsch, *Il y a bien longtemps, dans une salle de montage lointaine, très lointaine...*, Traduit de l'anglais par Pierre Filmon, Ed. Carlotta Films et Almano Films, Paris, 2022, 467 pages. Prix : 30 francs. L'ouvrage sera vendu les 2 et 3 octobre.

Une masterclass ouverte au public a également lieu à l'ECAL le lundi 3 octobre à 17h. Plus d'infos sur www.ecal.ch

Un événement en partenariat avec le Festival 2 Cinéma de Valenciennes, Carlotta Films et Almano Films

Alec Guinness et Mark Hamill dans *Star Wars* de George Lucas (1977)

éc a l

CARLOTTA
FILMS

FESTIVAL 2 CINÉMA
VALENCIENNES

almano films



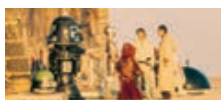
Paul Hirsch

Né en 1945 à New York, Paul Hirsch est diplômé de l'Université Columbia en 1966 et démarre très vite une carrière dans le montage. Alors qu'il travaille sur des bandes-annonces, il est présenté par son frère au réalisateur Brian De Palma avec qui il débute une collaboration en signant le montage de la majorité de ses premiers films, dont *Phantom of the Paradise*, *Obsession* ou encore *Carrie*. En 1978, il reçoit l'Oscar du meilleur montage pour son travail sur le premier épisode de *Star Wars* et signe notamment le montage du film culte *Ferris Bueller's Day Off* de John Hughes en 1986. Il est la première personne à recevoir à deux reprises un Saturn Award pour le meilleur montage d'un film, avec *Star Wars : Episode IV, A New Hope* et *Mission Impossible - Ghost Protocol* en 2011. Il vit aujourd'hui à Los Angeles.

octobre

di
02

18:00
CIN



Star Wars : Episode IV, A New Hope

(La Guerre des étoiles /
Star Wars, épisode IV :
un nouvel espoir)

USA · 1977 · 119' · v.o. s-t.fr./all.

De George Lucas

Avec M. Hamill, H. Ford, C. Fisher
10/12 35mm

Présenté par Paul Hirsch

Dans une galaxie lointaine, un empire totalitaire fait régner la terreur. Les forces impériales tentent de mettre la main sur les plans secrets de l'Étoile noire, puissante arme destructrice, volés par des rebelles qui luttent pour se libérer du joug de l'Empire... Le premier volet de la saga culte est présenté ici dans une copie d'origine correspondant à sa première sortie dans les salles de cinéma. Une version que George Lucas tenta, dès les années 1980, de transformer progressivement, tant au niveau de la couleur, du son, que des effets spéciaux. Une volonté de contrôle qui l'a même poussé à tenter de retrouver toutes les copies 35mm pour les confisquer. Il est ainsi réjouissant de (re)découvrir ici le premier opus de la trilogie originelle dans sa version la plus pure et la plus originelle, aussi rare que magnifique.

septembre

ve
16

21:00
CIN



Carrie

(Carrie au bal du diable)

USA · 1976 · 100' · v.o. s-t.fr.

De Brian De Palma

Avec Sissy Spacek,
Piper Laurie,
John Travolta
16/16 DC

Présenté par Paul Hirsch le 2 octobre. Copie numérisée.

Dans cette adaptation du premier roman de Stephen King, Carrie, une lycéenne introvertie, subit la violence de ses camarades et de sa mère, religieuse fanatique. Poussée à bout, l'adolescente déchaîne sa rage de façon surnaturelle... Sous ses hectolitres d'hémoglobine, cet immense classique de l'horreur thématise le passage complexe à la puberté. «Carrie est une marginale, une exclue, et c'est la simplicité avec laquelle sont décrits ses espoirs, ses craintes, sa cuisante défaite et sa revanche qui rend ce film si mémorable. Il porte les souvenirs de lycée de tout un chacun (...), filmés avec une extraordinaire ambition par un cinéaste réputé pour sa maîtrise technique, mais encore sous-estimé pour sa compréhension et son empathie» (Jonathan Penner et Steven Jay Schneider, *Le cinéma d'horreur*).

octobre

lu
03

21:00
CIN



Source Code

USA, France · 2011 · 93' ·
v.o. s-t.fr./all.

De Duncan Jones

Avec Jake Gyllenhaal,
Michelle Monaghan,
Vera Farmiga
14/14 35mm

Présenté par Paul Hirsch

Capitaine dans la US Air Force, Colter Stevens est condamné à revivre les huit minutes qui précèdent un attentat ferroviaire, afin d'en retrouver l'auteur... Après le film de science-fiction minimaliste *Moon*, Duncan Jones se lance dans le grand spectacle hollywoodien en revisitant de façon plus explosive, métaphysique et vidéoludique le concept de boucle temporelle rendu célèbre par la comédie romantique *Groundhog Day*. Avec la complicité du monteur Paul Hirsch, qui a longuement collaboré avec Brian De Palma, le réalisateur parvient à rendre intelligible un scénario retors basé sur deux temporalités distinctes, dont l'une se répète inlassablement. «Entre *La Mort aux trousses* et *Code Quantum*, un joli thriller d'anticipation signé par le fils de David Bowie» (Léo Soesanto, *Les Inroductibles*, 2011).



Les autres films de la rétrospective

Expérimentateur hors pair, Brian De Palma est l'auteur d'une filmographie visionnaire bâtie au sein même de l'industrie hollywoodienne. Qu'ils soient majeurs ou mineurs, inscrits dans le cinéma de genre, le thriller ou la comédie, ses films ont en commun un sens exacerbé du style. Chez ce grand cinéaste maniériste, tout est question de regard, à tel point que la mise en scène raconte davantage le film que la narration. Dans cette logique, deux thèmes récurrents parcourent son œuvre : le voyeurisme et le rôle manipulateur de l'image.

septembre

sa 03 18:30
CIN

octobre

me 05 21:00
PAD



The Wedding Party

USA · 1963 · 87' · v.o. s-t.fr.

De Brian De Palma,
Wilford Leach
et Cynthia Munroe

Avec Robert De Niro,
Jill Clayburgh,
Jennifer Salt
14/16 ec

Oppressé par le conformisme ambiant, un jeune homme tente d'échapper à son propre mariage... Coréalisé en 1963 avec un camarade et un professeur, ce film de fin d'études révèle un formalisme inspiré de la Nouvelle Vague et du Free Cinema anglais. Propre au discours libertaire de son époque, le récit fustige, quant à lui, l'ordre établi à travers le questionnement du jeune Robert De Niro, dont c'est l'un des premiers rôles. « Un film qui manque d'homogénéité et de structure, mais qui constitue néanmoins pour l'auteur une occasion parfaite pour expérimenter les solutions stylistiques les plus diverses : prises de vues en accéléré et au ralenti, surimpressions, arrêts sur image, choix d'un langage visuel dans l'ensemble nerveux et saccadé qui recourt sans cesse au montage » (Leonardo Gandini, *Brian De Palma*).

septembre

je 21:00
01 CIN



Greetings

USA · 1968 · 87' · v.o. s-t fr.

De Brian De Palma

Avec Robert De Niro,
Jonathan Warden,
Gerrit Graham
16/16 EC

Alors qu'ils essaient d'échapper à la guerre du Vietnam, trois amis laissent libre cours à leurs fantasmes. Tandis que Paul enchaîne les conquêtes, Lloyd accumule les preuves d'un complot autour de l'assassinat de Kennedy et Jon s'enfoncé dans le voyeurisme... Œuvre programmatique, *Greetings* condense les obsessions du cinéaste. Il y est question de pulsions, d'idéaux, de glissement entre la réalité et la fiction, le tout auréolé d'une portée politique qui, elle, s'atténuera. « Les récits se répondent, se complètent, s'enrichissent mutuellement et derrière l'aspect brouillon revendiqué du film émergent – on ne peut plus clairement – les grands thèmes d'une œuvre en devenir. De Palma met tout dans ce film, comme s'il était conscient qu'il ne reviendra pas à cette forme de cinéma » (Olivier Bitoun, www.dvdclassik.com, 2012).

septembre

sa 21:00
03 CIN



Hi, Mom!

(Les Nuits de New York)

USA · 1970 · 87' · v.o. s-t fr.

le 3 sept. (EC) et v.o. sans s-t
le 7 oct. (16mm)

De Brian De Palma

Avec Robert De Niro,
Jennifer Salt,
Gerrit Graham
16/16

Version originale sans sous-titres le 7 octobre

De retour du Vietnam, Jon Rubin s'associe à un producteur de films pornographiques en lui vendant des images de ses voisins filmés à leur insu... L'ombre de *Rear Window* d'Alfred Hitchcock plane sans conteste sur le dispositif de ce film qui poursuit la trajectoire du voyeur qu'incarnera déjà Robert De Niro dans *Greetings*. Critique acerbe de la société américaine, *Hi, Mom!* interroge le pouvoir de manipulation des images en multipliant les points de vue, faisant passer les personnages du statut d'observé à celui d'observateur, de manipulé à manipulateur. « Dans ce film barré, De Palma reluque déjà le monde comme un énorme jeu de dupes, sans encore l'avoir paré de clinquant. Split-screens, transitions heurtées, accélérations, textes explicatifs sur l'écran : il expérimente » (Guillemette Odicino, *Le guide cinéma – Télérama*).

septembre

ma 21:00
06 PAD



Get to Know Your Rabbit

(Attention au lapin)

USA · 1972 · 92' · v.o. sans s-t

De Brian De Palma

Avec Tom Smothers,
John Astin,
Katharine Ross
14/16 35mm

Version originale sans sous-titres

Jeune cadre au sein d'une grande entreprise, Donald Beeman plaque tout pour devenir magicien. Un jour, il croise son ancien patron qui le convainc de lancer une société dédiée au divertissement de masse... Première expérience douloureuse avec un grand studio, la Warner, qui le prive du montage final, cette satire fait figure de curiosité dans l'œuvre du cinéaste. « La fugue professionnelle, et donc sociale, tentée par Donald Beeman, semble découler d'un désir de vivre enfin son rêve, de se plonger dans une fiction à la fois inattendue et idéale (...). Un personnage qui génère lui-même sa fiction et un regard ironique porté sur cet égarement au pays des apparences : voilà bien un socle thématique qui pouvait convenir parfaitement à De Palma » (Edouard Sivière, *Zoom arrière – Les films de Brian De Palma*, 2019).

septembre

ve 21:00
02 CIN



Sisters

(Sœurs de sang)

USA · 1973 · 92' · v.o. s-t fr.

De Brian De Palma

Avec Margot Kidder,
Charles Durning,
Jennifer Salt
16/16 EC

Une journaliste assiste de sa fenêtre à un crime. Elle appelle la police, qui ne la croit pas, et décide de mener sa propre enquête... Fervent admirateur d'Alfred Hitchcock, Brian De Palma lui rend hommage à travers maintes références à *Rear Window* (1954), *Vertigo* (1958) ou *Psycho* (1960), et signe un thriller psychédélique qui quétille définitivement le domaine du documentaire au profit de la fiction. La fenêtre, motif favori du cinéaste, est de retour après *Hi Mom!* (1969) et sert d'instrument de voyeurisme. « Grâce à un mélange assez personnel d'humour glacé et de pure terreur psychologique, *Sisters* devient très vite un poème horrifiant et souvent envoûtant de l'innocence perdue, la séparation de l'héroïne d'avec sa siamoise se doublant assez joliment de l'idée d'un exil en terre étrangère » (Olivier Eyquem, *Positif*, 1972).

septembre

ve
09 21:00
CIN

octobre

sa
08 18:30
CIN

Phantom of the Paradise

(Le Fantôme du paradis)
USA · 1974 · 91' · v.o. s-t fr./all.
De Brian De Palma
Avec Paul Williams,
William Finley,
Jessica Harper
16/16 35mm

Winslow, jeune compositeur candide, signe un pacte avec Swan, mystérieux et maléfique directeur de Death Records, qui va lui voler sa musique et la femme qu'il aime. Après avoir été chassé, défiguré et presque tué, Winslow revient se venger... Un film d'épouvante culte sur le thème du double cher à Brian De Palma (*Sisters*, *Obsession*, *Body Double*). «Il faut revoir ce petit bijou, bizarre «musical» fantastique, à la fois noir et étincelant. Ne fût-ce que pour sa formidable bande-son, sarabande hétéroclite de toutes les tendances de l'époque (...). Parabole sur la férocité de l'industrie du divertissement, ce conte vintage n'a pas pris une ride. Et, au-delà du glam, ce «fantôme» au pessimisme éperdu, vaguement nihiliste, annonçait la crise. La fin des illusions» (Cécile Mury, *Télérama*, 2015).

septembre

je
08 21:00
CIN

octobre

di
09 18:30
CIN

Obsession

USA · 1976 · 98' · v.o. s-t fr. ·
DC le 8 sept. et 35mm le 9 oct.
De Brian De Palma
Avec Cliff Robertson,
Geneviève Bujold,
John Lithgow
14/16

Projection en DC le 8 sept. Projection en 35 mm le 9 oct.
Quinze ans après la mort de son épouse, tuée lors de son enlèvement, un promoteur immobilier rencontre lors d'un voyage d'affaires en Italie une jeune femme qui lui ressemble... L'hommage revendiqué de Brian De Palma à Alfred Hitchcock à travers une relecture particulièrement sombre et décalée de *Vertigo*. «Si l'on considère Hitchcock non pas comme un modèle qui serait simplement ultra référentiel, mais plutôt comme un corpus expérimental, un microcosme cohérent dont les codes seraient retravaillés et réinterprétés à l'envi, ou même comme un genre de cinéma à lui tout seul propice à une fusion entre deux univers, alors on prend conscience que l'on se situe à des années-lumière de la contrefaçon» (Ronny Chester, www.dvdclassik.com, 2012). Copie 35mm issue des collections de la Cinémathèque de Toulouse.

septembre

di
11 18:30
CIN

octobre

sa
01 15:00
CIN

The Fury

(Furie)
USA · 1978 · 118' · v.o. s-t fr.
De Brian De Palma
Avec Kirk Douglas,
John Cassavetes,
Carrie Snodgrass
16/16 DC

Les dons psychiques du jeune Robin Sandza attisent la curiosité d'un mystérieux commando, qui finit par l'enlever. Son père se lance alors dans une course contre la montre pour le retrouver et fait la connaissance d'une jeune femme capable de communiquer à distance avec son fils... Deux ans après *Carrie*, Brian De Palma continue de s'intéresser aux mystères du cerveau humain en mêlant le fantastique au film d'espionnage, et réussit un thriller extrême et techniquement virtuose sur les forces du mal, alias le gouvernement américain. «Ce qui m'a toujours fasciné dans le cinéma, c'est la possibilité de mentir et de déformer à volonté, de jouer sur la connaissance que le spectateur a des règles du cinéma, d'orienter le public dans une certaine direction et de l'attaquer par une autre» (Brian De Palma).

septembre

ma
13 15:00
PAD

octobre

ve
07 21:00
CINsa
15 18:30
CIN

Dressed to Kill

(Pulsions)
USA · 1980 · 104' · v.o. s-t fr./all.
De Brian De Palma
Avec Michael Caine,
Angie Dickinson,
Nancy Allen
18/18 35mm

Kate Miller, une quarantenaire sexuellement frustrée, confie ses fantasmes à son psychanalyste. Un jour, après avoir fait l'amour avec un inconnu rencontré au musée, elle est assassinée par une mystérieuse femme blonde sous les yeux d'une call-girl, qui se rapproche du fils de la victime pour l'aider à confondre la meurtrière... «Une brillante variation sur les structures et les thèmes hitchcockiens. Allusions et citations fourmillent: *Psychose*, *Vertigo* et *Les Trente-Neuf Marches*... Le voyeurisme de la caméra, les souples travellings lors de la visite du musée, sont autant de points de repère pour définir cet hommage qui entre en osmose avec la propre dialectique de l'auteur: le dédoublement, la psychanalyse, le cauchemar» (Gérard Lenne, *Dictionnaire mondial des films*).

septembre

me 15:00
14 PAD

octobre

sa 18:30
01 CIN

sa 15:00
15 CIN



Blow Out

USA · 1981 · 107' · v.o. s-t fr.
De Brian De Palma
Avec John Travolta,
Nancy Allen,
John Lithgow
16/16 DC

Copie numérisée

Alors qu'il enregistre des bruits d'ambiance à l'extérieur, un ingénieur du son assiste à un accident de voiture qui l'entraîne au cœur d'un complot politique... Avec ses splits-screens, ses travellings circulaires et son montage alterné, *Blow Out* constitue un fascinant objet de mise en scène dans lequel le cinéaste pousse à son paroxysme la manipulation de la vérité par l'image. « Filmer l'échec avec maestria. Tel est le cœur de ce thriller, peut-être le meilleur de De Palma, hommage croisé au *Blow-Up* d'Antonioni et au *Conversation secrète* de Coppola (...). *Blow Out* est le dernier grand film des seventies: l'ère du soupçon entamé par le Watergate dégénère, la croisade citoyenne façon *Les Hommes du Président* y est corrigée par le film d'horreur et un romantisme névrosé » (Léo Soesanto, *Les Inrockuptibles*, 2012).

septembre

di 15:00
11 CIN

sa 21:00
17 CIN

octobre

di 18:00
30 CIN



Scarface

USA · 1983 · 169' · v.o. s-t fr./all.
De Brian De Palma
Avec Al Pacino,
Michelle Pfeiffer,
Steven Bauer
18/18 35mm

L'avènement et la chute de Tony Montana, petit truand cubain expulsé en Floride, où il devient rapidement un baron de la cocaïne... Brian De Palma transforme ce remake du classique de Howard Hawks en tragédie moderne, vision sanglante du rêve américain, filmée avec lyrisme et maestria, et à l'interprétation grandiose. « Ce qui m'a intéressé dans *Scarface*, ce n'est pas le gangster lui-même, mais le scénario formidable d'Oliver Stone. D'ailleurs, nous n'avons pas refait un thriller classique ou un film en costumes des années 1940. Nous avons remanié et actualisé cette histoire. Notre *Scarface* n'est pas figé dans le genre «film noir», il a pour toile de fond un sujet d'actualité brûlant, qui nous a conduits à mener des recherches approfondies pour «entrer» dans ce monde de la mafia cubaine » (Brian De Palma).

septembre

je 21:00
15 CIN

lu 18:30
26 CIN

octobre

ma 15:00
18 PAD



Body Double

USA · 1984 · 113' · v.o. s-t fr./all.
De Brian De Palma
Avec Craig Wasson,
Melanie Griffith,
Gregg Henry
16/16 35mm

Jack, un comédien qui vient d'emménager dans un appartement aux fenêtres panoramiques, épie Gloria, sa voisine d'en face. Il se rend rapidement compte qu'il n'est pas le seul à profiter de l'impudeur de cette dernière, puisqu'un étrange Indien semble également la surveiller... Ici, la fenêtre est un lieu de désir où la soif de savoir du personnage ne trouve pas de limites. Notons que malgré les nombreux clins d'œil à Alfred Hitchcock, et bien que « la similitude apparente de la situation évoque *Rear Window*, c'est exactement l'inverse: si James Stewart était immobilisé sur son fauteuil roulant, tout est fait ici pour que Craig Wasson puisse aller voir de près de quoi il retourne. Pour qu'il en vienne à tenter d'empêcher un meurtre que nous devinons inéluctable » (Gérard Lenne, *Image et son*).

septembre

je 18:30
22 CIN

je 21:00
29 CIN

octobre

sa 15:00
29 CIN



The Untouchables

(*Les Incorruptibles*)
USA · 1987 · 119' · v.o. s-t fr./all.
De Brian De Palma
Avec Kevin Costner,
Robert De Niro,
Sean Connery
14/14 35mm

Chicago, 1930. Alors qu'Al Capone règne sur la ville, l'agent fédéral Elliott Ness se lance dans une croisade contre le crime organisé. Il réunit autour de lui une équipe d'hommes de confiance pour l'aider à débarrasser les rues de la pègre... Hommage aux films de gangsters hollywoodiens classiques et servi par un scénario parfaitement construit inspiré de faits réels, le film frappe par sa mise en scène virtuose et une bande originale aux sonorités inattendues: « Un rythme fouetté au charleston, imparable, des accords dissonants, un crescendo savamment étudié: le réalisateur Brian De Palma lui-même le concède volontiers, sans le thème incroyable façonné par Ennio Morricone, son film pourtant très réussi n'aurait jamais eu le même succès » (Blaise Calame, *L'Illustré*, 2020).

septembre

me 21 18:30
PAD



Casualties of War

(Outrages)
USA · 1989 · 113' · v.o. s-t fr./all.
De Brian De Palma
Avec Michael J. Fox, Sean Penn, Don Harvey
16/16 35mm

Pendant la guerre du Vietnam, des soldats américains enlèvent, violent puis assassinent une villageoise. L'un d'eux dénonce ensuite ses camarades malgré les pressions et l'admiration qu'il voue à son commandant, qui lui a sauvé la vie... La thématique de l'enrôlement au Vietnam, déjà largement abordée dans *Greetings*, fait écho aux propres démons du cinéaste qui aurait tenté tous les stratagèmes pour y échapper. Dans ce film, le personnage principal fonctionne comme son double, celui d'un jeune idéaliste contraint de regarder l'horreur en face. « La caméra ne fétichise nullement le meurtrier (comme ce fut le cas dans son «giallesque» *Pulsions*, par exemple), mais adopte pleinement le point de vue du protagoniste, au point de devenir l'ancrage moral du spectateur » (Jean-François Dickeli, www.culturopoing.com, 2022).

septembre

je 22 15:00
CIN



The Bonfire of the Vanities

(Le Bûcher des vanités)
USA · 1990 · 125' · v.o. s-t fr./all.
De Brian De Palma
Avec Tom Hanks, Bruce Willis, Melanie Griffith
14/14 35mm

Tout sourit à Sherman McCoy, un haut financier de Wall Street. Pourtant, sa vie bascule lorsqu'il s'enfonce en voiture dans le Bronx au lieu de rejoindre Manhattan... Satiriste hors pair, Brian De Palma adapte à la demande des studios Warner le best-seller de Tom Wolfe à charge contre les puissants de ce monde. Démoli par les médias, qui y voient une comédie boursouflée, *The Bonfire of the Vanities* est une œuvre stylistiquement passionnante, dans laquelle chaque mouvement de caméra produit du sens. « Pour décrire l'univers grossier et clinquant des «maîtres de l'univers» (...), le cinéaste choisit de ne rien retrancher, mais, au contraire, de saturer l'image, de l'asphyxier sous des tonnes de superflu (...). Le trait est épais, mais il ne manque ni de puissance ni d'intelligence » (Frédéric Bonnaud, *Libération*, 1996).

septembre

ve 23 21:00
CIN



Raising Cain

(L'Esprit de Cain)
USA · 1992 · 92' · v.o. s-t fr./all.
De Brian De Palma
Avec John Lithgow, Lolita Davidovich, Steven Bauer
16/16 35mm

Pédopsychiatre réputé, Carter Nix renonce à sa carrière pour élever sa fille Amy. Obsédé par son éducation, qu'il envisage de façon clinique, il inquiète son épouse qui doute de sa santé mentale... Psychose et névrose s'épousent dans un grand maelstrom d'émotions et de faux semblants. « J'ai essayé de retourner comme un gant le thriller classique, en faisant tout débiter dans l'esprit d'un malade mental. Et je laisse au public le soin de tirer dans les images ce qui est réel ou pas (...). Il faut un certain temps pour retrouver une vision à peu près objective de ce qui s'est passé, et c'est cette structure qui déconcerte. Contrairement à Jean-Luc Godard, qui pensait qu'un film c'était la vérité vingt-quatre fois par seconde, moi je crois que c'est mentir vingt-quatre fois par seconde » (Brian De Palma).

septembre

lu 26 21:00
CIN



Carlito's Way

(L'Impasse)
USA · 1993 · 143' · v.o. s-t fr.
De Brian De Palma
Avec Al Pacino, Sean Penn, Penelope Ann Miller
16/16 35mm

À sa sortie de prison, Carlito Brigante renonce au trafic de drogue et entend prendre un nouveau départ. Mais, dans son métier, on s'en va généralement les pieds devant... Dans la peau d'un truand en quête d'une impossible rédemption, Al Pacino retrouve avec bonheur Brian De Palma, dix ans après *Scarface*, dans un film de gangsters crépusculaire à la mise en scène virtuose. « Le héros lui-même est intronisé spectateur de sa propre perte. Pour De Palma, ce n'est pas une première: ses films relatent inlassablement des situations de voyeurisme (...). Mieux: la virtuosité [du réalisateur] applique à fond le principe de la voix off; ce que nous voyons n'est jamais ce que Carlito a vu, soit du pas grand-chose accroché à du rêve trop simple et pathétique » (Thierry Jobin, *Le Nouveau Quotidien*, 1995).

septembre

di 18:30
25 CIN



octobre

je 21:00
06 CIN

lu 21:00
17 CIN

Mission: Impossible

USA · 1996 · 111' · v.o. s-t fr./all.
De Brian De Palma
Avec Tom Cruise,
Jon Voight,
Emmanuelle Béart
12/12 35mm

Envoyé en mission à Prague, un commando de la CIA est chargé de démasquer un espion russe lors d'une réception à l'ambassade américaine. Ses membres ignorent toutefois qu'ils font partie d'un piège destiné à identifier une taupe au sein même de l'agence et qu'une deuxième équipe armée jusqu'aux dents les attend sur place... Adapté de la célèbre série télévisée à la demande de Tom Cruise, *Mission: Impossible* est l'exemple parfait du mariage réussi entre la mécanique hollywoodienne et le cinéma d'auteur, à savoir un film d'action ultra spectaculaire, porté par des acteurs stars, accommodé selon les thèmes fétiches du réalisateur: « le voyeurisme au format réduit des écrans de contrôle, le double au moyen de masques en latex, et la violence en de froides explosions » (François Gorin, *Télérama*, 2013).

septembre

ma 21:00
27 PAD



octobre

je 15:00
13 CIN

je 21:00
27 CIN

Snake Eyes

USA · 1998 · 98' · v.o. s-t fr./all.
De Brian De Palma
Avec Nicolas Cage,
Gary Sinise,
John Heard
12/14 35mm

Alors que deux légendes de la boxe s'affrontent à Atlantic City, des coups de feu retentissent, laissant le secrétaire d'Etat à la Défense pour mort. Une enquête débute aussitôt, avec l'interdiction pour quiconque de quitter les lieux... Une immersion à huis clos au cœur d'une Amérique corrompue. « Le plaisir pur. Celui de regarder une mise en scène extravagante, somptueuse, parfaitement imprévisible, mais d'une rigueur parfaite. De tous les films de Brian De Palma, *Snake Eyes* est sans doute le plus millimétré: toutes les pièces de ce puzzle s'emboîtent sans effort, toutes les scènes se complètent avec aisance. Pourtant rien n'était moins évident: car *Snake Eyes* (...) est un polar complexe, aux personnages très contrastés, aux rebondissements étonnants » (François Forestier, *Le Nouvel Observateur*, 2021).

septembre

ve 18:30
23 CIN



octobre

ve 15:00
14 CIN

lu 21:00
24 CIN

Mission to Mars

USA · 2000 · 113' · v.o. s-t fr./all.
De Brian De Palma
Avec Gary Sinise,
Tim Robbins,
Don Cheadle
7/12 35mm

En 2020, la NASA lance la première mission habitée sur Mars. Sur place, un phénomène inexplicable décime les membres de l'équipage. Un deuxième vaisseau est alors envoyé dans l'espoir de retrouver des survivants... Pilotée par Disney, cette odyssée spatiale, mâtinée d'un discours métaphysique sur l'origine de la vie, a la particularité d'éviter tout sensationnalisme pour entraîner le spectateur, au même titre que les personnages, dans la réalité vertigineuse d'un espace silencieux où la gravité n'a plus cours. « C'est une belle et une grande aventure. Je n'avais jamais tourné de film de science-fiction, et celui-ci posait des problèmes inédits, notamment en raison de son contexte. Je me suis efforcé de contourner les clichés du genre afin de proposer une orientation et un look nouveaux » (Brian De Palma).

septembre

sa 15:00
10 CIN



octobre

je 15:00
27 CIN

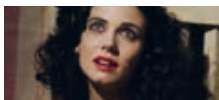
Femme fatale

USA, Pays-Bas, France · 2002 · 114' · v.o. s-t fr./all.
De Brian De Palma
Avec Rebecca Romijn-Stamos,
Antonio Banderas,
Peter Coyote
16/16 35mm

Après avoir doublé ses complices lors d'un vol au Festival de Cannes, Laure Ash disparaît. Sept ans plus tard, elle retourne à Paris sous une fausse identité sans se douter qu'une photo va mettre ses anciens compères à ses trousses... « Un film décrié, certes imparfait et mineur dans la carrière de De Palma, mais qui a l'avantage d'aller jusqu'au bout de son érotomanie et de sa passion des images, en profitant de son séjour européen loin du diktat des studios hollywoodiens (...). *Femme fatale* s'apparente à un essai cinématographique très ambitieux déguisé en polar racoleur. C'est l'œuvre d'un homme libre qui se venge de la censure, des brimades et des pressions mal vécues tout au long de la décennie précédente en ne réalisant peut-être pas le film de ses rêves, mais le film de ses désirs » (Olivier Père, www.arte.tv, 2012).

septembre

ve 30 21:00
CIN



The Black Dahlia

(Le Dahlia noir)

USA, France, Allemagne · 2006 · 121' · v.o. s-t fr./all.

De Brian De Palma

Avec Josh Hartnett, Scarlett Johansson, Aaron Eckhart

16/16 35mm

Dans les années 1950 à Los Angeles, le corps d'une jeune starlette est retrouvé mutilé. Alors que l'affaire non élucidée du « Dahlia noir » est encore sur toutes les lèvres, deux inspecteurs se lancent dans une enquête particulièrement difficile... Adaptant le roman de James Ellroy, lui-même tiré d'un célèbre fait divers, Brian De Palma rend un hommage crépusculaire aux films noirs des années 1940. « Pourquoi le film nous hante encore longtemps après l'avoir vu ? Et s'[il était] tout entier à l'image du vrai Dahlia Noir, de ce terrifiant cadavre réveillant la mémoire d'un fantôme encore vivant (...) ? De Palma semble annoncer le devenir cadavérique de tout ce qui constitue le film noir hollywoodien. Chant du cygne ou funéraires désenchantées ? Un peu des deux, sans doute » (Guillaume Gas, www.courte-focale.fr, 2015).

octobre

ma 04 21:00
PAD



Redacted

USA, Canada · 2007 · 92' · v.o. s-t fr.

De Brian De Palma

Avec Izzy Diaz, Rob Devaney, Kel O'Neill

16/16 35mm

Les points de vue successifs des membres d'un groupe de soldats américains envoyés en Irak entrent en contradiction avec ceux d'autres acteurs du conflit (journalistes, population locale). A travers ce dispositif narratif, De Palma dénonce les conséquences de la guerre. « Dans ce film aux personnages multiples, aux points de vue apparemment éclatés, à l'apparente spontanéité, se reconstitue l'éternel récit d'une interrogation sur l'héroïsme et le besoin primitif de rétribution qu'exige le spectateur de cinéma. Partant d'un faux chaos d'images, De Palma renvoie celui-ci à ses propres illusions. C'est peut-être le spectateur qui fait l'œuvre mais il n'est pas libre. Il est prisonnier de ses réflexes et c'est bien ce que met à nu, brillamment, le film de Brian De Palma » (Jean-François Rauger, *Le Monde*, 2008). Lion d'argent du meilleur réalisateur à la Mostra de Venise en 2007.

septembre

me 28 21:00
CIN



Passion

France, Allemagne · 2012 · 101' · v.o. s-t fr.

De Brian De Palma

Avec Rachel McAdams, Noomi Rapace, Karoline Herfurth

18/18 DC

Directrice d'une agence de publicité, Christine profite de la fascination qu'elle exerce sur son assistante pour l'entraîner dans un jeu pervers de séduction manipulatrice. A moins que cela ne soit l'inverse... Brian De Palma revisite *Crime d'amour*, l'ultime long métrage d'Alain Corneau, et en profite pour interroger l'esthétique de notre époque en multipliant les écrans et les formats : Skype, YouTube, caméras de surveillance ou encore smartphones. « *Passion* fraie avec une esthétique ingrate (les plans disgracieux sur les ordinateurs portables) comme en son temps *Body Double* réécrivait *Vertigo* et *Fenêtre sur Cour* avec les images de la consommation rapide, criarde et agressive des années 1980 ; le vidéo-clip, l'horreur de série Z et le porno » (Stéphane du Mesnildot, *Cahiers du cinéma*, 2013).

septembre

ve 16 18:30
CIN



De Palma

USA · 2015 · 110' · v.o. s-t fr.

De Noah Baumbach

et Jake Paltrow

16/16 DC

Face caméra, Brian De Palma revient avec beaucoup d'auto-dérision sur plus d'un demi-siècle de sa carrière, sans oublier de relater le choc matriciel provoqué par la projection de *Vertigo* d'Alfred Hitchcock. A la faveur d'extraits et d'anecdotes passionnants, le cinéaste se raconte et livre une magistrale leçon de cinéma. « Celui qui se définit comme un solitaire semble avoir été l'unique responsable de sa carrière et de ses réalisations, ainsi que de ses erreurs. Il démontre combien il a sans cesse pris des risques sans jamais vendre son âme, n'acceptant que des concessions lui permettant de retomber sur ses pattes. Alternant petites et grosses productions, sa filmographie est une succession de bras de fer et d'esquives face à un système qui faillit plusieurs fois l'achever » (Marcos Uzal, *Libération*, 2018).

L'information à un prix, son indépendance aussi

Offrez (-vous) un média engagé!

2 mois d'essai dès 19 Frs.

lecourrier.ch | 022 809 55 55

la couleur des jours aime le cinéma

abonnement
8 numéros
(2 ans)
45.-

En vente
en kiosque



www.lacouleurdesjours.ch



Mardi 13 septembre

Avant-première : *La Dérive des continents (au sud)* de Lionel Baier

36 Courir après l'actualité

Coproduction helvétique sélectionnée à la Quinzaine des Réalistes lors du dernier Festival de Cannes, *La Dérive des continents (au sud)* de Lionel Baier, troisième volet d'une tétralogie évoquant la construction européenne, est présenté en avant-première, et en présence du cinéaste et de l'équipe du film.

Sortie en salles en Suisse romande le 21 septembre.

BANDITA



RTS Radio Télévision
Suisse





Courir après l'actualité

J'ai commencé à travailler sur le scénario à la suite des premières grandes crises migratoires en mer Méditerranée en 2014. Je me suis rendu en Italie et en Grèce pour voir comment les opérations d'«accueil» sur le sol européen se déroulaient. A l'époque, le personnage de Nathalie était une Britannique travaillant pour l'Union européenne. Puis, il y a eu le Brexit, la fermeture des ports italiens, le COVID-19. Entre 2016 et 2021, Laurent Larivière, le co-scénariste, et moi n'avons eu de cesse de courir après l'actualité. Cette dernière va toujours plus vite que la fiction. Regardez, si nous tournions le film en 2022, il faudrait y intégrer la guerre de Poutine. Nous avons ainsi décidé d'arrêter l'action à 2020, partant du principe que cette année-là est maintenant assez iconique pour que chacun puisse s'y projeter. Après tout, nous parlons de l'avant et de l'après COVID-19, comme nous parlions de l'avant ou de l'après-guerre. Tout le monde se souvient de ce qu'il faisait juste avant la pandémie. (...)

L'un des autres paris de *La Dérive des continents (au sud)* était de réussir ce mélange entre comédie et drame. Lorsque je me suis rendu à Moria en Grèce pour suivre le travail du personnel européen sur place, j'ai été frappé par l'absurdité dramatique qui régnait sur place. Des bateaux pneumatiques venaient s'échouer sur le rivage de Lesbos, un préposé les perçait pour qu'ils ne servent pas à une autre traversée depuis la Turquie visible à l'œil nu. Les chaînes de télévision rivalisaient pour faire des directs avec les arrivants, sélectionnant celles et ceux qui étaient les plus télégéniques, les touristes de toute l'Europe incluaient dans leur visite de l'île un passage par le camp pour observer les migrants derrière les barbelés. Il y avait là quelque chose de pathétique et de honteux. La comédie étant la forme de politesse du cinéma, je me suis dit qu'il valait mieux essayer d'être drôle plutôt que désespéré.

Lionel Baier



Lionel Baier

Né à Lausanne en 1975 dans une famille suisse d'origine polonaise, Lionel Baier programme et cogère le Cinéma Rex à Aubonne dès 1992, avant d'étudier à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne (1995–1999). Après les documentaires *Celui au pasteur* et *La Parade (notre histoire)*, il signe en 2004 son premier long métrage de fiction, *Garçon stupide*. Suivront *Comme des voleurs (à l'Est)* – premier volet d'une tétralogie qu'il poursuit avec *Les Grandes Ondes (à l'Ouest)* –, puis *Un autre homme* ou encore *La Vanité*, dans une filmographie où s'alternent fictions et documentaires de formats divers. Responsable du Département cinéma de l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL) de 2002 à 2021, il a cofondé Bande à part Films en 2009 et est également vice-président du Conseil de fondation de la Cinémathèque suisse.

septembre

ma
13

20:30

PAD



La Dérive des continents (au sud)

Suisse, France · 2022 ·
90' · v.o. s-t.fr.

De Lionel Baier

Avec Isabelle Carré,
Théodore Pellerin,
Ursina Lardi
16/16 DC



75
Locarno Film Festival
3–13 | 8 | 2022

En présence du cinéaste

Nathalie Adler, en mission pour l'Union européenne en Sicile, est chargée d'organiser la visite d'Emmanuel Macron et Angela Merkel dans un camp de migrants. Une présence à haute valeur symbolique qui est l'occasion de montrer que tout est sous contrôle. Mais qui a encore envie de croire en cette famille européenne au bord de la crise de nerfs? Sans doute pas Albert, le fils de Nathalie, militant engagé auprès d'une ONG qui débarque sans prévenir. «Parfaitement rythmé et brillamment dialogué, le film s'avère jouissif dans sa manière de passer du micro au macro, de scruter une relation mère-fils, mais aussi de s'amuser de la manière dont les politiques migratoires sont souvent une affaire de communication et d'image, tandis que la jeunesse portée par ses illusions n'est pas exempte de contradictions» (Stéphane Gobbo, *Le Temps*, 2022).



Du 6 au 31 octobre

Rétrospective Dominique de Rivaz

- 41 Vent d'Est
- 42 Avant-première : *Un selfie avec Anton Tchekhov*
- 45 Les longs et moyens métrages
- 47 Les courts métrages

Au mois d'octobre, le nouveau documentaire de Dominique de Rivaz, *Un selfie avec Anton Tchekhov*, est projeté en avant-première, en présence de la réalisatrice suisse et en marge d'une sélection de ses longs, moyens et courts métrages des années 1980 à aujourd'hui.



Vent d'Est

Partageant sa vie entre Berne et Berlin, avec un cœur tourné vers l'Est, et une passion pour l'imaginaire, Dominique de Rivaz est sans doute l'une des figures les plus importantes du cinéma et de la culture en Suisse. La Cinémathèque suisse est très heureuse de l'accueillir pour une rétrospective de son travail de réalisatrice à l'occasion de la première de son nouveau film, *Un selfie avec Anton Tchekhov*.

Née en 1953 à Zurich, d'origine à la fois valaisanne et italienne, Dominique de Rivaz a connu très tôt la célébrité : en 1978, participant à l'émission *La Course autour du monde*, son visage et surtout ses films courts tournés en Super 8 font, pendant plusieurs mois, les belles heures des télévisions francophones. A son retour, elle travaille au service de presse du CICR et au service photo du magazine *L'Hebdo*. Mais, contrairement à certains de ses collègues, qui, course terminée, ont persévéré dans le journalisme, Dominique de Rivaz retourne derrière la caméra.

En 1985, elle signe son premier court métrage, *Aélia*, une fiction en noir et blanc située au Moyen Âge qui raconte l'amour interdit d'une femme éprise d'un gisant de granit. Ce film « onirique, mystique, dont chaque plan est une peinture, une composition de chair et de pierre » (pour *Les Cahiers du cinéma*) va faire le tour du monde des festivals et remportera le prix du public au Festival de Clermont-Ferrand. Après un documentaire consacré à Georges Borgeaud, elle signe une deuxième fiction courte, *Le Jour du Bain*, présentée au Festival de Locarno en 1995, saisissante évocation du massacre des juifs ukrainiens à Babi Yar, en 1941, vue à travers le destin d'une femme, Lena, incarnée par Ingvild Holm.

Puis, elle retourne au documentaire en cosignant avec Jacqueline Veuve une *Balade fribourgeoise* (1997), suivie par un hommage à Jean Rouch coréalisé avec Lionel Baier, *Mon père c'est un lion* (2002). Elle se lance alors dans l'aventure de son premier long métrage de fiction, *Mein Name ist Bach*, film historique et en costumes où elle raconte la rencontre en 1747 entre le compositeur vieillissant et le jeune roi de Prusse Frédéric II. Un duel psychologique et musical entre deux monstres, et une guerre des clans entre musique et pouvoir, traités non sans humour, qui remporte le Prix du cinéma suisse en 2004.

Elle revient ensuite au documentaire en signant, en 2005, un émouvant hommage à Jacqueline Veuve (*Chère Jacqueline*). Suivi, en 2008, par son deuxième long métrage de fiction, *Luftbusiness*, récit faustien de trois jeunes marginaux qui vendent sur internet leur âme, et qui vaudra à l'acteur Dominique Jann un Prix du cinéma suisse. Suivront un portrait pour la télévision du cinéaste Claude Goretta, ainsi que, en 2013, l'essai poétique tourné dans le Grand Nord russe, *Élégie pour un phare*.

Dominique de Rivaz poursuit en parallèle une remarquable carrière de photographe et d'auteure, avec plusieurs ouvrages publiés aux éditions Buchet-Chastel, Zoé ou Noir sur Blanc, dont récemment *Kaliningrad, la petite Russie d'Europe*, magnifique témoignage sur cette enclave russe en Europe, située, aujourd'hui comme hier, au centre de grandes tensions géopolitiques.

Frédéric Maire



Aélia

p. 47



Luftbusiness

p. 46



Élégie pour un phare

p. 46



Avant-première : *Un selfie avec Anton Tchekhov* de Dominique de Rivaz

«Ich sterbe...». Ces deux mots ont fait bifurquer mes projets de cinéaste. Les derniers mots qu'Anton Tchekhov prononça à l'instant de mourir. Deux mots qu'il énonce, non pas en russe, sa langue maternelle, mais en allemand, une langue dont il ne connaît que les rudiments. Il a 44 ans.

Je dois me mettre en route vers ces deux mots, mettre mes pas dans ceux d'Anton Tchekhov, pour son ultime voyage. Ultime provocation douce-amère, il dit : «Aller mourir là-bas plutôt que d'avoir les journalistes dans mon jardin». Ou bien attend-il, sans se l'avouer, un miracle de la médecine allemande ?

La structure polyphonique de cet essai est en adéquation avec la structure même des pièces de Tchekhov : de nombreuses voix s'entrelacent, se répondent ou restent en suspens, laissant place au silence.

L'esprit des pièces et des récits d'Anton Tchekhov, de l'univers citadin ou campagnard qu'il décortique crûment, est encore le même aujourd'hui. Sa radiographie de la société et de la mesquinerie humaine, on la rencontre tous les jours en ce siècle qui est le nôtre. Lire Tchekhov c'est comprendre la Russie d'aujourd'hui. Filmer Tchekhov, c'est le remercier.

Dominique de Rivaz

Ce film est distribué par Louise va au cinéma.



Dominique de Rivaz

Née en 1953 à Zurich, Dominique de Rivaz partage aujourd'hui sa vie entre Berne et Berlin. En 1978, elle participe à l'émission *La Course autour du monde*, puis obtient en 1981 une licence en littérature, histoire et philologie à l'Université de Fribourg. Elle débute sa carrière de cinéaste en 1985 avec le court métrage *Aélia*. Dominique de Rivaz réalise ensuite de nombreux courts métrages et documentaires, avant de recevoir, en 2004, le Prix du cinéma suisse pour son premier long métrage de fiction *Mein Name ist Bach*. En 2008, sort son deuxième long métrage, *Luftbusiness*. La même année, elle édite son premier roman, *Douchinka*, amorce d'une œuvre littéraire qui, comme son travail photographique, débuté en 2009 avec *Sans début ni fin - Le Chemin du Mur de Berlin*, viendra compléter son univers cinématographique.

octobre

je

06

19:00

PAD



Un selfie avec Anton Tchekhov

Suisse · 2022 · 62'

De Dominique de Rivaz

16/16 DC

En présence de la cinéaste

A un siècle de distance, caméra au poing, de Moscou via Berlin jusqu'au sud de l'Allemagne, Dominique de Rivaz entreprend le dernier voyage d'Anton Tchekhov, alors au stade ultime de la tuberculose. Le rapatriement du corps dans un panier à linge sale, puis un wagon à huîtres, s'achèvera à Moscou aux sons d'une fanfare burlesque et dans un moment de recueillement sans fin. Chemin faisant, et au gré d'archives inédites, se trame un récit polyphonique. S'y mêlent les dernières lettres optimistes et ironiques d'un Tchekhov mourant, le journal de voyage de la réalisatrice, l'énumération glaciale des paliers de la mort par un médecin en soins palliatifs, et la méditation narrative de la nouvelle *Ich sterbe* de Nathalie Sarraute. *Un selfie avec Anton Tchekhov* est un requiem. Qui rassemble toutes les morts.



Les longs et moyens métrages

La filmographie de Dominique de Rivaz se caractérise par les liens qu'elle entretient avec d'autres arts comme la littérature, le théâtre ou la peinture. Véritable touche-à-tout, la cinéaste intègre ses intérêts multiples à chacun de ses films, qu'il s'agisse de fictions ou de documentaires. Cette sélection de longs et moyens métrages témoigne également de la diversité des genres cinématographiques auxquels elle s'est essayée: film d'époque (*Mein Name ist Bach*), fable philosophique (*Luftbusiness*), portraits filmés d'artistes ou encore essai cinématographique (*Élégie pour un phare*).

octobre

ve 07 15:00
CIN

lu 17 18:30
CIN



Georges Borgeaud ou les bonheurs de l'écriture

Suisse · 1993 · 52'
De Dominique de Rivaz
14/16 16mm

En présence de la cinéaste le 17 octobre. Projeté avec *Aélia* (p. 47).

Un portrait de l'écrivain d'origine valaisanne Georges Borgeaud dans sa demeure du sud-ouest de la France. Au fil d'un entretien avec Dominique Wandelère, il évoque son œuvre littéraire et ses amitiés avec certains des plus grands artistes de son temps. «Cet accord entre un homme, une œuvre et un film qui les met en scène atteint une perfection presque enjouée avec ce portrait de Georges Borgeaud, film qui est à l'image de l'œuvre, d'une sensualité parfaite, parce qu'intime et jamais provocante. (...) De ce film, le spectateur conserve le sentiment d'avoir été invité à la rencontre d'œuvres littéraires et cinématographiques pleinement accordées à leurs sujets et à leurs moyens d'expression; rien n'est imposé, tout est offert: c'est une belle leçon, retenue» (Adrien Pasquali, *Treize Etoiles*, 1993).

octobre

lu 10 21:00
CIN

di 23 15:00
CIN

sa 29 18:30
CIN



Mein Name ist Bach

(*Une offrande musicale*)
France, Allemagne, Suisse ·
2003 · 100' · v.o. s-t fr.

De Dominique de Rivaz
Avec Vadim Glowna,
Jürgen Vogel,
Karoline Herfurth
12/14 DC

En présence de la cinéaste le 10 octobre. Copie numérisée.

Lauréat du Prix du cinéma suisse en 2004, *Mein Name ist Bach* revient sur la vie de Johann Sebastian Bach le temps de sa mystérieuse rencontre, en 1747, avec le roi Frédéric II de Prusse. Une semaine durant et dans une atmosphère parfois houleuse, le monarque et l'artiste échangent et élaborent ce qui aboutira à la célèbre œuvre instrumentale *Offrande musicale*... La richesse des détails et des costumes plonge très naturellement le spectateur dans le quotidien baroque de ces deux hommes profondément ancrés dans les Lumières allemandes: «A la curiosité, à l'intelligence aiguë de Frédéric le Grand s'ajoute une truculence débordante qui est celle même du film. Un élan de vitalité, un souffle de plaisir traversent ce long métrage, le premier que signe Dominique de Rivaz» (Lorette Coen, *Le Temps*, 2003).

octobre

ma 11 15:00
PAD

je 27 18:30
CIN



Chère Jacqueline

Suisse · 2005 · 59'
De Dominique de Rivaz
14/16 EC

Projeté avec *Mon père c'est un lion...* (p. 47) en avant-programme

Un portrait sous forme de lettre adressée à Jacqueline Veuve par Dominique de Rivaz, assistante et amie de la célèbre documentariste romande. Pour dépeindre la personnalité singulière de la réalisatrice, le film fonctionne selon une logique de collages, articulant entre eux des entretiens avec sa famille et ses proches, des scènes tirées de ses films, des commentaires de collaborateurs, mais également des interviews de Jacqueline Veuve elle-même. Avec ce moyen métrage, Dominique de Rivaz rend un hommage personnel et touchant à l'observatrice minutieuse de son temps que fut Veuve, et constitue un kaléidoscope unique d'images et de mots pour plonger dans la vie et l'œuvre d'une véritable pionnière du cinéma helvétique, à l'origine de plus de 70 films tournés à partir des années 1960.

octobre

je 13 21:00
CIN

me 26 18:30
CIN

lu 31 21:00
CIN



Luftbusiness

Suisse, Luxembourg · 2008 · 90' · v.o. s-t angl./fr.

De Dominique de Rivaz
Avec Tomas Lemarquis, Dominique Jann, Joel Basman
14/14 35mm

Trois marginaux décident de gagner de l'argent en proposant sur un site d'enchères en ligne des marchandises hors du commun : le premier vend ses souvenirs d'enfance, le deuxième son avenir, et le troisième son âme. Le film propose une réflexion philosophique autour de l'attribution d'une valeur commerciale aux choses les plus abstraites par le système capitaliste, tout en mobilisant le régime de la farce : « chaque scène a priori grave se voit tempérée par un détail surréaliste ou par l'exagération absurde d'un élément ordinaire. Sans jamais tourner le propos en dérision, ce procédé apporte au film une dose certaine de spleen, plus efficace sans doute pour évoquer cette jeunesse sacrifiée par une société déshumanisée que ne l'aurait été un traitement ultra-réaliste » (Xavier Reymond, *Décadrages*, 2008).

octobre

ve 14 18:30
CIN

ve 28 15:00
CIN



Elégie pour un phare

Suisse · 2013 · 55' · avec s-t all.

De Dominique de Rivaz
14/16 DC

Projeté avec *Bubble Wrap* (p. 47) en avant-programme

Alors qu'elle affronte le deuil de son père, la cinéaste découvre dans un magazine l'annonce de la fermeture d'un phare dans un désert glacial russe, au bord de la mer Blanche. Interpellée par cet événement, elle est soudain envahie par une profonde conviction : ce phare sera le lieu de son deuil. Elle se rend alors dans cette région isolée pour capturer l'ambiance du hameau de Choïna qui fut jadis un port florissant. De cette démarche découle un essai cinématographique sensible et personnel, à la frontière de la fiction et du documentaire qui prend des allures de méditation métaphysique : « un film poème dans lequel chaque plan – objets, lambeaux de paysage, littoral – semble dévoiler la présence immanente d'un monde perdu, intangible, parallèle » (*La Tribune de Genève*, 2014).

octobre

sa 08 15:00
CIN

ve 28 18:30
CIN



Femme non-rééducatrice **[captation]**

Suisse · 2016 · 37'

De Dominique de Rivaz,
Production RTS
14/16 EC

Projeté avec *Le Jour du bain* (p. 47) et

***Surmatants* (p. 47) en avant-programme**

Captation réalisée par la RTS d'un spectacle mis en scène par Dominique de Rivaz à partir d'un texte de Stefano Massini, créé en 2016 au Théâtre populaire romand à La Chaux-de-Fonds. Ce « mémorandum théâtral » se penche sur la figure d'Anna Politkovskaïa, journaliste assassinée en 2006 à la suite de son implication dans la couverture médiatique de la guerre menée par la Russie en Tchétchénie. La comédienne neuchâteloise Dominique Bourquin met en corps et en mots la trajectoire engagée et tragique de cette femme, « la fait éprouver dans l'instant par un jeu souple qui mobilise l'espace entier de la scène. Par elle et avec elle, on accompagne Anna Politkovskaïa dans sa lutte pour la vérité, avec une distance qui n'éteint pas l'émotion » (Cécile Dalla Torre, *Le Courrier*, 2016).

Les courts métrages

Faisant écho à sa production de longs et de moyens métrages en ce qu'ils jouent avec la frontière entre documentaire, essai filmique et fiction, les courts métrages de Dominique de Rivaz accordent tous une place centrale à la poésie et à la mémoire. Un récit empreint de mysticisme (*Aélia*), un hommage à des lieux disparus (*Surmatants*), un portrait de Jean Rouch, un essai poétique (*Bubble Wrap*) ou encore un hommage aux victimes de la Seconde Guerre mondiale (*Le Jour du bain*) constituent différents exemples de l'importance du format court dans l'œuvre de la cinéaste.

octobre

ve 07 15:00
CIN

Aélia

Suisse, Allemagne · 1985 · 23'

Court métrage de

Dominique de Rivaz

14/16 35mm

Projeté en avant-programme de Georges

Borgeaud ou les bonheurs de l'écriture (p. 45)

Un conte onirique narrant la trajectoire d'une jeune femme qui se réfugie dans l'église de son village après son mariage et tombe mystérieusement sous l'emprise d'un gisant de granit. Quelques mois plus tard, elle retourne auprès de cette statue qui la fascine...

octobre

sa 08 15:00
CIN

Le Jour du bain

Suisse · 1994 · 22' · v.o. s-t fr.

Court métrage de

Dominique de Rivaz

14/16 35mm

Projeté avec Femme non-rééducable (p. 46) et Surmatants (p. 47)

Un poème filmique en hommage aux dizaines de milliers de Juifs ukrainiens déportés à Babi Yar en 1941 pour y être massacrés. «La réalisatrice ne donne pas de pistes, n'anticipe pas le drame vers lequel vont les personnages... avec des images d'une beauté et d'une rigueur exceptionnelles» (*L'Hebdo*, 1995).

ve 28 18:30
CIN

Surmatants – La Danse de la mort

Suisse · 1997 · 7' · sonore

Court métrage de

Dominique de Rivaz

14/16 DC

Projeté avec Femme non-rééducable (p. 46) et Le Jour du bain (p. 47)

Tourné à Tallinn, en Estonie, ancien territoire soviétique, ce court métrage documentaire dépeint l'ambiance singulière de deux lieux aujourd'hui disparus, qu'il met en parallèle: une morgue accueillant les corps d'anonymes et une fabrique de conserves de poissons.

octobre

ma 11 15:00
PAD

Mon père c'est un lion – Jean Rouch

pour mémoire

Suisse · 2002 · 8'

De D. de Rivaz et Lionel Baier

14/16 EC

Projeté en avant-programme de Chère Jacqueline (p. 45)

Alors que le Musée de l'Homme de Paris s'apprête à fermer ses portes, les cinéastes Dominique de Rivaz et Lionel Baier traversent les lieux en filmant Jean Rouch, maître du cinéma direct, à l'origine de nombreux documentaires ethnographiques et grand connaisseur de l'institution.

je 27 18:30
CIN

octobre

ve 14 18:30
CIN

Bubble Wrap

Suisse · 2019 · 8' · v.o. s-t fr.

Court métrage de

Dominique de Rivaz

14/16 DC

Projeté en avant-programme d'Élégie pour un phare (p. 46)

Une jeune femme va vers la mer pour lui remettre ce qui lui a été pris. Une enveloppe arrive d'Irlande du Nord porteuse d'un message. Il charge une cinéaste d'une mission.

ve 28 15:00
CIN



Aussi à l'affiche

- 51 Festival cinémas d'Afrique – Lausanne
- 55 Les films Gaumont en diffusion
- 61 Tourne-Films Festival Lausanne (TFFL):
soirée d'ouverture
- 62 Avant-première: *Laila in Haifa* d'Amos Gitai
- 65 La Nuit des musées
- 66 Première: *L'Incroyable Lulu* de Mathias Wälti
- 68 Avant-première: *A vendredi, Robinson*
de Mitra Farahani
- 71 Lausanne Underground Film & Music
Festival (LUFF)



Festival cinémas d'Afrique – Lausanne

Après deux années perturbées par la pandémie, Le Festival cinémas d'Afrique Lausanne met le cap sur sa 16^e édition, qui se déroulera du 17 au 22 août. Il reprend ainsi ses quartiers sur l'Esplanade et au Casino de Montbenon et propose un panorama de films contemporains provenant de toutes les régions du continent africain. Il s'associe à la Cinémathèque suisse pour une rétrospective consacrée à l'œuvre du cinéaste sénégalais Moussa Sène Absa, présent pour l'occasion.

La programmation du festival reflète une large palette de la production africaine, en proposant des œuvres fortes et originales, aussi bien dans l'écriture, dans la thématique, que dans la démarche. Les cinéastes sont originaires des différentes régions, cultures et langues du continent, de la diaspora africaine et de quelques pays occidentaux. Les séances sont suivies de discussions en présence de nombreux invitées et invités.

Au cœur de la programmation, la section Panorama présente à chaque édition une sélection de films récents et pour la plupart inédits en Suisse: *Une histoire d'amour et de désir* de Leyla Bouzid (Tunisie), *Aza Kivy (Etoile du matin)* de Lova Nantenaina (Madagascar), *Guled & Nasra (La Femme du fossoyeur)* de Khadar Ayderus Ahmed (Somalie), *Neptune Frost* de Saul Williams et Anisia Uzeyman (Rwanda), *Feathers (Plumes)* d'Omar El Zohairy (Egypte) et *Zanka Contact* d'Ismaël El Iraki (Maroc).

Les autres sections, qui font la richesse de la manifestation, seront de retour cette année, notamment avec un focus sur le Bénin, à l'honneur cette année. Malgré le succès et la renommée de ses fondateurs, à l'instar de Paulin Soumanou Vieyra, Sylvestre Amoussou ou Jean Odoutan, le cinéma béninois peine à acquérir une visibilité au-delà de ses frontières. Pourtant, une génération de cinéastes apparaît. Très dynamique, active sur les réseaux, créatrice de festivals et animatrice de ciné-clubs, cette génération formée dans les écoles du pays accède à la production et propose des œuvres courtes et percutantes, dans la fiction et le documentaire, que le festival se réjouit de proposer au public lausannois.

La carte blanche est offerte à un partenaire des premières heures, l'association Base-Court, qui organise notamment la tournée de la Nuit du court métrage et qui partagera ses coups de cœur avec une sélection de films courts, un format très apprécié du public.

Le comité du Festival

Entrée: 15/10 francs. Forfait une journée: 30/25 francs.
Abonnement festival: 60/50 francs. Abonnements et cartes de la Cinémathèque suisse valables. Entrée libre aux projections du soir à 21h au Théâtre de verdure (ou à la salle Paderewski en cas de pluie). Prix réduits pour les Amis du Festival, les chômeurs, AVS et étudiants.

Programme complet et billetterie sur www.cine-afrique.ch



**Festival cinémas
d'Afrique Lausanne**



Rétrospective Moussa Sène Absa

Cette rétrospective est consacrée à l'œuvre de Moussa Sène Absa, né en 1958 à Tableau Ferraille, dans la banlieue de Dakar. Artiste aux multiples facettes, peintre, écrivain, musicien, acteur, metteur en scène de théâtre, il a débuté en cinéma en réalisant le court métrage *Le Prix du Mensonge* (1988), primé aux Journées cinématographiques de Carthage en 1988. Figure majeure du cinéma sénégalais, il a réalisé une dizaine de longs métrages, tels que *Tableau Ferraille* (1997) et *Madame Brouette* (2002), mais aussi des séries, comme *Goorgorlu* (2001–2003) et *Black and White* (2020).

Toutes les séances de la rétrospective ont lieu en présence du réalisateur.

août

je 18 16:00
CIN

di 21 11:00
CIN



Yoolé

(*Le Sacrifice*)
Sénégal · 2011 · 100' · v.o. · s-t.fr.
De Moussa Sène Absa
12/14 DC

En présence du cinéaste

En 2004, un bateau dérive au large de la côte est de l'île de la Barbade avec onze cadavres à son bord. Les autorités découvrent qu'il vient du Sénégal. Moussa Sène Absa, alors en séjour à la Barbade, décide de rentrer au Sénégal pour explorer les histoires des jeunes hommes qui ont péri lors de ce voyage. Dans des bidonvilles et autres bâtiments délabrés du ghetto, de jeunes adultes interrogés évoquent la pauvreté, la faim, la politique et la corruption, le transfert d'argent via Western Union et le paradis occidental. *Yoolé* ambitionne de dévoiler le visage de l'émigration clandestine. A travers elle, le cinéaste brosse un portrait de la jeunesse sénégalaise et met en lumière les conséquences de la distance qui la sépare de l'élite politique au pouvoir.

août

me 17 21:30
VERsa 20 13:00
CIN

Madame Brouette

Sénégal, Canada, France · 2002 · 100' · v.o. s-t fr.

De Moussa Sène Absa
Avec Rokhaya Niang,
Babacar Sadikh Bâ,
El Hadj Dieng Blanc
12/14 DC

En présence du cinéaste

Madame Brouette assure sa survie en poussant sa brouette sur les trottoirs du marché de Sandaga au Sénégal. Divorcée, elle rêve d'ouvrir une gargote. Elle rencontre Naago, un policier corrompu, et en tombe amoureuse. Un jour, des coups de feu éclatent et Naago s'écroule. Madame Brouette s'accuse de son meurtre... Lauréat de l'Ours d'argent à la Berlinale en 2003, *Madame Brouette* rassemble de nombreuses caractéristiques du travail de Moussa Sène Absa dans d'autres arts, notamment la musique et la peinture. Il met en lumière la lutte des femmes pour subvenir à leurs besoins et aider leur famille, mais verse également du côté de la comédie par endroits, ainsi que du polar, étant construit sur l'enquête d'une équipe de télévision qui cherche à déterminer si Madame Brouette a tué ou non son mari policier.

août

je 18 18:00
CINve 19 15:00
CIN

Tableau Ferraille

Sénégal · 1997 · 90' · v.o. s-t fr.

De Moussa Sène Absa
Avec Ismaïl Lo,
Ndèye Fatou Ndaw,
Thierno Ndiaye Dos
12/14 DC

En présence du cinéaste

Daam revient bardé de diplômes à Tableau Ferraille, son village natal, situé aux environs de Dakar. Il gravit les échelons du pouvoir politique, avec l'espoir d'améliorer la vie de ceux qu'il considère comme ses amis. Sous la pression de son entourage, il se décide à prendre une seconde épouse, alors que la première ne parvient pas à tomber enceinte. La nouvelle mariée lui donnera des enfants, mais aussi des soucis, jusqu'à provoquer sa déchéance. Au fil du récit, les personnages dévoilent leur véritable personnalité et les intérêts matériels comptent bien plus que l'amour, l'amitié, la foi ou l'honnêteté. Prix de la meilleure photographie au Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou en 1997, *Tableau Ferraille* est une charge contre le cynisme du monde des affaires et de la politique.

août

sa 20 21:00
CINdi 21 15:00
CIN

Ça twiste à Popenguine

Sénégal · 1993 · 87' · avec s-t anglais

De Moussa Sène Absa
Avec Ismaïl Thiam,
Ousmane Bo,
Jean-François Balmer
12/14 DC

En présence du cinéaste

Chronique africaine des années 1960 à Popenguine au Sénégal où deux bandes rivales, les Kings et les Inséparables, rêvent d'évasion. Ils écoutent de la musique et découpent les photos de leurs idoles dans le magazine *Salut les copains*, sous le regard des notables du village, de l'imam, du curé et de l'instituteur français. Ce récit doux-amer du passage à l'âge adulte dépeint l'influence des cultures américaine et française sur la jeunesse sénégalaise. Le réalisateur montre avec légèreté et humour ce mélange de cultures en se concentrant sur une lutte entre deux cliques d'adolescents. Il pointe également l'influence du colonialisme français avec le personnage de l'instituteur, interprété par l'acteur Jean François Balmer, qui est chargé d'enseigner aux enfants la langue et la littérature françaises.



Les films Gaumont en diffusion

Société de production et de distribution historique dans l'histoire du cinéma mondial, Gaumont restaure progressivement son patrimoine depuis quelques années. Une belle occasion pour la Cinémathèque suisse de valoriser des œuvres importantes à travers son catalogue de diffusion.

Le secteur diffusion de la Cinémathèque suisse contribue à l'enrichissement de ses collections, tout en valorisant en salles le cinéma de patrimoine, ainsi que les films contemporains n'ayant pas trouvé de distributeur sur le territoire suisse. Dans ce cadre et compte tenu des bonnes relations entretenues par notre institution avec Gaumont qui effectue un immense travail de restauration de ses collections, il paraissait important de pouvoir représenter des œuvres de cette doyenne de la production cinématographique et de faciliter un retour en salle de quelques films restaurés des cinéastes qui ont bâti sa réputation.

Mais quelle difficulté de se limiter à une sélection d'une dizaine de titres pour faire état d'un catalogue aussi vaste et représentatif d'un cinéma national que celui de Gaumont. La sélection effectuée représente subjectivement trente ans de cinéma français, de l'entre-deux-guerres au début des années 1960. Un voyage à travers un cinéma français qui glisse du réalisme poétique – premier grand courant depuis la propagation du cinéma parlant (*Zéro de conduite* et *L'Atalante* de Jean Vigo) – vers un réalisme psychologique (*Douce* de Claude Autant-Lara, scénarisé par Pierre Bost et Jean Aurenche) lui emboîtant le pas à l'aune de la Seconde Guerre mondiale. Un courant généralisé durant la période dite de la Qualité française qui décline, dès le milieu des années 1950, pour laisser place aux prémices de la Nouvelle Vague (*Le Feu Follet* de Louis Malle se situant entre ces deux tendances).

Prenant place dès 1945, cette période du cinéma restera synonyme d'excellence pour le système de production français jusque dans le milieu des années 1950. Elle constitue une approche d'un cinéma très maîtrisé et rigoureux, tourné majoritairement en studio, et dans laquelle les scénaristes et les techniciens (chefs opérateurs, costumiers, décorateurs) jouent un rôle primordial.

Cette approche perd ensuite ses lettres de noblesse, fustigée par une jeune génération de cinéastes – souvent rompus à l'exercice critique par leur passage dans *Les Cahiers du cinéma* – voulant se démarquer de l'arrière-garde et qui formeront la Nouvelle Vague, à l'instar de François Truffaut et de son fameux plaidoyer en faveur d'une distanciation de cette Qualité française, « Une certaine tendance du cinéma français », paru dans le numéro de janvier 1954 des *Cahiers du cinéma*. Mais au-delà des appartenances et classifications, le présent cycle de films permet avant tout d'explorer des œuvres de réalisateurs qui ont marqué un pan de l'histoire du cinéma par le prisme d'une maison de production iconique.

Romain Holweger



cinémathèque suisse
diffusion

août
ve 21:00
26 CIN
septembre
me 15:00
06 PAD



Zéro de conduite

France · 1933 · 49'
De Jean Vigo
Avec Jean Dasté,
Louis Lefebvre,
Gilbert Pruchon
12/12 bc

Projeté avec L'Atalante (cf. ci-dessous). Copie restaurée num.
Dans un collège de province français dans les années 1930, l'heure de la rentrée scolaire a sonné. Les élèves, excédés par la bêtise de certains professeurs et du système éducatif, s'affairent à la préparation d'une mutinerie... Un vent de révolte souffle sur cette chronique autobiographique réaliste et onirique où Jean Vigo s'est mis tout entier. Interdite à sa sortie en 1933, cette œuvre poétique et libertaire, qui donne raison à l'enfance contre le monde des adultes, attendra douze ans pour être projetée publiquement. « De toute l'histoire du cinéma, Jean Vigo est l'un des très rares auteurs, (...) montrant avec une fondamentale et éclatante évidence que le plus court chemin de l'œil au cœur passe par l'intelligence critique, que la poésie authentique et la vérité se confondent » (Freddy Buache, *Hommage à Jean Vigo*).



L'Atalante

France · 1934 · 88'
De Jean Vigo
Avec Michel Simon,
Jean Dasté,
Dita Parlo
12/12 bc

Projeté avec Zéro de conduite (cf. ci-dessus). Copie restaurée num.
Un petit équipage mène une vie paisible à bord d'une péniche à moteur, L'Atalante. Mais la jeune femme du marinier Jean souffre de la monotonie de cette existence et se laisse séduire par les tentations de la ville... Chef-d'œuvre fiévreux et tourmenté, poème d'amour fou, féerie truculente sur la vérité des êtres, L'Atalante est tout cela à la fois, mais aussi l'unique long métrage de Jean Vigo, qui mourut après le tournage. « Une création comme celle-ci échappe aux règles de grammaire, aux critères esthétiques traditionnels, à la dramaturgie stéréotypée (...). Ici, nous pénétrons au cœur d'une réalité qui est celle de paysages, de canaux, de chalands, du petit peuple de la navigation fluviale et, en même temps, nous voyageons dans un rêve » (Freddy Buache).

août
me 18:30
24 PAD
septembre
me 15:00
07 PAD



Douce

France · 1943 · 104'
De Claude Autant-Lara
Avec Odette Joyeux,
Madeleine Robinson,
Marguerite Moreno
14/16 bc

Copie restaurée numérique
Née à la fin du XIX^e siècle dans une famille d'aristocrates accrochés à leurs privilèges, Douce de Bonafé tombe amoureuse d'un métayer anarchiste avec lequel elle s'enfuit, renonçant à son statut social et provoquant un séisme familial... Sorti en 1943, ce film de Claude Autant-Lara adapté du roman de Michel Davet (pseudonyme masculin d'Hélène Marty) offre une critique sociale caustique à travers ce personnage de jeune femme moderne qui bouscule les normes de son sexe comme celles de sa classe. Une charge à l'heure où Vichy brandissait la famille comme une valeur centrale et prônait le rétablissement des hiérarchies sociales. « Un film implacable sur la lutte des classes, où la reconstitution d'époque n'est jamais décorative et n'enlève rien à la rigueur de la mise en scène » (Claude-Marie Trémois, *Télérama*).

août
je 15:00
25 CIN
septembre
je 18:30
08 CIN



Antoine et Antoinette

France · 1947 · 78'
De Jacques Becker
Avec Roger Pigaut,
Claire Mafféi,
Noël Roquevert
14/14 bc

Copie restaurée numérique
En couple, Antoine, ouvrier imprimeur, et Antoinette, vendeuse dans un grand magasin, mènent un quotidien modeste. Un jour, Antoine découvre dans le sac de sa compagne un billet de loterie gagnant qu'il perd momentanément à la suite d'un quiproquo. Pour autant, il n'est pas question de se morfondre... Portrait réaliste de la classe ouvrière parisienne d'après-guerre, cette comédie romantique renonce à toute complexité narrative pour se concentrer davantage sur la routine de ses personnages et les liens affectifs qui les unissent à travers de menus détails. « Une tranche de vie où est décrite avec simplicité et dans ses moindres détails l'existence la plus quotidienne d'un ménage modeste, le banal servant ici de sujet plus encore que de toile de fond » (Claude Mauriac, *Figaro littéraire*, 1947).

août

sa 15:00
27 CIN

Pattes blanches

France · 1948 · 103'
De Jean Grémillon
Avec Suzy Delair,
 Fernand Ledoux,
 Paul Bernard
 12/16 DC

Copie restaurée numérique

Un village breton devient le théâtre de péripéties amoureuses qui finissent dans le sang et les flammes... Une mise en scène virtuose, aux accents baroques, de la cruauté. « Le style de Grémillon, puissant et précis, atteint son paroxysme dans des séquences déchainées où des motifs visuels très forts participent à une dramaturgie violente (...). Les protagonistes de ce drame où la passion, la frustration et la vengeance se mêlent à la haine de classes sont tous fous, frappés de pathologies ou esclaves de leurs sens, interprétés avec beaucoup de fièvre et d'intensité par des acteurs remarquablement dirigés (...). *Pattes blanches* est l'un des chefs-d'œuvre maudits de Grémillon, génial cinéaste qui n'occupe pas encore tout à fait la place qu'il mérite dans l'histoire du cinéma français » (Olivier Père, www.arte.tv, 2015).

août

sa 21:00
27 CIN

Le Plaisir

France · 1952 · 93'
De Max Ophüls
Avec Claude Dauphin,
 Gaby Morlay,
 Madeleine Renaud
 14/14 DC

Copie restaurée numérique

Adapté de trois contes de Guy de Maupassant, ce film à sketches narre les aventures d'un vieillard à la poursuite de sa jeunesse, emmène les pensionnaires d'une maison close à la campagne, à l'occasion d'une première communion, et s'achève sur une liaison fatale entre un peintre et son modèle. Autant de récits autour du plaisir, de l'amour et de la mort que le cinéaste conclut avec une réplique célèbre : « Le bonheur n'est pas gai ». « *Le Plaisir* (quel titre admirable) est le plus ophulsiens des films de Max Ophüls. C'est toujours *Liebele!* et c'est déjà *Lola Montes*. C'est le romantisme allemand dans une porcelaine de Limoges (...). Chaque volet, même séparé des autres, resterait beau. Il n'empêche qu'il vaut mieux le voir en entier. Que serait le plaisir sans l'amour et la mort? » (Jean-Luc Godard).

août

lu 18:30
29 CIN

Du rififi chez les hommes

France · 1955 · 116'
De Jules Dassin
Avec Jean Servais,
 Robert Manuel
 12/14 DC

Copie restaurée numérique

A sa sortie de prison, Tony prépare le cambriolage d'une grande bijouterie parisienne. Le coup est exécuté sans bavure, mais une indiscretion de son complice César alerte une autre bande... Premier film réalisé en France par l'Américain Jules Dassin, *Du rififi chez les hommes* tire un admirable trait d'union entre la tradition du film noir hollywoodien et celle du cinéma européen. « Ce que le *Rififi* nous apporte de plus original, ce qui lui permet de briller d'un éclat particulier dans le flot des films noirs qui nous submergent, c'est qu'il ne met pas en scène uniquement des fantoches ou des monstres (...). La vraisemblance y gagne, l'émotion aussi. Hé oui ! l'émotion... Le *Rififi* n'est pas seulement un film de gangsters. C'est aussi un film de copains » (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1955).

août

ma 21:00
30 PAD

Razzia sur la chnouf

France · 1955 · 105'
De Henri Decoin
Avec Jean Gabin,
 Lino Ventura,
 Albert Rémy
 12/14 DC

Copie restaurée numérique

Le trafiquant de drogue Henri Ferré, dit Le Nantais, débarque des Etats-Unis pour réorganiser le réseau parisien de la chnouf (héroïne). Du plus gros bonnet au plus petit revendeur, Le Nantais met son nez dans chaque maillon de la chaîne, ce qui n'est pas au goût de tous... Tiré du roman d'Auguste Le Breton, un ancien malfrat, ce film policier propose un regard quasi documentaire sur le milieu social qu'il dépeint. Henri Decoin s'intéresse non seulement aux responsables, mais aussi aux victimes de ce fléau et livre une « fiction-reportage » à la hauteur de son expérience journalistique. « Decoin ne cherche pas à faire de la morale ou de la vulgarisation scientifique. Il raconte une histoire, le mieux possible, avec des images qui ont la force de la vérité » (Franck Jotterand, *Gazette de Lausanne*, 1955).

août
me 31 18:30
CIN
septembre
me 21 21:00
PAD



French Cancan

France · 1954 · 97'
De Jean Renoir
Avec Maria Félix,
Jean Gabin,
Françoise Arnoul
12/12 DC

Copie restaurée numérique

Montmartre, 1890. Un producteur de spectacles fait construire le Moulin Rouge, afin de permettre aux bourgeois de s'encanailler dans un cabaret populaire. Il confie la vedette à Nini, une jeune blanchisseuse, au grand dam de Lola de Castro, sa maîtresse... Sans doute le film le plus virtuose et endiablé de Jean Renoir avec des mises en scène admirables par leurs couleurs et leur composition. «*French Cancan* est un festival de lumière, de tendresse, de joie et surtout un époustoufflant hymne païen à l'existence. (...) Il n'y a qu'une morale à défendre: «Champagne pour tout le monde!». Et grâce à la magie du Technicolor, le spectateur est projeté dans les plus beaux tableaux impressionnistes, dans une sorte de jubilation alerte» (Yann Plougastel, *Le Monde*, 2015).

septembre
je 01 18:30
CIN
ma 20 15:00
PAD



Un condamné à mort s'est échappé

(ou *Le vent souffle où il peut*)
France · 1956 · 101' · v.o. s-t.fr.
De Robert Bresson
Avec François Leterrier,
Charles Le Clainche
12/12 DC

Copie restaurée numérique

En 1943, un résistant est arrêté et enfermé dans la prison Montluc à Lyon. Condamné à mort, il met tout en œuvre pour s'évader. Alors qu'il est sur le point de fuir, on affecte à sa cellule un autre prisonnier... Pour ce film inspiré d'un roman autobiographique et qui connut un large succès public, Robert Bresson a choisi de ne travailler qu'avec des comédiens non-professionnels, à qui il demande de ne pas jouer, de ne pas penser, de se débarrasser de toute intention et de s'en remettre à l'automatisme. «C'est moins le récit cinématographique d'une évasion qu'un chant, un poème à la gloire de l'homme. Au plus noir de l'abîme, ce dernier peut encore être sauvé. Seul, il n'est jamais seul, tant qu'il ne désespère pas de lui-même, des autres et de Dieu» (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1956).

septembre
ve 02 15:00
CIN
di 18 18:30
CIN



Le Feu follet

France · 1963 · 109'
De Louis Malle
Avec Maurice Ronet,
Alexandra Stewart,
Jeanne Moreau
16/16 DC

Copie restaurée numérique

Adapté du roman de Pierre Drieu la Rochelle, revisité plus récemment par Joachim Trier dans le bouleversant *Oslo, 31 août*, *Le Feu follet* suit l'itinéraire d'Alain Leroy, un alcoolique tout juste sorti de cure de désintoxication. Ne trouvant plus de sens à son existence, il s'octroie une ultime errance avant d'en finir avec la vie... «Dernière ivresse, dernière virée pour vérifier qu'il n'y a plus d'argent, plus de jeunesse, plus de séduction (...). Dandy qui se déteste de l'être, il souffre d'un mal romantique qui lui a fait entrevoir une vie phénoménale avant de l'en priver. Impitoyable dans sa délicatesse, la mise en scène de Louis Malle filme son angoisse tout en soulignant la beauté des femmes, la majesté des jardins et des rues. La fatigue de vivre à le dernier mot» (Jacques Morice, *Télérama*, 2019).

OCL

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Saison 2022-2023

Renaud Capuçon
DIRECTION ARTISTIQUE

Martha Argerich
Alban Gerhardt
Maria João Pires
Joshua Weilerstein
Barbara Hannigan

Abonnements et billets en vente sur [oel.ch](https://www.oel.ch)



Tourne-Films Festival Lausanne (TFFL): soirée d'ouverture

Le Tourne-Films Festival Lausanne (TFFL) est une manifestation culturelle annuelle célébrant les liens entre cinéma et musique à travers la projection de longs métrages de patrimoine, de courts métrages et de clips vidéo, mais aussi la programmation de concerts, de DJ sets, de conférences, de tables rondes ou encore d'ateliers thématiques pour enfants. La rétrospective de la quatrième édition du TFFL, consacrée au genre du biopic musical, débutera le mercredi 7 septembre à 20h dans les salles de la Cinéma-thèque suisse avec la projection de *I'm Not There* de Todd Haynes (2007). Ce film, consacré à la figure emblématique de Bob Dylan, rend parfaitement compte des audaces narratives et formelles que permet le genre du biopic, dans la mesure où il prend le parti de faire incarner le légendaire musicien par six acteurs et actrices, supposés rendre compte de différentes facettes de sa personnalité. Le festival se poursuivra ensuite jusqu'au dimanche 11 septembre, avec notamment la projection d'autres longs métrages, gratuitement et en plein air, devant la villa du parc Mon-Repos.

Plus d'informations sur www.tffl.ch



septembre

me

20:00

07

PAD



I'm Not There

USA · 2007 · 135' · v.o. s.-fr./all.

De Todd Haynes

Avec Christian Bale,
Cate Blanchett,
Ben Whishaw,
Richard Gere,
Heath Ledger,
Julianne Moore,
Charlotte Gainsbourg
16/16 35mm

Présenté par Noé Maggetti et Vincent Bossel, directeurs du TFFL

Six comédiens et comédiennes prêtent successivement leurs traits au chanteur et compositeur Bob Dylan dans ce biopic retraçant plusieurs épisodes de sa vie. Accompagné par une bande-son principalement composée de reprises de ses chansons, le film compose un portrait en mosaïque d'une légende de la musique folk: «A chaque personnage son esthétique: noir et blanc granuleux ou léché, couleurs automnales, ambiance vidéo amateur ou, au contraire, mise en scène épique digne d'un mélo flamboyant ou d'un western crépusculaire. Les univers se mélangent dans un seul but: proposer un portrait de l'artiste dans toute sa complexité et en fin de compte, démontrer que Dylan, comme tout un chacun, n'est que la somme de ses expériences, de ses désirs et, en tant que musicien, de ses influences» (Fabien Reyre, www.critikat.com, 2007).



Avant-première : *Laila in Haifa* d'Amos Gitai

En sélection officielle à la Mostra de Venise en 2020, le nouveau film d'Amos Gitai, politique et sensuel, met en scène des noctambules aux cultures et langues distinctes dans une boîte de nuit d'une ville portuaire israélienne.

Il s'agit d'une comédie dramatique entièrement tournée dans un club israélien et palestinien situé dans ma ville natale, à Haïfa. Elle raconte une série de rencontres qui se déroulent au cours d'une nuit dans ce lieu, qui est aussi l'un des derniers endroits où Israéliens et Palestiniens entretiennent encore des relations directes, face à face. Tout au long de la nuit, nous suivons les histoires croisées de 14 personnages qui ne veulent pas être définis par des étiquettes et qui tentent de vivre leur vie, d'être en accord avec eux-mêmes. Le film rassemble ainsi des histoires et des paroles de Palestiniens et d'Israéliens, dans la continuité de mes films précédents. Toutes les actrices et acteurs de *Laila in Haifa* sont d'ailleurs Israéliens ou Palestiniens. J'aime la sincérité et la générosité avec lesquelles ils ont fait ce film avec moi. C'est une façon de faire du processus de création un lieu de rencontres, un moment de dialogue, dans une région qui souffre d'une violence et d'une haine chroniques.

Amos Gitai

in|between productions ltd



Amos Gitai

Né en 1950 à Haïfa, deux ans après la création de l'Etat d'Israël, Amos Gitai étudie l'architecture et commence par réaliser des documentaires après avoir participé à la guerre du Kippour, où il faillit perdre la vie. Il entreprend une description en profondeur de la société israélo-palestinienne qu'il poursuivra à travers des fictions comme *Kadosh*, *Promised Land* ou *Kedma*. En 1982, la polémique déclenchée par *Yoman Sade (Journal de campagne)* le contraint à quitter Israël pour Paris. A travers différentes méthodes narratives et stylistiques (films, théâtre, installations, livres), il continue d'étudier les thèmes transversaux de l'exil et de l'immigration, tout en se focalisant sur les destins croisés de ceux qui composent l'histoire d'Israël. La Cinémathèque suisse lui a consacré une rétrospective en 2014.

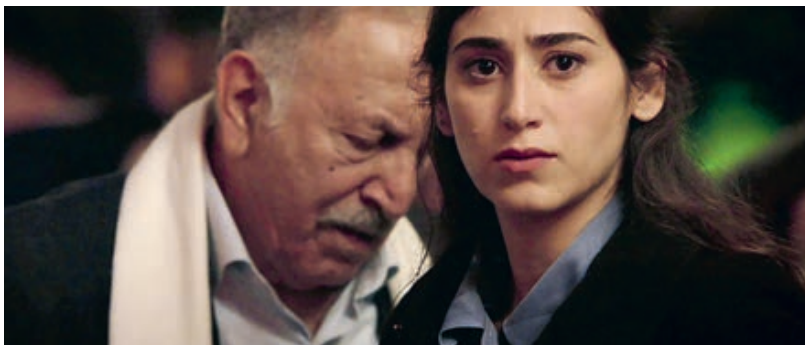
septembre

ma

20

20:30

PAD



Laila in Haifa

Israël, France, Suisse ·
2020 - 99' - v.o. s-t fr.

De Amos Gitai

Avec Maria Zreik,
Khawla Ibraheem,
Bahira Ablassi
16/16 DC

cinémathèque suisse
diffusion



En présence du cinéaste

Au nord d'Israël, à Haïfa, le Club Fattoush attire chaque nuit tout ce que la ville et sa région comptent de noctambules, juifs et arabes, Israéliens et Palestiniens, travestis et machos, notables et marginaux, voisins et touristes. On s'y retrouve pour boire un verre, danser, fumer des joints. La soirée avance et dévoile une série de personnages avec leurs histoires d'amour et leurs contradictions, exacerbées par l'interminable conflit israélo-palestinien dans lequel ils sont comme englués. «Personne dans le film ne fait ce qu'il devrait, ne joue le jeu selon les règles établies. Il y a souvent de l'absurde, beaucoup de malaise, une constante beauté des gestes et des actes qui déplacent les codes et les clichés, dans la circulation des affects et des impulsions» (Jean-Michel Frodon, www.slate.fr, 2021).

«Des pensées ou des fragments du film *Laila in Haifa* me reviennent comme des nuages effilés dans le ciel. Les merles sont atteints d'un virus et on les entend beaucoup moins ces jours. Amos Gitai, avec ce film, me fait penser à un de ces merles devenus rares.»

Jean-Luc Godard



U N I V E R S I T Y



La Nuit des musées

Le 24 septembre, dans le cadre de la Nuit des musées de Lausanne et Pully (NDM), la Cinémathèque suisse propose deux documentaires fascinants sur les archives du septième art à travers le monde. Deux réflexions sur l'avenir des films à l'air du numérique et les moyens mis en oeuvre pour y parvenir. Une véritable course contre la montre au niveau planétaire pour sauver la mémoire des images en mouvement, témoins privilégiés des mutations de l'histoire depuis 1895, date à laquelle le cinéma fut inventé. Simple divertissement voué à disparaître à ses débuts, le cinéma est devenu aujourd'hui une industrie colossale, avec des enjeux de préservation complexes, débattus par de nombreux spécialistes et cinéastes dans les deux films présentés lors de cette édition 2022 de la NDM.

Plus d'informations sur www.desmusees.ch

Pass Nuit des musées: CHF 10.–, gratuit pour les enfants de moins de 16 ans.

En marge de ces deux projections au Casino de Montbenon, la Cinémathèque suisse propose une journée Portes ouvertes dans ses propres archives à Penthaz, le 24 septembre entre 11h et 21h.

Plus d'informations en p. 6 et sur www.cinematheque.ch



septembre

sa 15:00
24 CIN



Cinema Futures

Autriche · 2016 ·
126' · v.o. s-t.fr.
De Michael Palm
10/14 DC

cinémathèque suisse
diffusion

Initié par l'Austrian Film Museum pour son 50^e anniversaire, *Cinema Futures* aborde l'avenir de l'industrie du cinéma, et plus particulièrement des archives du film, à l'heure de la révolution numérique. Alors que la pellicule disparaît progressivement au profit du numérique, les défis pour les cinémathèques sont gigantesques: comment gérer au mieux cette mutation rapide dont l'impact a été sous-estimé? Quels espaces de stockage prévoir? Comment anticiper sur le long terme? Quelle est la pérennité de ces nouveaux supports? A ces questions fondamentales, ce documentaire apporte des réponses contrastées en emmenant le spectateur à la rencontre de celles et ceux dont le travail est impacté au quotidien, qu'il s'agisse des conservateurs, des historiens, des restaurateurs, des ingénieurs ou des cinéastes.

septembre

sa 19:00
24 CIN



Film, the Living Record of our Memory

(Film, mémoire vivante de notre temps)
Canada, Espagne · 2021 ·
119' · v.o. s-t.fr.
De Inés Toharía Terán
16/16 DC

En pleine ère numérique, notre patrimoine audiovisuel est considéré comme acquis. Pourtant, une grande partie du cinéma est déjà perdue. Inés Toharía Terán choisit de parcourir le monde entier pour interroger aussi bien les archivistes, restaurateurs, et directeurs de cinémathèques – tels que Cecilia Cenciarelli (Il Cinema Ritrovato à Bologne), Frédéric Maire (Cinémathèque suisse), Frédéric Bonnaud (Cinémathèque française), Chema Prado (Filmoteca española) –, que des cinéastes impliqués dans la sauvegarde du patrimoine (Martin Scorsese, Jonas Mekas, Costa-Gavras, Ken Loach, Wim Wenders, etc.). De ces rencontres naît un constat: c'est loin des projecteurs que les œuvres du cinéma mondial sont amoureusement conservées pour que les générations futures puissent, un jour, en hériter.



Première: *L'Incroyable Lulu* de Mathias Wälti

J'ai pris connaissance du travail de Lucienne Lanaz en 2017, lors de la recherche de lauréates et lauréats pour le prix des arts, des lettres et des sciences du Conseil du Jura bernois, dont j'étais membre du jury. J'ai été d'emblée admiratif de la liberté dont elle usait pour réaliser ses films et pour en choisir la thématique. J'ai navigué dans des mondes inédits au fil des visionnements de ses œuvres, alors que, souvent, les sujets prenaient leur source dans un environnement proche. Lucienne a remporté le prix à l'unanimité et il m'a été proposé de réaliser un court portrait pour la cérémonie de remise de ce dernier. A ce stade, j'ai été frustré par le format, tant l'histoire de Lucienne était passionnante. Par chance, elle partageait le même sentiment et nous avons alors décidé de poursuivre l'aventure et d'en faire un film.

Mathias Wälti

Jura-Films



Mathias Wälti

Né en 1976, Mathias Wälti obtient un diplôme d'instituteur en 1998. En désaccord avec le système scolaire, il abandonne rapidement cette voie et se tourne vers d'autres réalités: celles des chantiers et des usines, au travers d'emplois intérimaires. Il se lance ensuite un défi, enfile les gants et monte sur les rings de boxe en Thaïlande pour combattre durant une année et demie. De retour en Suisse, il entreprend des études à l'ECAL (Ecole cantonale d'art de Lausanne) et obtient un bachelors en cinéma en 2007. Depuis plus de quatorze ans, il tourne, monte et réalise des films culturels et publicitaires, ainsi que des clips musicaux. Une période de transition qui le conduit ensuite à se consacrer à sa passion, le film documentaire. Il réalise actuellement un documentaire sur la Question jurassienne.



Lucienne Lanaz

Née en 1937 à Zurich, Lucienne Lanaz vit aujourd'hui à Grandval dans le Jura bernois. Elle débute sa carrière comme employée de commerce et professeure d'éducation physique. A partir de 1972, elle occupe différents postes dans des sociétés de production de films, notamment celui d'assistante de réalisation sur plusieurs longs métrages suisses. En 1974, elle réalise son premier film, *Le bonheur à 70 ans*, en collaboration avec Marcel Leiser. Depuis, elle a tourné plus d'une trentaine de documentaires. Elle a aussi été membre du jury dans de nombreux festivals internationaux, déléguée à la Coordination européenne des festivals de cinéma, enseignante à la Haute école de travail social à Fribourg et a également animé plusieurs ateliers, notamment dans des établissements pénitentiaires.

septembre

je

29

18:30

CIN



L'Incroyable Lulu

Suisse · 2022 · 77'
De Mathias Wälti
16/16 DC

En présence du cinéaste et de Lucienne Lanaz

Lucienne Lanaz, documentariste suisse, raconte son parcours et revient, avec franchise et humour, sur les films qu'elle a réalisés. Au rythme des souvenirs, on découvre une femme humaniste, féministe et engagée qui, pour réaliser ses rêves, a dû travailler en parallèle dans différents métiers et consentir à de nombreux sacrifices. A 85 ans, avec une petite retraite, elle paie le prix fort de son ardent désir de liberté, sans regret et avec un grand sourire. Son amour inconditionnel pour la vie l'emporte sur cette précarité. Entre deux prises du dernier film qu'elle réalise, «Lulu» peste contre les dossiers à rédiger et formulaires à remplir pour obtenir de l'argent et mener à bien son projet. Le dernier, dit-elle, si elle arrive vraiment à s'arrêter.



Avant-première : *A vendredi, Robinson* de Mitra Farahani

Ce film met en scène la découverte d'un « autre ». C'est la recherche d'une rencontre filmique, impossible. L'histoire de deux parallèles qui ne peuvent se croiser, mais partagent le même horizon. La perspective d'une rencontre s'éloigne jusqu'au jour où le point de fuite se trouve en hors-champ. De l'immense château anglais à l'espace exigu de Rolle, deux solitudes se font face et se répondent au moyen d'un message chaque vendredi pendant 29 semaines. Celle, assumée, de Jean-Luc Godard, oscillant entre révolte et mélancolie, et celle d'Ebrahim Golestan, opposant une sagesse lucide à la nécessité de la destinée humaine. Loin d'enregistrer passivement l'échec des deux interlocuteurs à trouver un langage commun, le film essaye de transformer leurs échanges en une matière de cinéma. Leur confrontation dans la proximité des images, dans la proximité de leurs intimités, dans la résonance de leurs solitudes l'une à côté de l'autre, où ils réfléchissent également à leur propre fin. Une chose est sûre : ils n'affronteront pas cette dernière avec moins de perspicacité et, bien sûr, d'humour.

Mitra Farahani

CASA AZUL FILMS



Mitra Farahani

Mitra Farahani est une artiste plasticienne, cinéaste et productrice de films qui vit et travaille entre Rome et Paris. Elle est née en 1975 à Téhéran, où elle a obtenu en 1997 un diplôme en design graphique à l'Université Azad. A partir de 2000, elle étudie les arts plastiques et le cinéma à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris. Depuis lors, elle poursuit une double pratique, travaillant à la fois l'image fixe et l'image en mouvement. Ses premiers films explorent l'identité transsexuelle (*Just a Woman*, 2002), et l'amour et la sexualité (*Tabous – Zohre & Manouchehr*, 2004) dans la société iranienne. Ses œuvres plus récentes se penchent sur des figures d'artistes, notamment Behjat Sadr (*Behjat Sadr: Time Suspended*, 2006) et Bahman Mohassess (*Fifi Howls From Happiness*, 2013).

octobre

me
12

20:30

PAD



A vendredi, Robinson

France, Suisse, Liban, Iran ·
2022 · 96' · v.o. s-t.fr.

De Mitra Farahani
16/16 DC



En présence de la cinéaste

Ce documentaire est la chronique d'une rencontre filmique entre les cinéastes Ebrahim Golestan et Jean-Luc Godard, qui échangent chaque vendredi par voie électronique. Le film emprunte parfois une trajectoire linéaire, mais plus souvent des chemins de traverse, scandés par les espoirs déçus, les intuitions géniales et les résistances qui rythment la confrontation des deux interlocuteurs. Jean-Luc Godard, évitant le face-à-face, surgit comme un fantôme chez Ebrahim Golestan avec ses messages composés de formules obscures et de montages d'images énigmatiques. Golestan lui répond, développant ses arguments sur plusieurs pages. Chaque Robinson, maître en son île et en son langage, suit sa voie singulière sur des parallèles qui semblent ne jamais devoir se rejoindre, mais non sans marques d'affection réciproque. Prix spécial du jury dans la section « Encounters » du dernier Festival de Berlin.



Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF)

La Cinémathèque suisse accueille le Lausanne Underground Film & Music Festival, dont l'édition 2022 se déroule du 19 au 23 octobre.

S'il y a un thème qui résume les grandes lignes de cette édition, c'est celui de «Camp». Défini dans *Notes on «Camp»* en 1964, par l'essayiste Susan Sontag, il s'agit d'«une esthétique de la sophistication et de la théâtralité où l'individu ne se pense plus comme sujet, mais en tant que posture», il traduit une attitude volontiers outrancière. Celle-ci est subtilement introduite par le focus de notre programmation intitulé «Bad Taste is Good Taste: Underground Camp Melodrama», dans lequel figurent quatre titres emblématiques de la scène underground queer anglo-saxonne, parmi lesquels *Multiple Maniacs* de John Waters (1970), longtemps resté invisible pour des questions de droits et dans lequel Divine se livre à l'une de ses performances les plus mémorables. Mais également le chef-d'œuvre déjanté *Thundercrack!* de Curt McDowell (1975), où George Kuchar affronte un gorille en liberté, dans une demeure au fond des bois, lors une nuit d'orage. Ces films seront présentés par l'écrivain Pascal Françaix, auteur d'une trilogie de livres consacrés au «Camp» et dont la sortie du troisième opus devrait coïncider avec le festival.

Moins queer, mais tout aussi percutants, sont les films de Roberta Findlay, l'une des rares femmes à avoir su s'imposer dans le milieu du cinéma d'exploitation des années 1960 à 1980. C'est avec fierté que le LUFF accueille pour la première fois en Suisse cette figure légendaire aujourd'hui à la tête du studio d'enregistrement Sear Sound, qui a vu passer Sonic Youth, David Bowie ou Patti Smith. Et parce qu'elle ne revient que très rarement sur sa carrière passée, sa visite lausannoise peut légitimement être considérée comme un événement historique. L'occasion de (re)découvrir sur grand écran le rarissime *Mystique* (1979) ou le méchant *Tenement* (1985).

Radicalement différent est le cinéma de la Bulgare Mara Mattuschka. Formée à l'université des arts appliqués de Vienne, elle entame dès 1983 la production d'une série de films mêlant body art et expérimentations, dans lesquels elle ne cesse d'interroger son identité en tant qu'artiste et femme, tout en insistant sur une dimension performative qui rappelle, parfois les actionnistes. Séduit par son œuvre, Peter Tscherkassky la définit comme «un exhibitionnisme transformé en art». Difficile de faire plus «Camp».

Stephen Sayadian sera lui aussi de la partie, afin d'accompagner les splendides copies restaurées de ses délires érotico-pop que sont *Café Flesh* (1984) et *Dr. Caligari* (1989), ainsi que le documentariste social Travis Wilkerson, auteur de *An Injury to One* (2002), fascinante plongée dans l'histoire de Butte, ville minière du Montana s'apparentant aujourd'hui à une profonde cicatrice, conséquence des excès du capitalisme au cours du XX^e siècle.

Julien Bodivit, directeur artistique du LUFF

Programme actuellement sujet à modification
et à retrouver mi-septembre sur www.luff.ch

LUFF



Les rendez-vous réguliers

- 75 Freddy Buache, le passeur
- 77 Carte blanche à Rui Nogueira
- 79 Les jeudis du doc
- 80 De la 1ère à la Cinémathèque : *Travelling*
- 85 Pour une histoire permanente du cinéma : 1978 (suite)
- 89 Trésors des archives
- 92 Ciné-familles
- 97 Le Passculture fait son cinéma
- 99 Introduction à l'histoire du cinéma
- 101 Portraits Plans-Fixes



Freddy Buache, le passeur

Les souvenirs, les anecdotes, l'admiration pour l'homme de culture, poète et visionnaire inépuisable, et la reconnaissance de son rôle de passeur qui a contribué à initier et à former de nombreuses générations de cinéphiles et de professionnels du cinéma du monde entier, sont à la base de cette ligne de programmation consacrée à Freddy Buache.

Elle est en même temps le témoignage de la reconnaissance que nous – amis, cinéastes, artistes, élèves, étudiants et spectateurs de tout âge – lui portons, mais aussi de l'empreinte indélébile qu'il a laissée dans nos esprits.

Parce que le Freddy que nous avons connu, avec ses envolées enthousiastes, ses coups de gueule, ses combats, ses aversions et ses remises en question, a toujours été guidé par un amour et un respect profond pour l'être humain et son art, ainsi que par la passion de partager ce même amour avec les autres, peu importe où et comment.

Chaque mois, nous avons ainsi l'occasion de remonter les films qui ont constitué sa cinéphilie et ceux qu'il a accompagnés, analysés ou même critiqués. Une programmation qui rappellera comment il a fait découvrir autant d'univers cinématographiques à un public éclectique, toujours fasciné par sa ferveur et par la facilité qu'il avait à raconter... jusqu'à le conquérir.

Chicca Bergonzi

septembre

lu 19 18:30
CIN



Que la bête meure

France, Italie · 1969 · 110'

De Claude Chabrol

Avec Michel Duchaussoy,

Caroline Cellier,

Jean Yanne

16/16 DC

Copie restaurée numérique

Dévasté par la mort de son fils tué par un chauffard, l'écrivain Charles Thénier décide de faire justice lui-même en s'immisçant dans la vie du coupable. Au contact de ses proches, il réalise qu'il a affaire à un être méprisable... Adaptant le roman de Nicholas Blake, *The Beast Must Die*, Claude Chabrol renonce à l'humour tapageur de ses premiers films et réussit un drame d'une profondeur et d'une humanité inédites. «Malgré les apparences, il y a, dans chaque homme, d'étranges trous d'ombre [où] peuvent se tapir des monstres assoupis qu'un rien suffit à réveiller. A partir de ce thème, le metteur en scène emprunte à Hitchcock certains mouvements, ainsi qu'une manière d'insinuer la peur sous les tonalités les plus ensoleillées» (Freddy Buache, *Le cinéma français des années 70*).

octobre

lu 24 18:30
CIN



Stardust Memories

USA · 1980 · 88' · v.o. s-t fr./all.

De Woody Allen

Avec Woody Allen,

Charlotte Rampling,

Jessica Harper

12/14 35mm

Le cinéaste Sandy Bates traverse une crise existentielle et voudrait ne plus être drôle, parler des choses de la vie, être aimé de celles qu'il aime, ne plus être persécuté par ses fans. Mais on le jauge, on le juge, on l'agresse... «Placé devant une double postulation – l'inutilité du cinéma, surtout lorsqu'il relève du commerce (...), et simultanément l'incontestable valeur spécifique de ses pouvoirs de communication ou d'effusion –, Woody Allen regarde autour de lui, passe de l'image mouvante de ses semblables à son personnel imaginaire de créateur, glisse continuellement de la critique descriptive à l'échappée vers le rêve, et conclut à la beauté d'instant privilégiés au cœur desquels s'annonce une possible réponse à ses questions relatives au sens de la vie» (Freddy Buache, *Le cinéma américain 1971-1983*).



Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente chaque mois à la Cinémathèque suisse un film qui l'a marqué et dont il désire partager l'histoire avec les spectateurs.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

En partenariat avec la Fondation Rui Nogueira.

août

ma 30 18:30
PAD

septembre

lu 12 18:30
CIN

octobre

lu 03 18:30
CIN



Written on the Wind

(*Écrit sur du vent*)
USA · 1956 · 99' · v.o. s-t.fr.

De Douglas Sirk
Avec Rock Hudson,
Lauren Bacall,
Robert Stack
12/16 DC

Présenté par Rui Nogueira le 12 septembre. Copie numérisée. Également projeté dans la rétrospective Douglas Sirk (voir p. 11).

« Tiré d'un roman de Robert Wilder, *Written on the Wind* relate un fait réel sublimé par le cinéma et l'art de son réalisateur. Après les magnifiques mélodrames de Vincente Minnelli, ce sont ceux de Douglas Sirk que je préfère. Des labyrinthes sentimentaux qui nous émeuvent et nous éprouvent affectivement. Or, de tous ceux signés par Sirk, celui-ci est de loin mon préféré. Rock Hudson a été pour Sirk ce que Gregory Peck a été pour Henry King, leur parfaite entente étant magnifiquement créative. Entouré de Lauren Bacall, Robert Stack et surtout Dorothy Malone, il est ici très convaincant dans son rôle de héros vertueux. L'un des films de chevet de R. W. Fassbinder, sans doute touché, lui aussi, par la chaude photographie de Russell Metty. Un régal » (Rui Nogueira).

octobre

lu 31 18:30
CIN



Dark Passage

(*Les Passagers de la nuit*)
USA · 1947 · 107' · v.o. s-t.fr./all.

De Delmer Daves
Avec Humphrey Bogart,
Lauren Bacall,
Agnes Moorehead
12/16 35mm

Présenté par Rui Nogueira

« Adolescent, les mélodrames de Delmer Daves ont fait mon bonheur. Ma maturité cinématographique a un peu freiné mon enthousiasme. Mais Daves a abordé avec succès d'autres films, de nature très différente, tels que ce remarquable film noir où Humphrey Bogart et Lauren Bacall tiennent la tête de l'affiche, ou les westerns *The Last Wagon* (1956) avec Richard Widmark, et *3:10 to Yuma* (1957) avec Glenn Ford, pour ne citer que ceux-ci. *Dark Passage*, avec une photographie noir et blanc de Sidney Hickox et la présence inquiétante d'Agnes Moorehead, est tiré d'un roman du grand David Goodis. On met du temps à voir le visage de Bogart, mais il est tout le temps présent avec son inimitable voix. Quant à Bacall, même si elle ne siffle pas, on comprend pourquoi elle est capable de damner un saint » (Rui Nogueira).



Les jeudis du doc

Moment d'approfondissement en présence de programmeurs, auteurs, cinéastes, critiques ou historiens du cinéma, ce cycle propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soit d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteur, qui rend compte de la relation entre le cinéaste, son sujet et le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

Chicca Bergonzi

septembre

je
29

18:30

CIN



L'Incroyable **Lulu**

Suisse · 2022 · 77'
De Mathias Wälti
16/16 DC

Projeté en première en présence du cinéaste et de Lucienne Lanaz (voir p. 66)

Lucienne Lanaz, documentariste suisse, raconte son parcours et revient, avec franchise et humour, sur les films qu'elle a réalisés. Au rythme des souvenirs, on découvre une femme humaniste, féministe et engagée qui, pour réaliser ses rêves, a dû travailler en parallèle dans différents métiers et consentir à de nombreux sacrifices. A 85 ans, avec une petite retraite, elle paie le prix fort de son ardent désir de liberté, sans regret et avec un grand sourire. Son amour inconditionnel pour la vie l'emporte sur cette précarité. Entre deux prises du dernier film qu'elle réalise, « Lulu » peste contre les dossiers à rédiger et formulaires à remplir pour obtenir de l'argent et mener à bien son projet. Le dernier, dit-elle, si elle arrive vraiment à s'arrêter.

octobre

je
06

19:00

PAD



Un selfie avec **Anton Tchekhov**

Suisse · 2022 · 62'
De Dominique de Rivaz
16/16 DC

Projeté en avant-première en présence de la cinéaste et dans le cadre d'une rétrospective qui lui est consacrée (voir p. 39)

A un siècle de distance, caméra au poing, de Moscou via Berlin jusqu'au sud de l'Allemagne, Dominique de Rivaz entreprend le dernier voyage d'Anton Tchekhov, alors au stade ultime de la tuberculose. Le rapatriement du corps dans un panier à linge sale, puis un wagon à huîtres, s'achèvera à Moscou aux sons d'une fanfare burlesque et dans un moment de recueillement sans fin. Chemin faisant, et au gré d'archives inédites, se treme un récit polyphonique. S'y mêlent les dernières lettres optimistes et ironiques d'un Tchekhov mourant, le journal de voyage de la réalisatrice, l'énumération glaciale des paliers de la mort par un médecin en soins palliatifs, et la méditation narrative de la nouvelle *Ich sterbe* de Nathalie Sarraute. *Un selfie avec Anton Tchekhov* est un requiem. Qui rassemble toutes les morts.



De La 1ère à la Cinémathèque : *Travelling*

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur RTS La Première) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Delicatessen*, *Tchao Pantin*, *Scarface*, *Conan the Barbarian* ou *Starship Troopers*, entre autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma !

Pour entendre les films, c'est dans l'émission *Travelling* sur RTS La Première tous les dimanches de 10h à 11h, rediffusion les lundis de 1h à 2h du matin, et en tout temps sur Play RTS. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

Retrouvez toute l'actualité cinématographique de la RTS sur www.rts.ch/info/culture/cinema



Scream à Paderewski

La Cinémathèque suisse collabore avec l'émission *Travelling* sur RTS La Première depuis maintenant près de dix ans. Fiers de compter sur un partenaire d'exception qui revient chaque semaine sur les coulisses d'un film qui a marqué, de près ou de loin, l'histoire du cinéma, nous sommes heureux de présenter à notre public les « nouvelles » soirées *Travelling*, une fois tous les deux mois, afin de célébrer avec vous, le temps d'une soirée, un film culte, mythique ou populaire. Le 26 octobre, quelques nuits avant celle d'Halloween, la Cinémathèque suisse présente *Scream* de Wes Craven (1996) avec, pour pimenter la soirée, une collaboration inédite avec le festival La Nuit des Griffes dont la quatrième édition se déroulera les 28 et 29 octobre au Ciné-club Athénée à Lausanne (www.lanuitdesgriffes.com). Le festival a pour but de faire découvrir sur grand écran des classiques du cinéma d'horreur et également de présenter des œuvres méconnues du grand public. Pour lancer les hostilités, *Scream* sera donc présenté conjointement par l'équipe du festival et celle de la Cinémathèque suisse avec, pour l'occasion, quelques surprises à faire frémir...



octobre

me
26

20:30

PAD



Scream

USA · 1996 · 111' · v.o. s-t fr./all.

De Wes Craven

Avec David Arquette,

Neve Campbell,

Courteney Cox

16/16 35mm

Un soir alors qu'elle est seule à la maison, une adolescente reçoit un étrange coup de téléphone. Au bout du fil, une voix d'homme la force à répondre correctement à des questions sur le cinéma d'horreur si elle tient à sa vie. Le lendemain, la paisible ville de Woodsboro entre en effervescence et devient le théâtre d'un massacre orchestré par un impitoyable tueur masqué... L'auteur de *The Hills Have Eyes* et *A Nightmare on Elm Street* réécrit le cours de l'histoire du cinéma en réalisant le premier slasher post-moderne de son temps. Œuvre matricielle qui a ouvert la voie à des générations entières de cinéastes, *Scream* a la particularité de dépasser les conventions propres au genre (les meurtres en série) en proposant une réflexion pleine d'humour et de pertinence sur la mécanique de l'horreur.

septembre

di 04 15:00
CIN

sa 10 21:00
CIN



Tchao Pantin

France · 1983 · 94'
De Claude Berri
Avec Coluche,
Richard Anconina,
Agnès Soral
16/16 35mm

Lambert, pompiste dans un garage parisien, dépressif et alcoolique, rencontre Bensoussan, jeune dealer orphelin. Une profonde amitié naît entre ces deux âmes solitaires. Lorsque Bensoussan se fait descendre par deux tueurs, Lambert trouve une énergie nouvelle pour le venger... Un univers noir et anxiogène qui permet à Coluche, Césarisé pour ce rôle, de faire une excellente entrée dans le registre dramatique. « Coluche a été étiqueté une fois pour toutes : gugusse. Là, le choc est grand, car le gugusse met cartes sur table, et comme Chaplin dans *Limelight*, il compose une sorte de clown triste (avec un masque à la Raimu), un fantôme humain, une chose inerte dont le trouble sourd dépasse la dépression pour se retrancher dans l'autisme. Le garagiste Lambert est un mort-vivant » (Vincent Ostria, *Cahiers du cinéma*, 1984).

septembre

di 11 15:00
CIN

sa 17 21:00
CIN

octobre

di 30 18:00
CIN



Scarface

USA · 1983 · 169' · v.o. s-t fr./all.
De Brian De Palma
Avec Al Pacino,
Michelle Pfeiffer,
Steven Bauer
18/18 35mm

Projeté également dans la rétrospective Brian De Palma (voir p. 21)
L'avènement et la chute de Tony Montana, petit truand cubain expulsé en Floride, où il devient rapidement un baron de la cocaïne... Brian De Palma transforme ce remake du classique de Howard Hawks en tragédie moderne, vision sanglante du rêve américain, filmée avec lyrisme et maestria, et à l'interprétation grandiose. « Ce qui m'a intéressé dans *Scarface*, ce n'est pas le gangster lui-même, mais le scénario formidable d'Oliver Stone. D'ailleurs, nous n'avons pas refait un thriller classique ou un film en costumes des années 1940. Nous avons remanié et actualisé cette histoire. Notre *Scarface* n'est pas figé dans le genre « film noir », il a pour toile de fond un sujet d'actualité brûlant, qui nous a conduits à mener des recherches approfondies pour « entrer » dans ce monde de la mafia cubaine » (Brian De Palma).

septembre

di 18 15:00
CIN



Gandhi

GB, Inde · 1982 · 190' ·
v.o. s-t fr./all.
De Richard Attenborough
Avec Ben Kingsley,
Candice Bergen,
Edward Fox
14/14 35mm

La vie de Gandhi et sa lutte pacifique pour l'indépendance de l'Inde, de ses débuts comme avocat en Afrique du Sud à son assassinat par un fanatique en 1948... Portée pendant plus de vingt ans par Richard Attenborough, cette fresque fidèle et respectueuse de la vie de Gandhi, incarné avec une justesse prodigieuse par Ben Kingsley, remporta pas moins de 8 Oscars et 5 Golden Globes. « Attenborough rend à merveille le charisme et le caractère unique de Gandhi, cet être double qui se partage entre la sainteté et la politique. Albert Einstein a déclaré un jour au sujet de ce dernier : « Les générations futures auront peut-être du mal à croire qu'une telle créature faite de chair et de sang a vraiment existé sur cette planète ». Grâce au film de Richard Attenborough, nous le croyons » (Nils Meyer, *Films des années 80*).

septembre

di 25 15:00
CIN

octobre

sa 01 21:00
CIN



Le Crabe-tambour

France · 1977 · 120' ·
avec s-t all.
De Pierre Schoendoerffer
Avec Jean Rochefort,
Jacques Perrin,
Claude Rich
14/14 35mm

En route pour Terre-Neuve, un commandant et son médecin-major se souviennent du crabe-tambour, un ancien compagnon d'armes haut en couleur... Le portrait tragique de héros pathétiques, auréolé de trois César, dont celui de la meilleure photographie attribuée au regretté Raoul Coutard. « On retrouve les thèmes qui hantent le cinéaste depuis son expérience de la guerre d'Indochine. Cette adaptation filmée de son propre livre s'attache, de la même manière, aux soldats perdus des guerres coloniales, à ces militaires qui connurent défaites et amertume après la fraternité des armes et qui en gardèrent une fêlure (...). Sur les mers froides, ils poursuivent donc « le crabe-tambour », que l'on ne voit jamais réellement, qui n'existe plus que pour eux (...). C'est leur Moby Dick, leur baleine blanche » (Jacques Siclier, *Télérama*).

octobre

di 15:00
02 CIN

sa 21:00
08 CIN



Conan the Barbarian

(Conan le barbare)

USA · 1982 · 128' · v.o. s-t fr./all.

De John Milius

Avec Arnold Schwarzenegger,

Max von Sydow,

James Earl Jones

16/16 35mm

Ses parents ayant été tués sous ses yeux par les soldats du grand-prêtre Thulsa Doom, Conan grandit avec l'obsession de les venger... Film fondateur de l'«heroic fantasy», d'après Robert E. Howard. «John Milius et son scénariste Oliver Stone (...) affublent l'intrigue infantile de Howard (dont ils gommant le racisme et éliminent le fantastique) d'une dimension nietzschéenne («ce qui ne nous tue pas nous fortifie») en y ajoutant des clichés du cinéma asiatique, de la mythologie gréco-scandinave, une touche d'opéra wagnérien et des renvois à la secte Moon. Parabole sur la violence, la guerre et le goût du pouvoir, *Conan the Barbarian* est une fresque idéologiquement ambiguë, pompeuse, lourde, prétentieuse, cruelle, hyperviolente, mais filmée avec style» (Hervé Dumont, *L'Antiquité au cinéma*).

octobre

di 15:00
09 CIN

sa 21:00
15 CIN



Cléo de 5 à 7

France, Italie · 1962 · 90'

De Agnès Varda

Avec Corinne Marchand,

Antoine Bourseiller,

Dominique Davray

12/14 DC

5 cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Une jeune chanteuse attend des résultats médicaux. De cinq à sept heures, elle vit des instants suspendus durant lesquels l'angoisse aiguë ses sens et le regard qu'elle porte sur les hommes et sur la ville... Selon Agnès Varda, «*Cléo de 5 à 7* est un portrait de femme inscrit dans un documentaire sur Paris, mais c'est aussi un documentaire sur une femme et l'esquisse d'un portrait de Paris». Avec le petit budget qui lui est alloué, la cinéaste décide de faire coïncider le temps de la vie avec le temps du film, et donc de dévoiler l'action en temps réel: «C'est donc en même temps le plus libre des films et le plus prisonnier de contraintes, le plus naturel et le plus formel, le plus réaliste et le plus précieux, le plus émouvant à voir et le plus beau à regarder» (Roger Tailleur, *Positif*, 1962).

octobre

di 15:00
16 CIN



Starship Troopers

USA · 1997 · 129' · v.o. s-t fr./all.

De Paul Verhoeven

Avec Casper Van Dien,

Dina Meyer,

Denise Richards

16/16 35mm

Dans un futur lointain, la ville de Buenos Aires est anéantie en quelques secondes par une armée d'araignées venue des confins de la galaxie. Face à cette menace, cinq jeunes se portent volontaires pour aller détruire l'envahisseur à la source... Une œuvre incontournable, spectaculaire et admirablement drôle. «A sa sortie, une partie de la presse américaine jugea ce film dangereusement ambigu, voire «fascinant»... Malentendu: *Starship Troopers* est d'abord une farce corrosive. Paul Verhoeven s'applique à renvoyer aux Américains une image belliciste de leur pays. Les mines béates des combattants en herbe rappellent les héros des soap américains. Verhoeven dévoile leur artificialité asphyxiante, pas si éloignée de l'esthétique de propagande des régimes fascistes» (Jacques Morice, *guide cinéma - Télérama*).

octobre

di 15:00
30 CIN

novembre

sa 21:00
05 CIN



The Wicker Man

Royaume-Uni · 1973 ·

94' · v.o. s-t fr.

De Robin Hardy

Avec Edward Woodward,

Britt Ekland,

Diane Cilento

16/16 DC

Débarqué sur l'archipel des Hébrides pour enquêter sur la disparition d'une petite fille, le sergent Neil Howie découvre l'existence de rituels païens qui pourraient bien avoir un lien avec sa présence sur l'île... Le fleuron méconnu de la folk horror britannique devenu culte. «Qu'est-ce qui vous a fait peur ces dernières années? *The Witch* de Robert Eggers? *Midsommar* d'Ari Aster? *Le Rituel* de David Bruckner? Autant de «wickermaneries» particulièrement réussies (...). Le génie, et l'insuccès, de *The Wicker Man* tenait à son aspect protéiforme, investissant les genres et les tonalités avec une aisance folle. De fait, son influence s'est logiquement déployée partout, traçant désormais un réseau immense, et donnant l'impression de vampiriser tout un pan de l'imagerie contemporaine» (François Grelet, *Première*, 2021).



Pour une histoire permanente du cinéma : 1978 (suite)

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéphile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1978

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

Las truchas de José Luis García Sánchez et *Las palabras* de Max de Emilio Martínez

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

L'albero degli zoccoli d'Ermanno Olmi

Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

Les Fainéants de la vallée fertile (Oi Tembelides tis eforis koiladas) de Nikos Panayotópoulos

Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

septembre

di 21:00
04 CIN

lu 15:00
05 CIN



Nosferatu : Phantom der Nacht

(*Nosferatu, fantôme de la nuit*)

France - 1979 ·

107 · v.o. s-t.fr.

De Werner Herzog

Avec Klaus Kinski,

Isabelle Adjani, Bruno Ganz

16/16 DC

Copie restaurée numérique

En route pour les Carpates, où il doit conclure la vente d'une maison avec le comte Dracula, Jonathan Harker est mis en garde par des villageois terrorisés qui le conjurent en vain de rebrousser chemin... Une version moderne du légendaire récit, où Werner Herzog fait de Dracula, monumental Klaus Kinski, un être pathétique en proie à la solitude. «Un des films de vampire les plus personnels de notre époque. Des pièces étroites et sombres, des images pour ainsi dire «déchainées» prises caméra à l'épaule à côté de longues prises de vue statiques, des contrastes de clair-obscur extrêmes et des images presque monochromes rendent ensemble un hommage filmé au classique sombre et magique de Murnau (...), inspiré lui aussi du roman de Bram Stoker paru en 1897» (Burkhard Röwekamp, *Les meilleurs films des années 70*).

septembre

di 11 21:00
CIN

lu 12 15:00
CIN



La Cage aux folles

France, Italie · 1978 · 91'
De Edouard Molinaro
Avec Michel Serrault,
Ugo Tognazzi,
Michel Galabru
14/14 bc

Copie numérisée

Renato tient une boîte de nuit tropézienne, « La Cage aux folles », qui présente un spectacle de travestis dont la vedette est son compagnon Albin, alias Zaza Napoli. Un quotidien qui va se compliquer quand son fils Laurent lui annonce son mariage avec la fille du secrétaire général de l'« Union pour l'ordre moral » et la rencontre imminente avec la future belle-famille... Michel Serrault, formidable en diva capricieuse, reprend le rôle dans lequel il avait triomphé au théâtre (1300 représentations à Paris) et « donne ici toute la mesure de son génie. Il phagocyte le film et fait de Zaza un travesti attachant, souvent pitoyable et parfois bouleversant entre ses disputes, ses bouderies, ses maniaqueries. Jamais ridicule, il est toujours surprenant de justesse » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

septembre

di 18 21:00
CIN

lu 19 15:00
CIN



The Driver

(Driver)
USA · 1978 · 91' · v.o. s-t fr./all.
De Walter Hill
Avec Ryan O'Neal,
Isabelle Adjani,
Bruce Dern
16/16 35mm

Le meilleur chauffeur-braqueur de Los Angeles fait face au meilleur détective de la ville. Le sang-froid de l'un contrarie la détermination sans limite de l'autre. Au milieu de ce duel sans pitié, Isabelle Adjani, joueuse de casino prête à tout par appât du gain, maîtrise habilement l'art du chantage... Ancêtre oublié de *Collateral* (2004) ou *Drive* (2011), ce « western urbain » rythme ses longues chorégraphies motorisées par une mise en scène sans fioriture : « La longueur de ces courses-poursuites est assez surprenante, allant jusqu'à durer une dizaine de minutes. Elles ne possèdent aucun accompagnement musical : c'est de l'action sans ornement, à l'état pur. Une action qui ne vaut que pour elle-même, confirmant la parfaite maîtrise du véhicule par le driver » (Amélie Navarro, www.iletaitunefoislecinema.com).

septembre

di 25 21:00
CIN

lu 26 15:00
CIN



The Serpent's Egg

(L'Œuf du serpent)
URSS, USA · 1977 ·
119' · v.o. s-t fr./all.
De Ingmar Bergman
Avec David Carradine,
Liv Ullmann,
Heinz Bennent
16/16 35mm

Berlin, 1923. Un artiste de cirque juif et américain – trois raisons d'être mal vu dans le contexte de l'époque – découvre une série de morts mystérieuses, résultats aux expériences sur la capacité de résistance humaine auxquelles se livre le Dr Vergerus... Réflexion sur la peur, le spectacle et la mort, *L'Œuf du serpent* est une évocation de la montée du nazisme, à travers un avatar de Mabuse, en hommage à l'expressionnisme allemand et à Fritz Lang. « Ce que montre Ingmar Bergman, qui tourne ici exceptionnellement en Allemagne dans une reconstitution d'une minutie hallucinante du Berlin de l'entre-deux-guerres, c'est le monstre déjà formé, encore replié sur lui-même, mais qui va naître bientôt, la figure classique de la bête apocalyptique » (Louis Seguin, *La Quinzaine littéraire*, 1977).

octobre

di 09 21:00
CIN

lu 10 15:00
CIN



Superman

USA · 1978 · 151' · v.o. s-t fr.
De Richard Donner
Avec Christopher Reeve,
Gene Hackman,
Marlon Brando
10/10 bc ©

Pour cette première apparition d'un super-héros de comic books dans un long métrage avec des prises de vue réelles (trois décennies après le succès de ses aventures à la radio et dans des films d'animation), Richard Donner propose, avec force effets spéciaux et sur la musique inoubliable de John Williams, une production familiale trépidante qui allie science-fiction, film catastrophe, romance et intrigue policière. Créé en 1938, le héros à la double identité (Clark Kent/Superman), chez qui se révèlent le justicier et le sauveur censés sommeiller en chaque Américain, lancera la mode des super-héros. Si les incrustations de Superman dans le ciel étoilé ont sans doute mal vieilli, l'humour de Margot Kidder, le sourire assuré de Christopher Reeve et le potentiel d'émerveillement du film sont toujours intacts.

octobre

di 21:00
16 CIN

lu 15:00
17 CIN



Girlfriends

USA · 1978 · 87' · v.o. s-t fr./all.

De Claudia Weill

Avec Melanie Mayron,
Anita Skinner,
Eli Wallach
16/16 35mm

Au sortir de ses études, Susan, jeune photographe new-yorkaise, vit tant bien que mal de la vente de ses photos. Le départ de sa colocataire bientôt mariée la confronte soudainement à la solitude. Les nouvelles relations qu'elle tisse pour combler ce vide se révèlent vaines. Tourmentée par ses ambitions artistiques et ses tribulations amoureuses, elle s'interroge sur le sens du travail, de l'amour, de l'amitié. Autant de petits problèmes dans l'existence banale de cette anti-héroïne... Première production américaine indépendante à être subventionnée, ce film longtemps oublié n'hésite pas à traiter d'indépendance personnelle, d'avortement et de relations lesbiennes. En documentant la vie des femmes seules dans la ville, Claudia Weill inaugure un nouveau sous-genre, entre cinéma-vérité et cinéma de fiction.

octobre

di 21:00
23 CIN

lu 15:00
24 CIN



Movie Movie

(Folie folie)

USA · 1978 · 106' · v.o. s-t fr./all.

De Stanley Donen

Avec George C. Scott,
Trish Van Devere,
Eli Wallach
10/10 35mm

Hommage aux «séances doubles», courantes dans les années 1930, *Movie Movie* réunit deux films distincts entrecoupés d'une bande-annonce, le tout joué par les mêmes acteurs. Le premier, *Dynamite Hands*, raconte l'histoire d'un jeune homme condamné à la boxe pour sortir sa famille de la misère. Le second, *Baxter's Beauties of 1933*, relate la mise sur pied de l'ultime comédie musicale d'un célèbre producteur de Broadway se sachant gravement malade. Entre les deux, on annonce la sortie prochaine de *Zero Hour*, contant l'héroïsme de trois aviateurs de la Grande Guerre... A chaque fois, les codes du genre sont respectés: mise en scène, montage et jeu d'acteur. Petit condensé d'Hollywood à visée comique, cet avant-dernier film de Donen a joué un rôle pionnier dans l'histoire du cinéma de parodie.

octobre

di 21:00
30 CIN

lu 15:00
31 CIN



Go Tell the Spartans

(Le Merdier)

USA · 1978 · 114' · v.o. s-t fr./all.

De Ted Post

Avec Burt Lancaster,
Craig Wasson,
Marc Singer
16/16 35mm

Engagé au Vietnam, le commandant Barker est chargé d'occuper un village abandonné. Face à l'avancée communiste, il peine à gérer ses troupes et remet en cause le bien-fondé de sa mission... Sorti trois ans après la guerre, le film raconte les désillusions des militaires américains face à l'enlèvement des opérations, sans omettre les plaies ouvertes de la guerre précédente contre le colon français. Tributaire d'un petit budget, Ted Post n'en manque pas pour autant sa cible: «Le meilleur film sur la guerre du Vietnam, l'un des plus âpres, des plus lucides, des plus amers. Pas de tirades idéologiques, juste une série de petits faits aigus, de notations tranchantes pointant l'incapacité de l'armée américaine à comprendre la nature de cette guerre, et donc à la juguler» (Bertrand Tavernier, www.cinematheque.fr).



Trésors des archives

Chaque mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En septembre, une séance autour du réalisateur suisse Werner Dressler ; en octobre, c'est le producteur suisse Julius Pinschewer qui est à l'honneur.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriv – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriv.ch

Séance autour du cinéaste suisse Werner Dressler

Werner Dressler (1909–1990) fait partie de ces figures importantes du cinéma suisse dont la carrière reste peu connue, car appartenant à des genres dits utilitaires (documentaire, commande, publicité) ou périphériques (animation). Il a été engagé par la société de production Praesens-Film, alors qu'il leur fournissait un appareillage pour l'animation. Celle-ci fonda ensuite la société Central-Film en 1935, où Dressler occupa un rôle prééminent, avant de monter lui-même la société Cefi en 1946. Sont présentés ici une série de ses sketches et documentaires.

septembre

me 18:30
14 CIN



Programme de films de Werner Dressler

Suisse · 1938–1950 · 82'
Courts métrages de
Werner Dressler
10/12

Séance présentée par Pierre-Emmanuel Jaques, historien du cinéma. Copies neuves 35 mm et copies restaurées num.

Ce programme est composé de trois courts sketches : deux publicités pour la société Bayer (*Brücken* et *Die Erde und Wir*) et un film sur la radio (*Il y a radio et radio*). Les deux premiers s'appuient sur une métaphore pour promouvoir la pharmaceutique. Dans le dernier, c'est une petite fiction qui permet d'évoquer les bienfaits de la radio. Quant à *Hommes et machines* et *Segen des Waldes*, il s'agit de films de commande plus longs, dotés d'un montage et de cadrages dynamiques destinés à évoquer d'une part le rôle de l'électricité pour les industries du pays et, d'autre part, le travail forestier. Un film consacré au développement des industries textiles suisses complète le programme, *Parures*, dont une partie est en Dufaycolor, avec un moment sur la mode où les mannequins tournent devant la caméra.

Séance autour du cinéaste suisse Julius Pinschewer

Julius Pinschewer (1883–1961) est l'un des plus anciens et des plus importants producteurs de publicités animées. Dès le début des années 1910, il supervise à Berlin des films mêlant prises de vue « réelles » et trucages. De religion juive, il fuit Hitler et installe à Berne en 1934 son « Pinschewer Film-Atelier », qui produit alors de nombreux films – environ 170 titres suisses, la plupart en dessins animés sur cellulo et en couleurs – à la demande d'entreprises et d'offices liés à l'administration fédérale.

ANNÉES
FESTIVAL

octobre

ma 11 18:30
CIN



Programme de films de Julius Pinschewer

Suisse · 1933–1967 ·
50' · sonore
Courts métrages de
Julius Pinschewer
10/12 bc

Flurina

GB, Suisse · 1967 · 11'
De Peter-Christian Fueter
et John Halas
10/12 bc

Séance présentée par Pierre-Emmanuel Jaques, historien du cinéma. Copies restaurées numériques.

La Cinémathèque suisse conserve un bel ensemble des films réalisés sous la direction de Julius Pinschewer et déposés par les commanditaires ou d'autres archives. Il s'agit généralement de copies ayant circulé à l'époque de leur réalisation et présentant parfois des altérations. Ils ont fait l'objet d'une restauration numérique par la Cinémathèque suisse, avec le concours des laboratoires Hiventy et L'Imagine Ritrovata. Ce programme comprend des films tournés en couleurs au moyen du procédé bichromatique Ufacolor, ainsi que des films en Technicolor. Ils ne cachent pas leur rôle publicitaire, sont construits en regard de thèmes musicaux rythmés et développent une animation d'une grande fluidité, renforcée par un grand sens de l'humour.

Une jeune fille sauve un oiseau sauvage. Elle le ramène dans la forêt, puis trouve des cristaux dans la montagne... Réalisé à la demande de l'Office du tourisme des Grisons, *Flurina* s'inspire du livre pour enfants homonyme de Selina Chöntz, dessiné par Alois Carigiet. Ce film a été réalisé par les célèbres « cartoonists » Halas & Batchelor et coproduit par Condor-Film à Zurich.

tv | radio | digital



C Connecté
C Connivent
C Colossal

C Com
C Cool
C Cadre
C Cliche
C Combiné
C Corsé
C Captivant
C Cloné
C Cohésif
C Compulsif

C Capit
C Callib
C Cul

C Clair
C Chaud
C Clash

La culture avec des grands C



L'histoire
des films cultes
dans Travelling

RTS | Culture



Ciné-familles

Né d'une collaboration avec le Festival Cinéma Jeune Public, le cycle de films « Ciné-familles » est le rendez-vous régulier de la Cinémathèque suisse pour les enfants et leur famille. Une fois par mois, le mercredi après-midi ou le dimanche matin, un film du patrimoine cinématographique est présenté dans nos salles. Espace de découverte, de rencontre, et de réflexion autour du septième art et de son histoire, ces séances sont l'occasion de discuter de longs et de courts métrages en provenance des quatre coins du monde. Ciné-familles vous invite à venir découvrir des classiques du cinéma ou certaines perles rares méconnues. Les thématiques et les enjeux de ces films sont abordés au début de chaque séance, avec une médiatrice culturelle ou un médiateur culturel, afin de préparer les enfants à la projection. Une belle occasion de découvrir ensemble et sur grand écran la richesse du patrimoine cinématographique tout au long de l'année.

Après chaque séance, les enfants reçoivent un kit à emporter à la maison. Adapté à chaque tranche d'âge, celui-ci offre une expérimentation liée au cinéma ou une activité créative à réaliser en famille tout en prolongeant la réflexion autour de la projection.

Billet à 5 francs pour les enfants de moins de 12 ans.

*Festival Cinéma
Jeune Public*

Un Chaplin et un film d'animation accompagnés au piano

La nouvelle saison de Ciné-familles s'ouvre avec deux restaurations de la Cinémathèque suisse. Fac-similé 35mm d'une copie nitrates rare et teintée, la restauration de *Shoulder Arms* de Charlie Chaplin s'est faite en collaboration avec les Archives nationales du film à Prague et le laboratoire de Jan Ledecy. Effectuée en 4K à partir du négatif original 35mm déposé en 1980, la restauration des tribulations amoureuses de Monsieur Vieux Bois respecte les défauts du processus de production (rayures du négatif, légers décadrages, collures), l'échelle des gris des copies d'époque et la bonne vitesse. Pour l'occasion, une pianiste accompagnera les images en live.



Shirley Hofmann

Big bands de jazz, polkas et romances hollywoodiennes ont constitué la toile de fond musicale de Shirley Hofmann, artiste originaire d'Ottawa. Un père musicien lui transmet sa passion de la musique de fanfare, qui la convainc de mener des études de piano et d'euphonium à l'université McGill à Montréal. Elle compose ensuite pour le théâtre de la Poudrière (Neuchâtel) ou le Schauspielhaus (Hanovre). Ses dernières créations musicales pour enfants, *Turbolino* et *Les Aventure de Petchi*, ont voyagé dans toute la Suisse. Elle s'est en outre produite avec sa musique originale pour le film *Nanouk l'Esquimau* (1922) dans des festivals, tels que Visions du Réel, Les Jardins Musicaux ou Taktlos à Zurich. Depuis 1995, elle collabore avec La Lanterne Magique en accompagnant plusieurs projections au piano.

septembre

di
11

10:30

PAD



Shoulder Arms

(*Charlot soldat*)
USA · 1918 · 40' ·
muet avec intertitres fr./all.
De Charlie Chaplin
Avec Charlie Chaplin,
Edna Purviance,
Sydney Chaplin
6/8 DC ©



Histoire de Monsieur Vieux Bois

Suisse, France · 1921 · 40' ·
muet avec intertitres fr.
De Lortac et Cavé
12/12 DC ©

Séance présentée par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public et acc. au piano par Shirley Hofmann

Première Guerre mondiale. Charlot est envoyé au front contre les Allemands. Ses péripéties le mèneront des tranchées jusqu'à la voiture du Kaiser... Accusé de désertion, Chaplin se risque à parler de la guerre en dépit des pressions politiques. Sorti aux Etats-Unis avant même la signature de l'armistice, le film fut l'un de ses premiers succès commerciaux, à la fine frontière entre le tragique et le burlesque: «*Charlot Soldat* demeure encore aujourd'hui un superbe numéro du comique anglais: il égratigne l'armée, mais il livre aussi une mise en scène au rythme soutenu où les gags s'enchaînent à merveille. Le comédien fait ici preuve d'une belle créativité et inscrit son *Shoulder Arms* comme un pur bijou du film comique» (François-Olivier Lefèvre, www.dvdclassik.com, 2005).

Projeté avec *Shoulder Arms* (voir ci-dessus)

Relatant les amours de M. Vieux Bois, cette adaptation d'une histoire en images dessinée par Rodolphe Töpffer en 1837 est un remarquable exemple de l'animation européenne du premier tiers du XX^e siècle. Succès local pendant l'entre-deux-guerres, puis redécouvert dans les années 1970, le film fut restauré numériquement par la Cinémathèque suisse: «Ce travail permet d'apprécier pleinement la forme de l'animation en papier découpé, effectuée sur une seule surface, et son jeu entre économie et variation des parties animées. Il rend bien visible l'habileté de cette animation simple, en direct, où l'on procède au feeling pour agencer le rythme du mouvement, ainsi que le traitement du fonds, qui reprend les traits à la plume de l'original en modulant le rendu des détails» (Roland Cosandey et Caroline Fournier, www.fantoche.ch).

Films d'animation d'un réalisateur suisse

Afin de poursuivre la saison Ciné-familles en beauté, la Cinémathèque suisse invite le réalisateur suisse de films d'animation Marcel Barelli au Casino de Montbenon, dans le cadre d'une masterclass autour de ses différentes créations. La matinée débutera par une projection d'une trentaine de minutes, qui rend compte des grandes lignes de son œuvre et propose une programmation spécialement dédiée au jeune public. A cela s'ajoutera ensuite un moment de discussion durant lequel les enfants auront l'occasion de s'entretenir avec le réalisateur sur son cinéma et sur le cinéma d'animation plus largement.



Marcel Barelli

Né en 1985 à Lodrino dans le canton du Tessin, Marcel Barelli est réalisateur de films d'animation. En 2005, il se tourne vers le domaine artistique en suivant une formation de quatre ans à la Haute école d'art et design à Genève (HEAD). Une fois diplômé de la section de cinéma, c'est en tant qu'assistant en cinéma d'animation qu'il continue son parcours à la HEAD. *Gypaetus helveticus* (2011) marque son premier grand succès critique, puisque le court métrage reçoit 11 prix dans différents festivals internationaux, dont les Journées de Soleure. Il a désormais plus d'une dizaine de projets cinématographiques à son actif, sans compter les 26 épisodes que constituent une série didactique sur les dinosaures, *Ralph et les Dinosaures* (2017). Aujourd'hui, il vit et travaille à Genève.

octobre

di 09 10:30
CIN



Courts métrages de Marcel Barelli

Suisse · 2011-2021 · 29'
Courts métrages de
Marcel Barelli
0/8 DC ©

En présence de Marcel Barelli. Séance présentée par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public

Bien que les dessins de Marcel Barelli soient hauts en couleur et souvent humoristiques, les sujets qu'il choisit de mettre en scène témoignent d'une grande sensibilité aux questions écologiques et sociales. En effet, le réalisateur, qui se décrit comme étant «passionné par les animaux et la nature», cherche à questionner son public, jeune et moins jeune, sur le monde qui l'entoure. Du gypaète barbu à l'escargot aux coquilles protéiformes, en passant par une belle brochette de dinosaures, la joyeuse faune de Barelli fait (sou)rire, mais pas uniquement... Oscillant entre pédagogie et discours critique, les courts métrages sélectionnés éveilleront sans doute une ribambelle de questions parmi les rangs de nos chères têtes blondes.





Le Passculture fait son cinéma

Issu d'un partenariat entre le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture de l'Etat de Vaud (DFJC) et diverses structures culturelles vaudoises, le Passculture promeut la culture auprès des élèves de l'enseignement postobligatoire en facilitant l'accès aux spectacles et projections. Les élèves peuvent ainsi accéder à l'ensemble de la programmation de la Cinémathèque suisse au tarif préférentiel de 4 francs, hors avant-premières et ciné-concerts.

De manière complémentaire, la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) et le Centre d'études cinématographiques (CEC) de l'UNIL présentent une offre de médiation intégrée au Passculture. Huit séances bénéficiant d'une animation pédagogique sont ainsi programmées sur l'année. Des dossiers pédagogiques sont élaborés en fonction de certaines disciplines à l'intention des enseignants qui souhaiteraient intégrer une discussion des films du programme dans leurs cours. Animées par deux enseignants, Séverine Graff (Gymnase du Bugnon) et Frank Dayen (Gymnase de Morges), ainsi que ponctuellement par la chargée de la médiation culturelle du CEC, Chloé Hofmann, ou le directeur du Centre, Alain Boillat, ces séances tout public sont conçues avant tout comme un lieu d'échange intergénérationnel réunissant des passionnés de cinéma, dans un esprit de ciné-club.

www.passculture.ch
www.cinematheque.ch/passculture

PASSCULTURE

Unil
Université de Lausanne
Centre d'études
cinématographiques

septembre

me 18:00
28 PAD



La Salamandre

Suisse · 1971 · 124'

De Alain Tanner

Avec Bulle Ogier,
Jean-Luc Bideau,
Jacques Denis
12/14 DC

§ cinémathèque suisse
diffusion

Séance avec une animation pédagogique par le professeur Alain Boillat. Copie restaurée numérique.

Pour les besoins d'un scénario, un journaliste volubile et un écrivain bougon veulent en savoir plus sur Rosemonde, l'héroïne d'un fait divers, accusée de tentative de meurtre. Ils découvrent une jeune femme insaisissable et rebelle, poursuivant une quête libertaire maladroite, et fuyant la routine et l'oppression d'un monde trop monotone... Film phare réalisé avec de faibles moyens techniques (16mm, son direct), *La Salamandre* connaît un succès international peu commun pour un film helvète – plus de deux millions de spectateurs dans le monde –, et signale l'essor du Nouveau cinéma suisse. « Une œuvre qui s'avance à pas feutrés pour stigmatiser l'indifférence et le mépris de l'homme, et affirmer aussi la nécessaire part du rêve » (Louis Marcorelles, *Le Monde*, 1971).

septembre

ve 21:00
16 CIN

octobre

di 21:00
02 CIN

me 18:00
12 CIN



Carrie

(*Carrie au bal du diable*)
USA · 1976 · 100' · v.o. s-t-fr.

De Brian De Palma

Avec Sissy Spacek,
Piper Laurie,
John Travolta
16/16 DC

Séance avec une animation pédagogique par le prof. Frank Dayen le 12 octobre. Projeté dans la rétrospective De Palma (p. 21).

Dans cette adaptation du premier roman de Stephen King, Carrie, une lycéenne introvertie, subit la violence de ses camarades et de sa mère, religieuse fanatique. Poussée à bout, l'adolescente déchaine sa rage de façon surnaturelle... Sous ses hectolitres d'hémoglobine, cet immense classique de l'horreur thématise le passage complexe à la puberté. « Carrie est une marginale, une exclue, et c'est la simplicité avec laquelle sont décrits ses espoirs, ses craintes, sa cuisante défaite et sa revanche qui rend ce film si mémorable. Il porte les souvenirs de lycée de tout un chacun (...), filmés avec une extraordinaire ambition par un cinéaste réputé pour sa maîtrise technique, mais encore sous-estimé pour sa compréhension et son empathie » (Jonathan Penner et Steven Jay Schneider, *Le cinéma d'horreur*).



Introduction à l'histoire du cinéma

Ce cours, dispensé en alternance par Alain Boillat et Pierre-Emmanuel Jaques de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne, vise à donner, dans une perspective généraliste et introductive, un panorama de l'histoire du cinéma. Il comporte des séances consacrées au cinéma mondial, des premiers temps à la fin du XX^e siècle. Les séances sont consacrées à un genre (film noir, western, science-fiction, documentaire, animation) ou à une période phare d'une production nationale telle que la «Qualité française», les nouveaux cinémas (allemand, suisse et de l'Est), les productions japonaises classiques et asiatiques contemporaines, et le cinéma français «moderne».

Le cours se déroule au Casino de Montbenon et consiste en la discussion d'extraits notamment tirés de copies appartenant aux riches collections de la Cinémathèque suisse.

Entrée libre. Tous les cours ont lieu le mercredi de 14h à 17h dans la salle Paderewski.

 +  **cinémathèque suisse**
La collaboration

Liste des cours

octobre

me 14:00
05 PAD

Le cinéma des « premiers temps »: vers une linéarisation du récit filmique (1895–1911)

Cours donné par Alain Boillat

octobre

me 14:00
12 PAD

Charlie Chaplin jusqu'au *Dictateur*

Cours donné par Alain Boillat

octobre

me 14:00
26 PAD

Le cinéma de D. W. Griffith et la création d'Hollywood (1912–1927)

Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

CINÉ

MAS

16^e FESTIVAL CINÉMAS
D'AFRIQUE LAUSANNE



17-21
AOÛT 2022

AFFILI
QUE

Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un interlocuteur ou une interlocutrice. La devise – «Un visage, une voix, une vie» – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



septembre

ma
27

18:30

PAD



Graziella de Coulon

(Dire oui au non)
Suisse · 2022 · 50'

Interlocutrice
Véronique Marti
6/10 DC

Première en présence de Graziella de Coulon et Véronique Marti

«Nous ne voulons pas de renvois, nous ne voulons pas de vos lois» scandent des manifestants devant l'église Saint-Laurent, à Lausanne, occupée par des exilés originaires d'Erythrée et d'Éthiopie menacés d'expulsion. La scène se déroule en mars 2015, quelques jours après la Journée internationale pour les droits des femmes. Cheveux roux au vent, micro en main, cette femme qui harangue la foule fait partie du Collectif R. Elle s'appelle Graziella de Coulon, née dans un petit village du Tessin où, très vite, les conditions de travail des immigrés italiens l'ont révoltée. Au fil du temps, la défense des sans-papiers et des requérants d'asile a été son combat. Dénonçant des décisions politiques qu'elle juge iniques, elle défend l'idée que, lorsque les lois sont injustes, il faut s'y opposer.

octobre

me
05

18:30

PAD



Patrick Aebischer

(Médecin et professeur en neurosciences.

La marque EPFL.)
Suisse · 2021 · 49'

Interlocutrice
Elisabeth Gordon
6/10 DC

Première en présence de Patrick Aebischer et Elisabeth Gordon

Lauréat en 2012 du Prix de Lausanne saluant «une personnalité charismatique, novatrice et visionnaire qui contribue au rayonnement de Lausanne dans le monde», Patrick Aebischer, médecin et professeur de neurosciences, a fait de l'EPFL l'institution académique phare de la Suisse. Mathématiques, sciences de la vie, architecture, rien n'échappe à cette haute école parmi les plus créatrices de la planète. L'EPFL, une marque reconnue dans le monde entier. Durant ses seize années de présidence, cet infatigable chercheur-entrepreneur l'a hissée aux premières places du top mondial. Entré en fonction le 17 mars 2000, jour de la Saint-Patrick, il aura connu des moments pour le moins agités dont il témoigne dans ce passionnant Plans-Fixes. Un parcours de vie exceptionnel d'un audacieux jeteur de ponts.





Les Visiteurs

de Jean-Marie Poiré

on spéciale en partenariat avec l'émission
Travelling sur la 1^{ère} avec apéritif
et concert d'Opéra Sauvage dès 20h
Jeudi 19 et 21h
Information : livret@opéra.ch

Le Journal



Le concert du quatuor Opéra Sauvage © CMA

Des « Visiteurs » à Paderewski

« Montjoie... Saint-Denis! Que trépassé si je faiblis! ». Pour sa première soirée festive depuis la pandémie, la Cinéma-thèque suisse a mis les petits plats (de poularde) dans les grands. Avec la projection des *Visiteurs* de Jean-Marie Poiré (1993), l'institution était désireuse de rattraper le temps perdu, entre le Capitole en chantier et le COVID-19, et de proposer à nouveau des soirées décalées autour de l'univers d'un film... Ce sont donc bien de preux chevaliers, des reines fières ou des moines curieux qui se sont d'abord retrouvés au Salon bleu du Casino de Montbenon pour assister à un concert médiéval du quatuor Opéra Sauvage, excellent et bien en voix. Après quelque boustifaille,

le public s'est rendu à la salle Paderewski pour applaudir sur scène un animateur sur son cheval de fortune, accompagné par la journaliste vedette de la soirée, Catherine Fattebert, qui anime l'émission radiophonique *Travelling* sur RTS La Première, partenaire de la soirée. Pas moins de 250 personnes étaient présentes pour rire devant Jacquouille La Fripouille et savourer, entre autres, la prestation mémorable de Valérie Lemerrier. L'ambiance durant la projection était tout à fait unique, mêlant rires, répliques, chants et applaudissements. Une excellente reprise pour ces « nouvelles soirées *Travelling* », qui auront désormais lieu une fois tous les deux mois.

Cinéma à Plateforme 10



Buster Keaton dans *The General* (1926)

Lausanne a désormais son quartier des arts, dévoilé au public le week-end des 18 et 19 juin. Situés sur un vaste terrain de plus 25'000 m² à côté de la gare, trois musées sont désormais associés sous la dénomination « Plateforme 10 », nouveau carrefour culturel au cœur de la Romandie. Pour cette ouverture, le MCBA, Photo Elysée et le MUDAC ont décidé d'unir leurs forces avec une exposition transversale en croisant leurs collections, sur une thématique qui s'est imposée comme une évidence : les chemins de fer. La Cinémathèque suisse y participe en tant que prêteuse de 10 affiches de films, visibles à l'étage dédié au design et aux arts appliqués. L'exposition « Train Zug Treno Tren » est à découvrir jusqu'au 25 septembre, tout comme l'installation contemporaine de l'artiste Sophie Bouvier Ausländer à l'enseigne de la Fondation Toms Pauli. *Railway Spine* s'inspire de la scène inaugurale de *La Roue* d'Abel Gance, film mythique que la Cinémathèque suisse propose en ciné-concert le 28 août au Théâtre du Jorat (voir p. 7). Mais avant cela, c'est *The General* (*Le Mécano de la Générale*, 1926) de Buster Keaton, issu de nos collections, qui a été projeté en plein air le 14 juillet, sur l'esplanade de Plateforme 10, en partenariat avec le Locarno Film Festival.

Copies à Locarno



The Written Face de Daniel Schmid (1995)

Au Locarno Film Festival, la Cinémathèque suisse a présenté les restaurations numériques de deux films majeurs de la cinématographie helvétique restés presque invisibles depuis leur sortie. D'une part, *Les Derniers Passementiers* (1973), premier long métrage documentaire de l'auteur des *Petites Fugues*, Yves Yersin, tourné avec la collaboration d'Eduard Winiger, et présenté à l'époque à Berlin et à Locarno. Il y raconte, avec sa minutie coutumière, le travail des passementiers, mais aussi leur condition sociale difficile. D'autre part, un film réalisé par Daniel Schmid qui s'inscrit dans la veine du *Bacio di Tosca* (1984), à savoir une forme documentaire évoquant, aux confins de la fiction, un pan du monde du spectacle. Il s'agit d'un hommage fascinant aux arts de la scène japonais et plus particulièrement à la figure du Onnagata dans le théâtre No, à savoir un homme qui incarne une femme. Tourné de façon très légère, avec Renato Berta à la caméra et Luc Yersin au son, *The Written Face* (1995) constitue un émouvant poème visuel et sonore que Freddy Buache considérait comme le meilleur film du cinéaste grison, et l'un des plus beaux films suisses. En outre, notre institution a activement participé à la rétrospective consacrée à Douglas Sirk, à travers des prêts de copies, mais aussi en mettant ses archives à disposition du livre publié et du documentaire réalisé à cette occasion (voir p. 11).

Tilda Swinton à Zurich pour *Memoria*



Tilda Swinton à Zurich

La formidable comédienne britannique Tilda Swinton s'est rendue en juin à Zurich à l'initiative de notre salle associée, le Filmpodium, qui lui consacrait une large rétrospective. En présence de la maire de la ville, Corine Mauch, elle a participé à une longue discussion sur sa carrière, devant un public venu nombreux. Elle présentait *Memoria* du cinéaste thaï Apitchatpong Weerasethakul, film tourné en Colombie dont elle est à la fois l'actrice principale et la coproductrice. Ce film, coproduit par la société genevoise Bord Cadre et sorti en 2021, est distribué par la Cinémathèque suisse.

78^e Congrès de la FIAF à Budapest

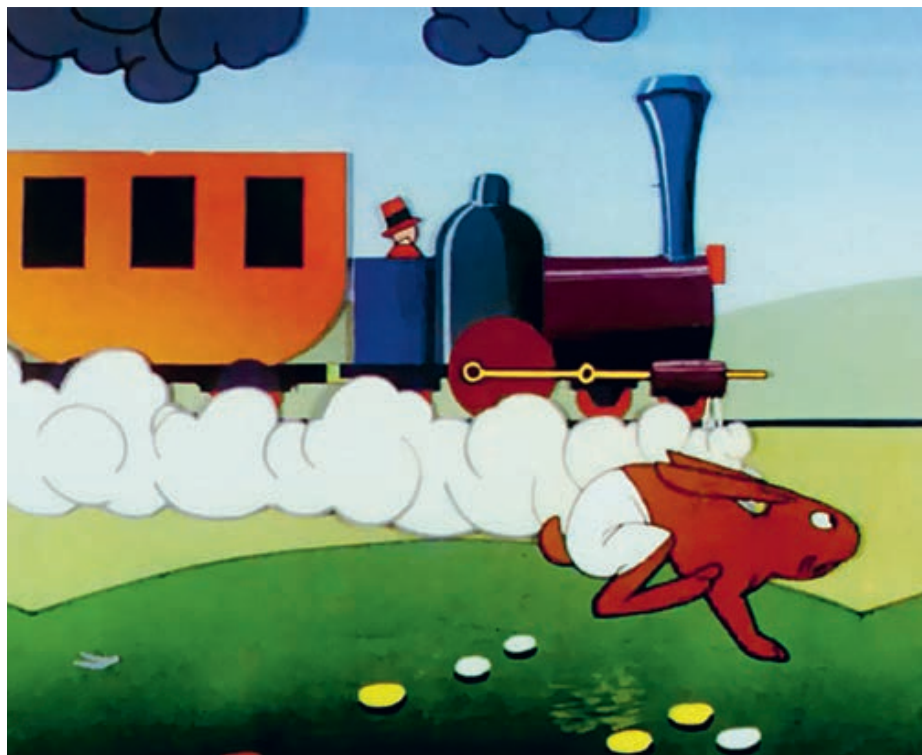
En 2019, la Cinémathèque suisse avait accueilli le congrès annuel de la FIAF (Fédération internationale des archives du film) à Lausanne. Les membres de la Fédération – actuellement présidée par Frédéric Maire – ont pu se réunir à nouveau en avril dernier à Budapest. Le congrès, organisé par l'Institut national hongrois du film, s'est tenu dans le magnifique décor de l'Urania National Film Theatre. Plusieurs collaborateurs et collaboratrices de la Cinémathèque suisse ont fait le déplacement pour suivre le programme du symposium ou intervenir lors de workshops des commissions techniques.

Vernissages au Cinématographe



Alain Boillat au Cinématographe

Les salles de la Cinémathèque suisse accueillent régulièrement des vernissages d'ouvrages touchant au cinéma, qui représentent des occasions uniques pour le public d'échanger avec des spécialistes de différents courants ou genres filmiques. Au mois de mai, deux événements de ce type ont eu lieu au Cinématographe. Tout d'abord, Alain Boillat, professeur en histoire et esthétique du cinéma à l'UNIL, est venu le 5 mai présenter son ouvrage *Cinema as a Worldbuilding Machine in the Digital Era*, une réflexion sur la création de mondes singuliers au sein de fictions cinématographiques portant une attention particulière aux films de science-fiction. L'occasion pour le chercheur de faire (re)découvrir aux spectateurs, dans la foulée, *Total Recall* de Paul Verhoeven (1990), projeté en 35mm. Quelques jours plus tard, Patrick de Haas, spécialiste du cinéma d'avant-garde, était présent à l'occasion de la sortie de son livre *Cinéma absolu – Avant-garde 1920-1930*, accompagné de François Bovier (UNIL). La thématique de l'ouvrage a permis à la Cinémathèque suisse de projeter un film expérimental tourné en Suisse *Every Day* de Hans Richter (ca 1930), ainsi que *Borderline* de Kenneth Macpherson (1930), deux copies restaurées dans les murs de l'institution.



Cent ans de chemins de fer suisses de Julius Pinschewer (1946), projeté à Annecy

Annecy et la Suisse sous le soleil

C'est sous un soleil de plomb que s'est déroulé cette année le Festival du film d'animation d'Annecy, du 13 au 18 juin. La canicule n'aura pas fait renoncer festivaliers et professionnels du cinéma venus très nombreux pour cette 46^e édition. La Suisse était l'invitée d'honneur de la manifestation, qui proposait un focus sur l'animation de notre pays et accueillait de nombreux invités suisses, tels que la réalisatrice et les réalisateurs Isabelle Favez, Michael Frei, les frères Guillaume, ou encore George Schwitzgebel venu donner un ciné-concert. La Cinémathèque suisse a pris part aux festivités en prêtant un grand nombre

de pièces aux Musées d'Annecy et en proposant deux programmes de films de pionniers du cinéma d'animation helvétique restaurés par notre institution : d'une part, une sélection de courts métrages réalisés par Julius Pinschewer et, de l'autre, un hommage à Gisèle et Nag Ansorge. Frédéric Maire était, quant à lui, membre du jury international qui a attribué la plus haute distinction du festival, le Cristal d'argent, au film *Le Petit Nicolas – Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?* d'Amandine Fredon et Benjamin Massoubre. La prochaine édition du Festival d'Annecy se déroulera du 12 au 17 juin 2023 avec le Mexique comme invité d'honneur.



Renato Berta en deux soirées



Paul Lacoste au Cinématographe

La rétrospective consacrée à Renato Berta proposée ce printemps dans nos salles s'articulait autour de deux grands événements : le premier, en mai, lançait le cycle avec un documentaire sur le chef opérateur réalisé par Paul Lacoste et le second, en juin, avec l'avant-première du nouveau film de Mario Martone, *Qui rido io*, en présence cette fois du principal intéressé, Renato Berta, à l'origine des images du long métrage. Paul Lacoste, qui l'a suivi pendant plusieurs semaines, retient de Berta sa capacité à « filmer d'une manière neutre, mécanique et avec une grande humanité. Il est un intermédiaire intéressant ». Il approfondit ainsi : « Il a tellement de coups d'avance ! Même les grands réalisateurs qui ont fait 20 films dans une carrière, il les surpasse ; lui en a fait 130 ! Sur la gymnastique du plateau, nous sommes tous complètement battus ». Un mois plus tard, c'est à Renato Berta de répondre aux questions de Frédéric Maire et du public avec, en trame de fond, les difficultés à produire un long métrage de nos jours : « Jadis, le scénario servait à raconter le film. Aujourd'hui, il sert à financer le film ». Une discussion qui a duré plus d'une heure (un record) durant laquelle il s'est confié au public sur sa manière de filmer (en équipe réduite) avec Eric Rohmer, de travailler avec Alain Resnais, de canaliser Jean-Luc Godard ou de simplement partager son amour du cinéma avec Daniel Schmid.

Nitrate Picture Show



Pinocchio de Walt Disney (1940)

Le festival Nitrate Picture Show a lieu chaque année à Rochester dans la maison de Georges Eastman, fondateur des usines Kodak. Il a pour caractéristique de ne projeter que des films en nitrate, le support inflammable des pellicules des premiers temps du cinéma, utilisé jusque dans les années 1950, avant d'être abandonné pour des questions de sécurité. Pendant quatre jours, des copies de films permettent d'appréhender l'expérience originelle du spectateur de l'époque, ainsi que la beauté de pellicules dont la transparence et le contraste n'ont jamais été égalés par la suite. Lors de la soirée de clôture, alors que le titre de la projection surprise n'avait pas encore été dévoilé, la Cinémathèque suisse a pu présenter l'histoire et la richesse de ses collections, et montrer, devant un public de cinéphiles convertis aux charmes du nitrate, une copie rarissime de *Pinocchio* de Walt Disney (1940). Les couleurs douces et nuancées du Technicolor d'origine ont permis aux spectateurs de redécouvrir toute la poésie, parfois sombre, parfois mélancolique, de ce classique du cinéma d'animation, considéré comme le chef-d'œuvre technique de Disney, que sa sortie en pleine Seconde Guerre mondiale avait privé d'un véritable succès au box-office.

Scream Queer



Pierre-Yves Walder et Chicca Bergonzi à Paderewski

Le 31 mai dernier, la Cinémathèque suisse s'associait au Festival international du film de Neuchâtel (NIFFF) pour proposer une soirée spéciale autour de la représentation de la communauté LGBTQI+ au cinéma, qui annonçait une large rétrospective proposée durant la manifestation entre le 1^{er} et le 9 juillet. A cette occasion, Pierre-Yves Walder, le nouveau directeur artistique du NIFFF, a présenté au public venu nombreux les films *Heavenly Creatures* de Peter Jackson (1994) et *Der Samurai* de Till Kleinert (2014), deux films abordant la thématique « queer » dans le cadre de récits fantastiques.

Rapport d'activités 2021

Le rapport d'activités 2021 de la Cinémathèque suisse est désormais disponible en français et en allemand sur notre site. Cette publication de référence met en lumière les actions menées par notre institution l'an dernier avec notamment la mise en valeur du Ciné-Journal suisse au Locarno Film Festival, les expositions consacrées au cinéaste Henry Brandt à Neuchâtel ou encore les films du patrimoine suisse projetés au Festival Lumière de Lyon. L'illustration en 96 pages d'une année hors norme marquée, une nouvelle fois, par la pandémie de COVID-19, mais aussi une reprise d'activité soutenue dès le mois d'avril.

Filmo : saison 13



Quand nous étions petits enfants d'Henry Brandt (1961)

La Cinémathèque suisse collabore avec le portail en ligne filmo.ch pour proposer régulièrement une nouvelle sélection de films suisses. Chacun d'entre eux bénéficie d'une présentation rédigée par un expert du cinéma helvétique, qui propose un éclairage particulier sur une œuvre. Dans le cadre de la 13^e saison de filmo, lancée le 18 août, 11 films restaurés ou numérisés par notre institution ont rejoint le catalogue. Parmi ceux-ci, on trouve notamment des films de fiction du Nouveau cinéma suisse comme *Les Arpenteurs* de Michel Soutter (1972) ou *Le Grand Soir* de Francis Reusser (1976), mais aussi des documentaires comme *Les Derniers Passementiers* d'Yves Yersin et Eduard Winiger (1973) ou *Quand nous étions petits enfants* d'Henry Brandt (1961). Les fiches de présentation de ces titres, mais aussi de *The Written Face* de Daniel Schmid (1995), *Alexandre* de Jean-François Amiguet (1983), *Mein Name ist Bach* de Dominique de Rivaz (2004) ou *Palace Hotel* de Leonard Steckel et Emil Berna (1952) sont à retrouver sur le site de filmo pour plonger, en mots et en images, dans plus de six décennies de cinéma suisse. Enfin, filmo présente une série d'épisodes sur la numérisation des films, tournés en partie à la Cinémathèque suisse, à retrouver sur filmo.ch

Eustache à Cannes



La Maman et la Putain de Jean Eustache (1973)

Longtemps resté invisible, ou montré avec de mauvaises copies, le film mythique de Jean Eustache *La Maman et la Putain* (1973) a été magnifiquement restauré à l'initiative de la société de production Les Films du Losange. Il a fait l'ouverture du dernier Festival de Cannes, en présence des comédiens Jean-Pierre Léaud et Françoise Lebrun et remporté un étonnant succès lors de sa ressortie en France, en juin. Les autres films du cinéaste sont eux aussi en cours de restauration. Bonne nouvelle pour les cinéphiles helvétiques: la Cinémathèque suisse s'est associée dès le départ à ces restaurations et sera la distributrice de ces films dans toute la Suisse.

Revue *Travelling* en ligne

La revue *Travelling* a été mise en ligne fin mai dans la base de données Scriptorium. Cette opération est le fruit d'une collaboration entre la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCUL) et la Cinémathèque suisse, laquelle a fourni des fascicules pour la numérisation, en plus d'avoir coédité la revue et de conserver ses archives administratives. Cette revue de critique de cinéma lausannoise (1963-1980) a été créée par de jeunes cinéphiles engagés, dont Marcel Leiser. Outre des critiques de films, elle proposait de grands entretiens, des chroniques et des articles thématiques.

Les 20 ans de Voix d'Exils



Omar Odermatt et Keerthigan Sivakumar

Le mois de juin s'est ouvert sur un projet de médiation culturelle en collaboration avec l'Établissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM): la Cinémathèque suisse a donné carte blanche à une classe de français de l'EVAM pour fêter les 20 ans d'existence du site d'information *Voix d'Exils*, destiné à l'expression libre des personnes migrantes. Ses élèves sont ainsi devenus programmeurs et programmatrices le temps d'une soirée, à la suite d'un parcours initié en novembre 2021, fait de rencontres stimulantes. Plusieurs intervenants étaient présents le 1^{er} juin pour présenter au public ce projet intitulé « Cinéma d'Exils »: Omar Odermatt, responsable de la rédaction de *Voix d'Exils*, Keerthigan Sivakumar, ancien membre de l'EVAM aujourd'hui réalisateur diplômé de l'ECAL, ainsi que Rifat Altan et Bankin Ahmad, membres de la classe précitée. La projection s'est terminée en beauté par un apéritif offert par *Voix d'Exils*, marquant un moment d'échange convivial en parfaite résonance avec l'un des objectifs de la médiation culturelle: faire émerger la parole singulière de chacun à partir d'une œuvre.



Programmation

Frédéric Maire et Chicca Bergonzi
(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

Bernard Eisenschitz et Roberto Turigliatto
(Rétrospective Douglas Sirk); **Sam Genet**
(Festival Cinémas d'Afrique); **Romain Holweger**
(Les films Gaumont en diffusion); **Noé Maggetti**
et **Vincent Bossel** (Tourne-Films Festival Lausanne);
Julien Bodiviv (LUFF); **Alessia Bottani (Freddy**
Buache, le passeur); **Rui Nogueira (Carte blanche)**;
Catherine Fattebert (Travelling); **Bernard Uhlmann**
(Histoire du cinéma); **Pierre-Emmanuel Jaques**
et **Caroline Fournier (Trésors des archives)**;
Delphine Jeanneret, Giordana Lang et Zoé Loetscher
(Ciné-familles); **Alexandre Mejenski (Plans-Fixes)**

Coordination de la programmation
Regina Bölsterli, Romain Holweger,
Giordana Lang, Zoé Loetscher

Coordination générale du bulletin et rédaction
Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction

Raphaëlle Pralong, Noé Maggetti,
Vladimir Jaboyedoff

Image de couverture:

Melanie Griffith dans *Body Double* de Brian De Palma (1984)

Image ci-dessus:

Lee Quigley, Phyllis Thaxter et Glenn Ford dans *Superman*
de Richard Donner (1978)

Photos des événements

Pierre-Yves Massot, Yannic Bartolozzi,
Mathilda Olmi, Cynthia Mai Ammann

Iconographie

Sophie Pujol, Alix Hagen

Graphisme et mise en page

Alice Vodoz

Corrections et légendes photographiques

Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Communication

Christophe Bolli, Catherine Muller,
Maxime Morisod, Noé Maggetti

Remerciements

La Cinémathèque de la Ville de Luxembourg,
Luxembourg; La Cinémathèque de Toulouse,
Toulouse; Kansallinen audiovisuaalinen
instituutti (KAVI), Helsinki

Conception graphique

Jannuzzi Smith

Soutiens/Partenaires:



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra



Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Partenaire impression:

PCL
TOUTE L'IMPRIMERIE



Informations pratiques

Salles de projection :



- Parking
- Bus
- Métro
- 100m

Salle du Cinématographe (CIN) et salle Paderewski (PAD)
Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
1003 Lausanne



Les salles du Cinématographe et de Paderewski sont équipées d'un système de boucle magnétique pour les personnes malentendantes.

Bulletin :

Abonnement : 20 fr. (5 numéros/an)
Gratuit aux caisses
www.cinematheque.ch/boutique

Achat des billets, cartes et abonnements :

Ouverture des caisses 30 minutes avant le début des séances
Achat en ligne : live.cinematheque.ch

Tarifs :

Plein tarif :	10 .-	Avant-premières		Carte 10 entrées :	70 .-
Prix réduit :	8 .-			Carte 20 entrées :	120 .-
Moins de 12 ans :	5 .-	Plein tarif :	12 .-	Abonnement 6 mois :	150 .-
Détenteurs du Passculture :	4 .-	Prix réduit :	10 .-	Abonnement 1 an :	300 .-

Vous trouverez toutes les informations relatives aux mesures sanitaires liées au COVID-19 sur cette page : www.cinematheque.ch

Impressum, édition et rédaction

cinématèque suisse

Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
CP 5556, 1002 Lausanne
tél. : 058 800 02 00
e-mail : info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch



Légendes

	Événement
	Horaire spécial
	Cinématographe
	Paderewski
	Théâtre du Jorat
	Théâtre de verdure
	Age légal / âge suggéré
	Films pour les familles
	Digital cinema : projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
	Electronic cinema : projections vidéo (Beta, DVD, etc.)



Douglas Sirk

Douglas Sirk, né Detlef Sierck de Bernard Eisenschitz, le nouveau livre consacré au maître du mélodrame. En vente sur notre boutique en ligne et à la caisse.

www.cinematheque.ch/boutique

Dorothy Malone et Robert Stack dans *The Tarnished Angels* de Douglas Sirk (1957).
Collection Cinéma suisse. Tous droits réservés.